

Dare

Images Galantes
et Esprit
de l'Étranger

Autres Publications de M. GRAND-CARTERET

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Rire et Galanterie. Almanachs pour 1906 et pour 1907, chaque volume. . . . . **0 fr. 75**

Galanteries XVIII[e] **siècle.** *Vers*, *Prose*, *Images*, 132 reproductions d'estampes originales de Borel, Binet, Boucher, Baudoin, Duplessis-Bertaux, C.-N. Cochin, Desrais, Dunker, Eisen, Fragonard, Van Gorp, Houin, Lavreince, Le Roy, Marillier, Martinet, Monnet, Queverdo, Rowlandson, J. Sayer, Watteau. 1 vol. in-8 carré. . . . . . **3 fr. 50**

Le Centre de l'Amour. La polissonnerie au bon vieux temps (Emblèmes xvii[e] siècle. Dessus de tabatières xviii[e]). 98 images tirées sur recto seulement. Avec une étude sur l'imagerie galante d'autrefois. 1 vol. in-8 carré. . . . **3 fr. 50**

Le Bréviaire des Jolies Femmes. Almanach des Élégantes pour 1906, avec 45 reproductions de vignettes et poésies xviii[e] siècle. Dans le format in-24. Tirage de luxe, rouge et noir. **3 fr. 50**



MONSIEUR LE COMMISSAIRE !

— Mais, commissaire, que fais-tu donc ? Tu pèches contre la morale !

— Laisse-moi tranquille avec toutes tes mauvaises blagues ! Dans tes moments de travail, tu relèves tes jupes, et moi, dans les miens, je relève la morale ! Voilà tout.

Caricature de C. Köystrand (*Wiener Caricaturen*)

JOHN GRAND-CARTERET

Images Galantes
et
Esprit de l'Étranger

BERLIN · MUNICH · VIENNE · TURIN · LONDRES



242 illustrations des Journaux :

Wiener Caricaturen -:- Wiener Witzblatt -:- Sect -:- Bombe -:- Figaro -:- Lucifer Simplicissimus -:- Auster -:- Kleine Witzblatt -:- Satyr -:- Flirt -:- Kladderadatsch Luna -:- Asino -:- Judy -:- Pick-Me-Up -:- Passe-Partout

LA LIBRAIRIE MONDIALE

10, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 10

PARIS

A MONSIEUR ALBIN MICHEL

QUI A ÉTÉ POUR MOI

UN AMI SINCÈRE

BIEN SYMPATHIQUE HOMMAGE

D'UN " ÉDITÉ "

A SON " ÉDITEUR "

J. GRAND-CARTERET.

L'Imagerie galante, la femme et l'esprit léger chez nos voisins

Les Images galantes de l'étranger — *quoique, à vrai dire, cette* galanterie *graphique soit très particulière à certaines villes : Vienne, Berlin, Munich, Turin — quoique cet étranger soit surtout constitué par l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie — d'où il ne faudrait point conclure que ces villes et ces pays sont plus spécialement atteints d'un mal universel.*

Que dis-je!

Comment oserait-on accuser de corruption, d'immoralité, lâchons le gros mot... de pornographie,*ces cités célèbres puisqu'il est admis, de par le monde, qu'une ville seule est corrompue, immorale...* pornographique, *Paris*;—*Paris*, gai séjour *chanté et célébré sur tous les tons, par l'opérette, par la littérature, par la peinture; Paris que d'aucuns — et j'en suis — considèrent comme la ville unique au point de vue du Travail et de la Pensée.*

BALLON CAPTIF RÉCLAME

Vignette de Caronte.

(*La Luna*, Turin.)

Certes, il serait très facile, si l'on parlait des mœurs dans leur réalité, et non dans leur représentation figurée, d'expliquer les raisons d'être de cette mauvaise réputation dûe uniquement à ceux qui, habitant la province ou l'étranger, ne viennent à Paris — qu'il me soit permis, ici, de faire un emprunt au langage populaire allemand parce qu'il traduit admirablement ma

pensée — *que* um sich zu amusiren; *mieux encore*, um zu cocottiren.

Mais ce recueil — est-il besoin de le dire — a pour but, non d'établir une statistique entre les mauvaises mœurs et la vie galante de certains pays, mais bien de montrer de quelle façon se présente l'imagerie galante, en des contrées que la plupart croient exemptes de toute production légère, de toute représentation publique des faits et gestes du demi-monde.

Des images légères en dehors de Paris!

Quelle prétention!

Est-ce que, tout récemment encore, un de ces doctes personnages qui ont pour mission d'aligner les vieux clichés dans les colonnes des journaux bien pensants, ne déclarait pas sententieusement que la pornographie française était surtout entretenue par les étrangers qui, n'ayant chez eux, ni journaux légers ni imageries pornographiques, *se jetaient sur cette marchandise, combien désirée! avec une joie non déguisée : telle la pauvreté sur le monde.*



VIANDE ET... CHAIR A PLAISIR

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1905.)

Que cette affirmation se puisse appliquer à l'Angleterre, je le veux bien, les mauvaises mœurs londoniennes s'étalant bien plus dans les rues que sur les premières pages des journaux, à la devanture des librairies et des kiosques, mais pour les autres pays elle me semble être, tout au moins, quelque peu téméraire.

En réalité c'est, dans toute son ânerie, la magnifique ignorance du plumitif *boulevardier.*

Et comme on reconnaît bien là ces écrivassiers doctrinaires pour lesquels talent rime avec rasant... parlant à tort et à travers de choses qu'ils ignorent, passant dans la vie sans yeux, sans oreilles, nuls comme esprit d'observation, véritables Chinois d'Europe, mandarins culs de plomb, *qui restent bouche bée quand on leur montre les puissantes manifestations des arts autochtones ; quand on leur détaille les hardiesses satiriques et scatologiques étalées en pleine lumière des cathédrales gothiques; — quand on évoque devant eux des coins de vie, très particuliers et d'une toute spéciale saveur.*

Or, voici, en l'occurrence, de quoi les relever du péché de paresse.

Voici, très vivante, très enlevée de facture, très peu bégueule et souventes fois grivoise, une imagerie légère, nullement française, d'autant plus intéressante qu'elle nous fait pénétrer dans l'intimité de mœurs particulières, répondant, si on le veut, aux mêmes besoins que les nôtres, mais nous renseignant sur des détails de vie, sur des choses, spéciales et typiques, qui, saus elles, seraient pour nous lettre morte.

La belle avance, vont dire les mêmes personnages auxquels je viens de faire allusion, puisqu'il est convenu que les mœurs légères, les acteurs et les scènes du demi-monde se ressemblent partout et, partout également, — que ce soit à Paris, à Londres, à Vienne, à Berlin ou à Munich — présentent la même absence totale d'intérêt. Que voilà bien, ici encore, les habituels clichés de ceux qui passent dans la vie ignorants de tout ce qui constitue la vie réelle !

Sans vouloir démontrer que la plus grave question sociale se trouve être la question de la femme instrument de plaisir, *il faut pourtant bien reconnaître que* la vie animale, *sous ses formes multiples, est, quelles que soient les épithètes pompeuses dont on la décore, un des principaux éléments de l'existence humaine, tenant chez l'individu une place plus ou moins grande, suivant son tempérament, suivant ses aspira-*

tions — ici tendance passagère, la gourme *qu'il s'agit de jeter ; là attirance constante personnifiée en ces types de toute éternité et de toutes nationalités*: le vieux beau, le vieux marcheur, l'homme à femmes, l'homme à appétits uniquement sensuels.

Eh bien! les images galantes de l'étranger ont justement cette qualité précieuse de nous faire pénétrer dans ce demi et dans ce quart de monde de trois pays voisins encore bien mal connus en France, — l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, — réunis ici comme si le boulet de la Triplice devait sans cesse les river les uns aux autres, — même dans les questions de mœurs... plus ou moins bonnes.

Ici, je veux dire en cette matière, c'est Vienne qui prédomine; Vienne, ville de luxe et de plaisirs mondains; Vienne, avec ses femmes qui sont comme l'avant-garde de l'Orient, avec ses mœurs... oh! on peut bien le dire, plutôt faciles, qui préparent déjà l'étranger aux douces surprises de Pest et de Prague; Vienne, la seule Cité Impériale — *car l'Autrichien ne veut pas en démordre et affirme en vers et contre tous* : es gibt nuch eine Kaiserstadt — *Vienne,la ville où tout est* garni, *où* les chambres garnies *le sont bien réellement du nécessaire et du confortable; Vienne, la ville des* bains garnis *et* des lits garnis ; — *oh! combien* bien *!*

C'est qu'aussi toutes les villes — mêmes impériales — n'ont pas de jolies filles comme elle en offre à foison, comme Köystrand, H. Zasche, Kuderna, Józsa, Hans Pellar savent les dessiner; Zose, *c'est-à-dire soubrettes pimpantes et coquettes, à la chair appétissante, aux bras nus, à la chevelure abondante, aux rouleaux volumineux, et si bien échafaudés, au tablier coquet, aux bas quadrillés, à moins que ce ne soient — Willy, prête l'oreille à ce doux propos! — de gentes chaussettes écossaises — montées sur bas — spécialité viennoise entre toutes.*

Vienne! patrie de la chaussette. Qui l'eût cru!

Sous le crayon de Köystrand,toutes ces petites femmes, encore que grandes, — gouvernantes, femmes de chambre, demi-mondaines, acteuses, sont autant de gentilles figurines de Saxe.

Oh, les valseuses, les noceuses, les croqueuses de pommes ! Quelles dents, quel sourires, quelles croupes!

Et quelles gracieuses poupées, portant avec un chic tout viennois — il faut le connaître — des toilettes non seulement de bon goût, mais encore et surtout d'un goût personnel. A les dessiner ainsi, Köystrand, Józsa, Zasche excellent assurément

Il y a la grande mondaine, la grande coureuse de dots, de villes d'eaux et de pics isolés — les seuls endroits où l'on puisse décemment faire l'amour — la femme émancipée, l'étudiante, la professionnelle, la pauvre turbineuse, *la femme à étudiants et à militaires — ces dieux vénérés, adorés des pays germaniques — le modèle d'atelier et les jeunes* tétardes, *— celles qui brûlent du désir d'embrasser le cousin, mais ne l'osent, dans la crainte qu'il ne se laisse pas faire; — il y a les jeunes amoureux aux lèvres empoissées par les baisers; il y a enfin tous les types particuliers à la cité : blanchisseuse, servante de brasserie, bouquetière, belle bouchère, que sais-je encore !*

Le grand défilé de la femme sous tous les aspects, dans tous les costumes. Et c'est aussi le véritable kaléidoscope des actualités, des particularités des modes et de la vie de plaisir, nous offrant une nouvelle représentation du spectacle dans un fauteuil, *sans quitter son chez soi.*

De la réforme dans la toilette féminine jusqu'à la réforme du mariage,... en France, tout y est, tout s'y trouve vu de façon très particulière par



DANSEUSE DE BAL PUBLIC A BERLIN

Vignette du dessinateur Scholtz, montrant de quelle façon les Allemands du Nord dessinaient la femme galante avant la guerre.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 1870.)



DANSEUSE DE TIGL-TANGL, A MUNICH

"Allotria". Croquis de l'album de la *Kneip* (réunion et *beuverie* d' artistes.)

des artistes d'un faire très personnel. Ici c'est la question du baiser, source de microbes, *la campagne contre la blouse, contre le corset, les amusements et les plaisirs viennois — telle la fameuse descente du tonneau à Klosterneuburg. Ailleurs, ce seront les allusions, plus que transparentes aux scandales princiers, à certaines discussions du Reichstag ; à toutes les histoires de petites ou de grandes garnisons; aux métiers en lesquels, l'émancipation aidant, la femme pourrait, avant tout, exceller ; — la* cochère *n'était pas encore à l'ordre du jour, sans cela vous la verriez crânement dessinée par tous les spécialistes du crayon et de l'élégance mondaine.*

Mœurs rigides, police non moins rigide, religiosité sévère, tout cela, ainsi que nous le montrent si bien les artistes viennois — n'est qu'à la surface. Les papes vingtième siècle sont

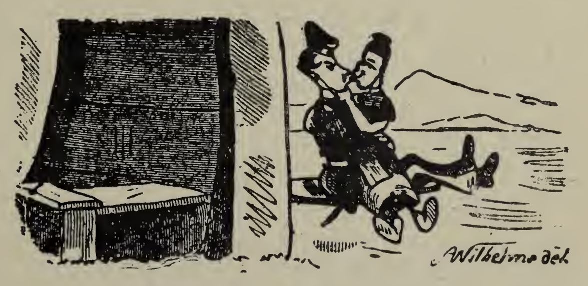
des papes fin de siècle qui, trop vieux pour continuer la tradition des Borgia, n'en donnent cependant pas moins audience aux danseuses. Avec les entrechats de leurs entre... jambes, celles-ci ne gouvernent-elles pas toujours le monde! Köystrand est là pour noter ce qui a pu nous échapper. Et c'est également lui qui se fera l'interprète de tous les mécontentements provoqués à Berlin par les impériales manifestations d'une discipline militaire vraiment trop sévère.

Discipline militaire, bonnes mœurs germaniques, tout cela est quelque peu passé au crible d'une satire mordante par les crayons viennois. L'image : les Doléances d'un agent de police dans le parc d'une ville allemande réputée pour ses bonnes mœurs, *est un document graphique d'une singulière éloquence.*

Mais les crayons viennois n'épargnent pas plus les tares de leur pays d'aristocratie et de religiosisme outré. La Bombe *et* Wiener Caricaturen *ont des pages mordantes contre les plus ou moins nobles, plus ou moins intelligents descendants des grandes familles d'autrefois. On les trouvera en feuilletant ces pages, au hasard de l'actualité.*

Après Vienne, Munich et Berlin; — Munich plus artiste, plus fantaisiste, plus libre, moins guindé, moins pschutteux, *moins gravure de modes que Vienne, — Berlin, plus âpre, plus satirique, conservant encore et affichant de même la vieille doctrine, la vieille conception germanique, à savoir qu'il n'y a que deux espèces de femmes :* les femmes honnêtes, *c'est-à-dire les femmes d'intérieur, et* les ribaudes, *c'est-à-dire les femmes de rue.*

Munich a toute une école d'artistes, et quels artistes! — puisque ce sont ceux du Simplicissimus, *de l'*Aus-



Vignette de l'*Industriel Humorist* de Hambourg (1869).

ter *et autres recueils illustrés d'une remarquable tenue esthétique — qui se complaisent en des scènes plus ou moins risquées, plus ou moins décolletées de la vie galante. Non des bons mots illustrés, mais des tableaux, de vrais tableaux donnant toute la gamme des spécialités féminines, depuis la* ribaude *et la* kellnerin (*servante de brasserie*), *jusqu'à la femme du monde qui n'entend pas dépasser les limites d'un flirtage décent.*

Berlin, avec ses journaux de petit format, avec ses livrets de poche qui font concurrence au Sect *de Vienne — tels das* Kleine Witzblatt *ou le* Satyr — *Berlin avec ses dessinateurs, au trait plus bref, plus sec, plus concis, complète Vienne et Munich, tout en paraissant se complaire dans le mordant, faut-il le dire, dans* la rosserie *des légendes. Volontiers, ces images apparaissent comme autant de bons mots illustrés d'un trait sommaire. Moins personnels, du reste, les artistes qui y figurent appartiennent un peu à toutes les écoles et y vulgarisent les procédés de Vienne et de Munich, tout en les adaptant aux idées du bon bourgeois berlinois. On y sent moins de maëstria, parce que, dans* la nouvelle cité impériale, *quoi qu'on puisse faire, la femme n'a jamais eu, n'a pas encore et n'aura sans doute jamais la situation privilégiée qui, de tout temps, lui fut reconnue à Vienne;* grande mondaine, grande demi-mondaine, *c'est encore une spécialité inconnue pour l'*article de Berlin. *A côté de la* cocotte *viennoise, toujours élégante, toujours souriante toujours* coquette, *la* racrocheuse *de la Friedrichstrasse, la danseuse de* tig-tangl, *la* laitière *des bals costumés, gibiers de panier à salade, font triste figure.* Satyr *ou* Kleine Witzblatt *nous les donnent sous leurs formes peu attirantes, et c'est pourquoi ces journaux ont leur raison d'être, servant à situer la femme de mauvaises mœurs et la caricature, de mœurs non moins mauvaises, dans la capitale du nouvel Empire.*

Es gibt nur ein Berlin! *A cela je ne contredis point et j'ajoute que la raccrocheuse de Berlin montre clairement la différence existant entre les deux cités impériales* : celle du

passé, Vienne ; celle de l'avenir, Berlin. *Est-il besoin d'ajouter que si Munich nous offre autre chose, c'est uniquement au point de vue de la traduction, de l'interprétation, et nullement au point de vue de la qualité du* bétail humain. *Car, à Munich comme à Berlin, la fille — triste animal — n'est que de la* viande à plaisir, *de qualité plus ou moins inférieure, soumise à tous les règlements d'administration et de police sanitaire.*



PANIER A DEUX ANSES
(Vignette du *Figaro*, de Vienne.)

Certaine vignette du Ulk *(voir page 24) en dit plus à elle seule que toutes les dissertations.*

Après l'Allemagne, l'Italie; — l'Italie, patrie de Vénus Callipyge, qui n'a point renoncé à son culte de la beauté plastique et qui continue à vénérer la femme, habillée, drapée, comme elle la vénérait nue ; l'Italie, qui se complaît dans la vue de croupes rebondissantes sous les étoffes tendues, indécemment collantes. Ce n'est pas pour rien que le principal journal à images galantes s'intitule la Luna, *car « ce clair de lune » éclaire, de pittoresque et éloquente façon tout à la fois, les multiples scènes de la vie joyeuse sous leurs riantes couleurs. O Luna, cibles rebondissantes à multiples confetti !*

Quelque restreinte que soit la place ici réservée à l'Italie, elle est, cependant, encore assez grande pour que la caractéristique de son imagerie se dégage nettement. Moins d'étude, moins d'observation, moins de philosophie que dans l'imagerie allemande, mais combien plus de vie, de mouvement, et comme facilement les scènes de la vie galante se transforment en

scènes animées ! Là-bas tout est passif; ici les petits pieds *se mettent vite en mouvement. A Vienne, les poitrines bien garnies, exposées à tous vents, qui se puissent prendre à pleines mains, et les mollets aux bas savamment rayés ; — à Turin, les croupes provocantes qui invitent à se faire suivre. Qui en veut ? Voyez et prenez ! Tâtez et soupesez !*

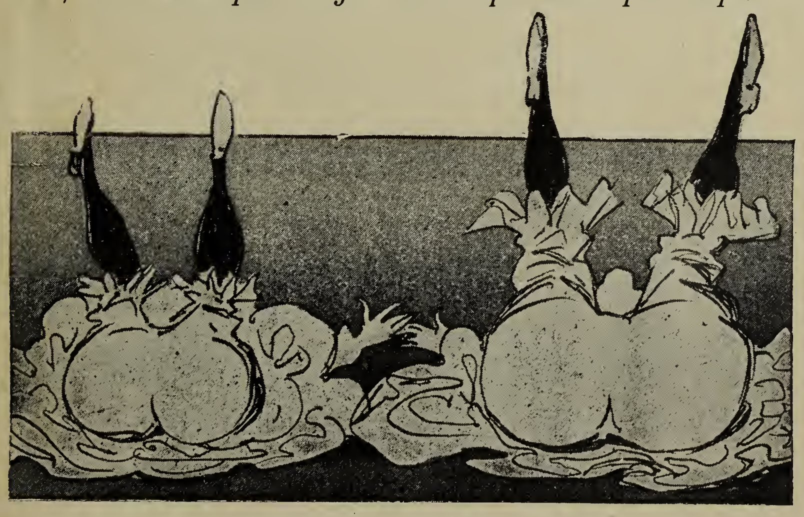
Ce callipygisme *à l'usage des deux sexes — notez bien ceci — est d'une envergure telle que le classique :* cherchez la femme *se pourrait facilement traduire, à Turin, par un plus pratique :* prenez la lune qui s'offre à vous.

Quelques images anglaises, américaines, suisses, complètent la partie graphique de ce volume. Quoique simples unités, elles nous renseignent, cependant, sur l'état des mœurs en ces pays, sur la façon dont on y conçoit la femme, le décolleté et la galanterie, ce mot là même devant être pris ici dans ses deux sens les plus différents—puisque la galanterie du Passe-Partout *de Genève, par exemple, est d'une nature toute spéciale. Si les* girls *anglaises se complaisent dans le froufrou mousseux des jupes, l'imagerie américaine semble affectionner les tableaux de mœurs d'une portée plus générale, — telle la composition ici reproduite et qui se pourrait intituler :* le mollet triomphateur, *le mollet, éternelle attirance de l'humanité, le mollet dont la vue seule suffit à faire tourner toutes les têtes et à faire lever... tous les yeux. Il est, il est vrai, une autre imagerie américaine, celle des femmes aux jambes, aux cuisses énormes, enserrées en des maillots qui semblent prêts à crever, celle des théâtreuses, chanteuses excentriques et équilibristes de toutes sortes que la* Police Gazette *et autres journaux du même genre se complaisent à placer bien en vedette. Tirées sur papier rose, sans doute pour permettre à tout un public d'adorateurs des fortes corpulences de plus facilement voir les choses* en rose, *ces femmes semblent chercher, avant tout, la réclame personnelle pour leurs charmes. Et puis, à vrai dire, cela nous mènerait trop loin. Un jour, en quelque volume, j'étudierai la femme et les mauvaises mœurs américaines, lesquelles ont bien droit à une place spéciale.*

Un dernier mot. Ce livre donne, rassemblés, réunis, l'imagerie galante et l'esprit léger des grands pays. Or, si l'imagerie leur est bien personnelle, l'esprit a également son tour particulier, sa caractéristique, quoique certains bons mots, certaines reparties, grâce à l'internationalisme actuel de la pensée et des mœurs, soient, aujourd'hui, un peu de tous les pays. Les mêmes saillies, les mêmes jeux de mots se retrouvent, quelquefois, à Paris, à Vienne, à Berlin; le witz, *c'est-à-dire le sens comique varie, seul, un peu de forme.*

Mais ce qui est très local, je veux dire très germanique — qu'il s'agisse, ici, de l'Allemagne ou de l'Autriche, — c'est la nature de certains personnages et de certaines comparaisons, la forme de certaines pensées.

Il est des choses qui ne sauraient être conçues que par des Français : il en est d'autres qui ne peuvent venir à l'idée que d'Allemands. La facilité des épouseries; *le respect de la vertu des jeunes filles parce que* bien nées; *la place donnée aux mères de* demoiselles de chambres garnies; *le réalisme de la vie, alors même qu'il s'agit d'amour purement platonique —*

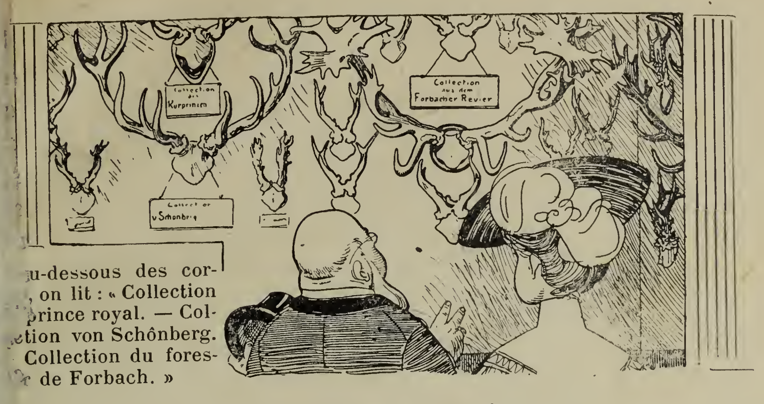


La journée des jambes en l'air (course des midinettes)
(*La Luna*, de Turin, 1903.)

c'est ainsi que, pour traduire la violence de sa flamme, un hus sard dira à quelque gente cuisinière qu'il n'avait encore jus qu'à ce jour mangé chez aucune personne du beau sexe — l quantité de filles perdues *qui se* retrouvent *toujours dans l chambre de* quelque locataire; *la constante présence d'officier d'étudiants, de chevaliers servants ; — et les naïvetés amusant oh combien! de ces* backfisch (*poissons à frire, c'est-à-dire ro lés dans la farine et prêts à être frits*) *immortalisés, en quelq sorte, par les* Fliegende Blætter, *jeunes filles dont nos* tétard *ne peuvent donner qu'une bien imparfaite idée — tout cela n se peut rencontrer qu'à Vienne, Munich ou Berlin. Et c'est qui donne à ce recueil de pensées, de bons ou de mauva jeux de mots et, surtout, de* rosseries, *un attrait particulier*

C'est un coin de la vie et des mœurs allemandes toujours si mal connues, parce que jamais étudiées, qui s'ouvre pour nous.

JOHN GRAND-CARTERET.



A L'EXFOSITION FORESTIÈRE

— Oh ! mon petit homme, nous devrions bien nous organiser quelque chose …e ce genre.

(*Lustige Blætter*, de Berlin).

L'ESPRIT A VIENNE, …IUNICH ET A BERLIN

Baquet d'eau froide :

— N'est-ce vraiment pas de l'imprévoyance de la part de votre …nari, de m'engager à venir ainsi vous rendre visite !

— Oh non ! il s'en rapporte...

— A votre fidélité ?

— Non point, à mon bon goût.

(*Flirt*, de Berlin.)



Intermezzo. Entre deux femmes, au café :

— Dis donc, où est donc ton vieux, aujourd'hui !

— Je crois qu'il me trompe avec sa femme.

(*Bühnen Luft*, de Berlin.)



FEMMES ÉMANCIPÉES

— Augures-tu quelque chose de bon des gymnases (lycées) de jeunes filles ?

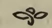
— Oui, il est des circonstances où l'on peut faire la conquête d'un professeur.

Caricature de H. Zasche.
(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Entre officiers

Premier lieutenant. — Alors vous voulez vous remarier une seconde fois ?

Deuxième lieutenant. — Oui, ma première femme n'a pas pu seulement payer en entier mes dettes.



Dialogue de suiveur :

— Pardon, Mademoiselle, n'ai-je pas eu, une fois déjà, le plaisir ?

— Cela dépend duquel vous voulez parler ?

(*Sect*, de Vienne.)



Ne voudrez-vous pas consentir à m'aimer un peu, ravissante Alma ?

— Mais, baron, songez donc à votre femme.

— Justement !

(*Flirt*, de Berlin.)



Simple pensée :

— Ce qu'il faut pour donner un peu de chaleur à la femme. Tout simplement une bouteille de champagne *très frappé.*



Argument péremptoire :

— Mademoiselle Alma vous ne croyez pas à ma fidélité ! Eh bien ! je puis vous citer vingt dames auxquelles je suis resté fidèle.

(*Flirt*, de Berlin.)



CHEZ LE MÉDECIN

— Ma parole, je crois qu'il s'est endormi.

Dessin de F. Von Reznicek (*Simplicissimus*, de Munich).

Entre cuisinière et maîtresse de maison :

La cuisinière. — Six mois, mon bon ami m'a été fidèle, Madame.
La maîtresse de maison. — Et alors, après ?
La cuisinière. — Après... ce fut un autre... qui le fut.

(*Wiener Luft.*)



Réflexion d'une femme couverte de pierreries :

— Mon baron n'a pas à se plaindre de moi. Tout le temps il jette des pierres sur mon chemin, et je ne l'en aime que davantage.



Suiveur abordant une femme... très abordable :

— Je suis, pour vous plaire, de vieille noblesse, Madame.

— Dans ce cas, rien à faire avec moi ; je ne porte jamais de vieilles affaires.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Visite princière (dans les coulisses de la danse) :

— Hé ! Hé ! charmant papillon, ne voudrais-tu pas me donner un baiser ?

— Le plaisir ne sera peut-être pas très grand, Altesse, mais l'honneur !

(*Wiener Caricaturen.*)



— Avez-vous un amoureux, jolie fille ?
— Non, je suis encore libre du...
— Sapristi, si j'avais à vous examiner, je n'hésiterais pas à vous déclarer bonne au service.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne, 1903).

(*) La jolie fille est la blanchisseuse viennoise.



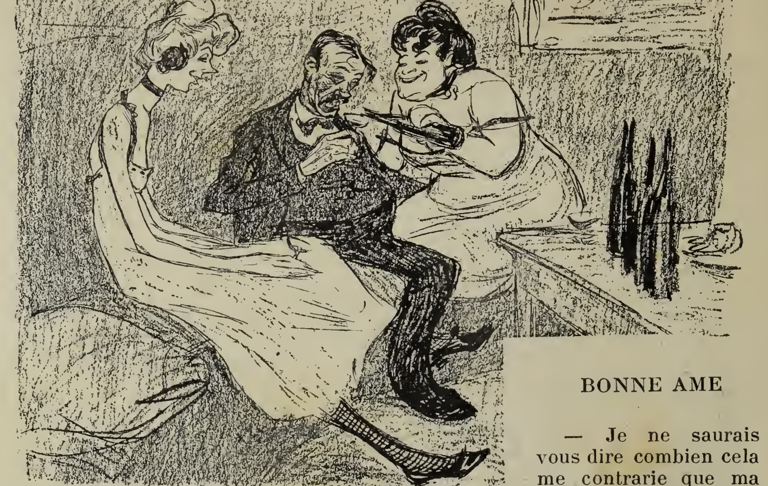
LE MONDE DEVIENT TROP PETIT

— Eh bien ! que vois-tu ?

— Ce que je vois? Qu'une paire de couples nous a suivis et que bientôt nous ne serons plus seuls. C'est incroyable, qu'on ne puisse pas seulement avoir, pour soi, un *pic séparé* (1).

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen*).

(1) Allusion au cabinet particulier que les Allemands appellent : *chambre séparée.* L on dit communément *souper en séparée* (*sic*).



BONNE AME

— Je ne saurais vous dire combien cela me contrarie que ma chère femme ne puisse voir, par elle-même, l'aimable réception qui m'est faite ici.

Composition de Pascin (*Die Auster*, de Munich).

— Lisette, vous avez aussi petit pied que ma femme.

— C'est fort aimable, mais je voudrais bien pouvoir vivre sur un « aussi grand pied » qu'elle.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Léopold, en bras de chemise et en chaussettes, tenant Cléo sur ses genoux :

– Vois un peu, Cléo, ce qu'il en est de la gloire : tu es devenue célèbre par ta coiffure et moi par... toi.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Dans un ménage israélite :

— Philippe, mon petit Philippe, penseras-tu à moi lorsque tu vas être absent ?

— Suis-je un prophète pour pouvoir te répondre ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



UN CARACTÈRE

— Docteur, écrivez donc contre le commerce des filles.
— Tous mes regrets, chère madame, je ne saurais vraiment me prononcer de façon aussi nette contre mes convictions.

Composition de H. M. Glatz (*Die Auster*, de Munich)

Entre amants :

— Encore un chapeau ? Tu ne penses qu'à l'ornementation de ta tête !

— Te serait-il plus agréable que j'orne la tienne ?

(*Sect*, de Vienne.)



— Ton mari est-il aimable, ma toute chérie ?

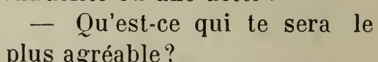
— Plus que cela, divin !

— Oh ! raconte-moi cela !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Je sens, Élisa, que tu as quelque chose à me confier : une infidélité ou une dette !



— Qu'est-ce qui te sera le plus agréable ?

— Cela dépend de l'importance de la dette.

(*Sect*, de Vienne.)

❧

Présentation (officier accostant une jeune femme dans la rue, à Berlin).

— Permettez, Mademoiselle, (que je me présente) : *Von der Tressen!*

— Et moi, *Von der Friedrichstrasse!* (La « Friedrichstrasse » est la grande rue de Berlin livrée, soir et matin, aux évolutions de toutes les péripatéticiennes du trottoir.)

(*Sect*, de Vienne.)



— Chic, le petit officier. Dommage qu'il ait l'air de ne plus être dans l'*actif*.

(*Satyr*, de Berlin.)



AU MATIN

— Un peu de tenue, mon cher comte ! Tu es complètement démoli.
— De la tenue ! Cela t'est facile à dire, Muzy ! Ce sont les circonstances, (c'est-à-dire les *rapports intimes*) qui veulent cela.

Composition de H. Liebich (*Die Bombe,* de Vienne, 1904).

Dialogue amoureux :

— Fort bien, Monsieur, je crois à votre amour : je désirerai seulement vous demander...

— Combien de temps, n'est-ce pas ?

— Non, tout simplement combien ?...

(*Sect*, de Vienne.)



Le moraliste, bonhomme à tête toute plate, et la cocotte :

— Allez, passez votre chemin, malheureuse *tombée !*

— Cela se peut, mais, en tout cas, je ne suis point *tombée* sur la tête.

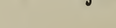
Tombée, qui prête ici à un calembour, doit être pris ici comme le synonyme de *perdue* (fille perdue).



— Ah ! si seulement les amoureux pou vaient vous enlever aussi facilement que le vent !

Caricature de H. Zasche.

(*Sect.* de Vienne).



De jolie femme à *cabot* :

— Non, avec un comédien, je ne marcherai jamais !

— Vous avez raison, Mademoiselle. Je suis *premier amoureux* et il y a, longtemps déjà, que pour vous il est loin le *premier amoureux*.



Redoute masquée :

— Tiens, tiens ! mon mari avec ma camériste. Coucou ! Ah ! le voilà.

(*Sect.* de Vienne.)



BOHÈME A QUATRE

— Amusez-vous, les enfants, et faites comme si vous étiez chez vous ! Le travail d'abord, le plaisir ensuite !

Composition de H. Liebich (*Die Bombe*, de Vienne).

* La bohême est de tous les pays et, comme on le voit, sur ce point, les artistes viennois ne le cèdent en rien aux artistes parisiens.

La collection du journal *Die Bombe* abonde, du reste, en amusantes fantaisies de cette espèce qui rappellent par plus d'un côté les excentricités de certains dessinateurs *chatnoiresques*.



— Je te le jure, tant que je fus au pensionnat, je n'avais vu aucun homme.
— Est-ce Dieu possible ?
— Oui, nous ne pouvions avoir de rendez vous que dans les endroits sombres.

Caricature de Ed. Heutner (*Neues Wiener Witzblatt*).

Simple réflexion d'une fille d'Ève :

— Véritablement je suis trop bonne; je ne saurais faire le plus petit mal à aucun animal, — même pas à mon gros baron.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



Petite scène de famille :

— Cher papa beau-père, pour chaque aventure que votre fille a eue, dans son jeune temps, je réclame dix mille marcks.

— Oh ! mon cher monsieur, vous paraissez me tenir pour beaucoup plus riche que je ne suis.

(*Sect*, de Vienne.)



Amère réflexion d'un trottin que personne ne suit :

— Et dire qu'on appelle cela *le beau temps*. S'il pleuvait, plus de trente messieurs, déjà, m'eussent adressé la parole.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Vraiment, il devrait y avoir pour les femmes une sorte d'assurance de garantie !

— Oui, tu veux dire comme une sorte d'examen de la... viande !



BELLE DE NUIT ET SCHUTZMANN (1).

— Il est défendu, vous le savez, de stationner ainsi toute seule la nuit.
— Eh bien ! attendez un peu, jusqu'à ce que j'aie pu trouver une société.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

* Les règlements de police sont particulièrement sévères à Vienne et à Berlin en ce qui a trait au *stationnement* des femmes sur la voie publique. S'il leur est quand même permis de circuler, elles ne peuvent rester en vedette, c'est-à-dire *monter la garde* à un poste fixe.

(1) Sergent de ville, agent de police.

Femme se lamentant pendant que son mari est au lit :

— Combien je regrette que mon premier mari soit mort !

— Et moi donc, encore plus !

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— Chère amie, vous ne voulez donc pas quitter le voile de veuve ?

— Non, mon cher, le temps du veuvage fut, pour moi, de beaucoup le plus gai.

(*Die Auster*, de Munich.)

— Pour servir de cible, en vue des prochains confetti.

(*La Luna*, de Turin.)



LES CHAUDS ET LES FROIDS

— Regarde donc, Curt, avec quel entrain ce couple danse ?
— Chère petite souris, pour ces gens, la danse est un apéritif, sans dîner à la suite ; ils se jettent sur les hors-d'œuvre avec une véritable frénésie. Pour nous, au contraire, la danse est justement le dessert, et les rassasiés sont toujours calmes .

Composition de Koystrand (*Wiener Caricaturen*, de Vienne).

* On sait quels passionnés danseurs sont les Autrichiens et les Allemands, ces maîtres incontestés de la valse, qu'il s'agisse de la composer, de l'exécuter orchestralement ou de la mener par les jambes. De même, les dessinateurs de journaux viennois excellent dans la représentation des couples amoureusement enlacés. L'œuvre de Koystrand abonde en ravissantes compositions de cette nature.

LA RÉFORME DU CODE EN FRANCE

— Sois content que nous ne soyions point en France, petit homme.

— Et pourquoi ?

— Tu n'as donc point lu ? Code Napoléon, article 202, proposition Paul Hervieu. Premier devoir : « Les époux se doivent mutuellement de l'amour. »

(*Die Bombe*, de Vienne.)

— Depuis combien sommes-nous mariés, petit homme ?

— Six mois, je crois, dans quelques jours.

— Eh bien ! vois, durant tout ce temps, pas une fois seulement la pensée ne m'est venue de te faire une infidélité !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



D'un vieux à une jeunesse :

— Ma petite, avez-vous du *courage* (*le mot est en français dans l'original*) en cabinet particulier ?

— Toujours autant que vous, en tout cas.

(*Sect*, de Vienne.)

La femme d'un professeur de piano apercevant son mari prenant une élève par le bras et par la taille :

— Alors, c'est ainsi que tu donnes la leçon à ton élève ? N'as-tu point, pour pareil exercice, ta femme ?

— Mais, Ottélie, en quoi pourrai-je encore te donner des leçons ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Fille de loueuse de chambre :

— Pourquoi m'appelles-tu *fille perdue*, maman ?

— Parce que je te *retrouve* toujours dans la chambre des locataires !

(*Sect*, de Vienne.)





— Dis-donc, si la patronne te voit, elle va te jeter à la porte.

— Eh bien ! je l'attaquerai pour avoir jeté le trouble ici.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne)

Femme en caleçon de laine, étendue sur le sable :

— J'ai toujours des craintes, quand je reste seule aussi longtemps : à la fin, il pourrait bien arriver quelque chose à mon époux !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Hussard et servante viennoise :

— As-tu déjà eu un autre amour, Édouard ?

— Oui, certes, mais je n'avais encore mangé chez personne autre que toi.

(*Sect*, de Vienne.)

Oh ! pudeur !

(Mère d'actrice trouvant sa fille au téléphone, en un déshabillé léger.)

— Voyons, mon enfant, on ne téléphone pas dans un pareil costume... Songe un peu, si l'on te donnait une fausse communication !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Va pour le flirt ! — Un point, c'est tout.
(*Pick-Me-Up*, de Londres.)

A l'école :

— Conjuguez donc le verbe aimer, Bertha, voyons !

— Oh ! Mademoiselle, je suis si sensible.

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Entre servantes du jour :

— Et comment te trouves-tu dans ta place, Yette (Henriette) ?

— Comme ci, comme ça. Moins de chambres à faire, mais, par contre, plus de jeunes gens à la maison !

(*Secl*, de Vienne).

Idée bien féminine :

— Chère enfant, pour notre tranquillité commune, à l'avenir, veuillez ne jamais perdre de vue que je suis marié.

— Mais, je vous en prie, je pourrais aussi me marier, afin de rétablir la symétrie.

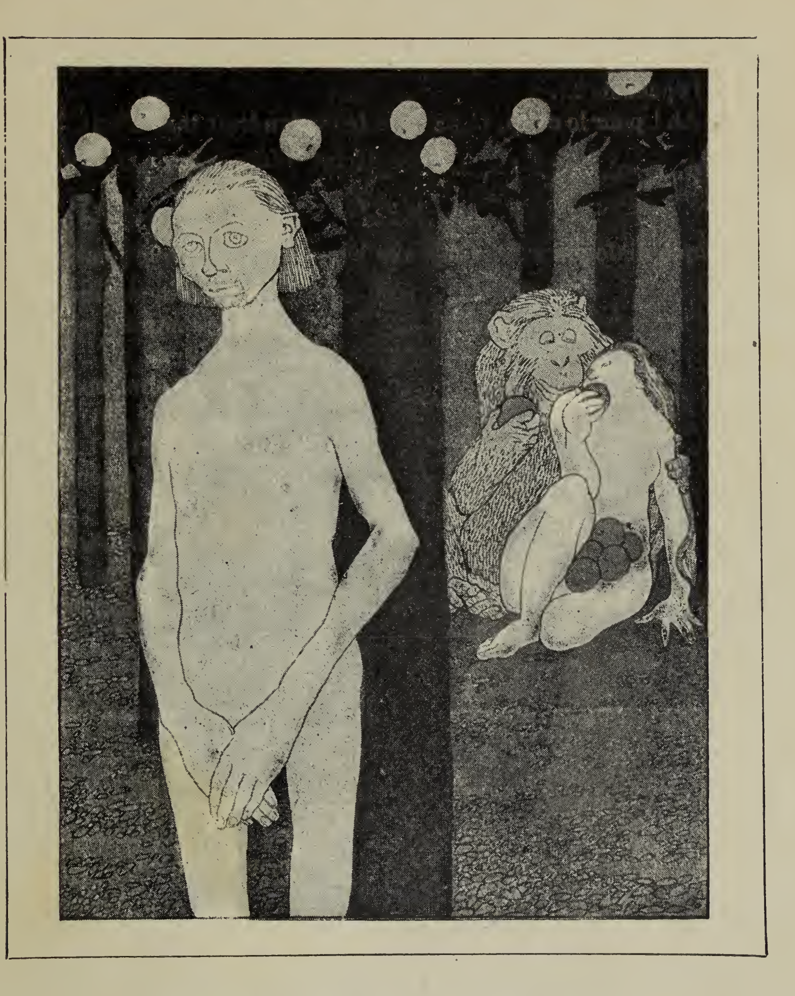
(*Secl*, de Vienne.)

Entre amies :

— Feras-tu avec ton fiancé un voyage de noces ?

— Oh ! non, nous nous aimons déjà bien !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



LA BIBLE ET LA THÉORIE DARWINIENNE

— Il est très facile de mettre les légendes bibliques d'accord avec les sciences naturelles. D'après les dernières découvertes, Adam n'aurait point pris la pomme d'Eve ; notre mère commune la donna, tout au contraire, à un gorille. Et c'est ainsi que la théorie darwinienne s'explique.

(*Simplicissimus*, de Munich.)

A la brasserie :

— Comment ! elle se pose en ennemie des hommes ? Eh bien ! si je l'épousais ?...

— Ah ! pour le coup, alors, elle le deviendrait tout à fait.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Simple dialogue entre un jeune homme et une jeune femme :

— Que deviennent, en fin de compte, tes cousines ?

— Oh ! elles sont fort bien. L'aînée est fiancée à un substitut, et la plus jeune a « également » un enfant.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



— Vous ne voulez pas souper avec moi ?

— Oh, quand je vous vois, mon vieux, j'ai dîné.

(*Satyr*, de Berlin.)



— Mademoiselle Amélie, aimez-vous Grillparzer (1) ?

— Oh ! je vous en prie, Monsieur, ne me posez pas des questions aussi inconvenantes.

(*Sect*, de Vienne.)



— Les gaietés de l'annonce dans une agence de mariage :

« Par suite de mort accidentelle, une veuve est à offrir à prix réduit. »

(1) Écrivain autrichien qui a joui d'une grande renommée.



MODERNISME

— Femme ! Tu réclames de moi les vulgaires et plébéiens plaisirs des sens ! Alors à quoi bon avoir émancipé ton âme !

Composition de Otto Frey (*Wiener Caricaturen*).

(*) Amusante charge contre l'éthérisme des esthètes.



MANOEUVRES D'AMOUR : AVANT ET PENDANT

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen*).

Officier accostant une jolie fille dans la rue :

— Mademoiselle, vous ne voulez pas m'écouter ?

— Dans la rue, non certes, cela nuirait à mon bon renom. Suivez-moi au restaurant, et là, vous me parlerez tout à votre aise.

(*Sect*, de Vienne.)

Mot royal :

(Un prince est dans la rue, accompagné de son conseiller ; à leurs côtés apparaît une fille prête à faire l'article.)

— Quelle audace ! Cela devrait être défendu.

— Mon cher conseiller, tout sujet m'est cher, qui paie l'impôt.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



— On a vu un dragon, auprès de vous, à la cuisine, Marie. Cela est-il Dieu possible ?

— Oh ! c'est, sans doute, que les stores n'étaient point baissés.

(*Sect*, de Vienne.)



POUR LA JEUNESSE

(Petits jeux innocents dénués de toute malice, excellents pour la campagne.

La main chaude. — Le furet : il a passé par là. — La balançoire : trésor inépuisable de délicieuses surprises. — Les yeux bandés : comment cela finira-t-il ? — Sous la feuillée et, ma foi, tant pis... honni soit qui mal y pense.

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin).

(*) On voit que les étrangers ne craignent pas, eux aussi, de recourir aux images en action de la vieille gauloiserie française, notamment les *Petits Pieds* ou la *Bête à quatre pattes.*

Entre jeunes mariés :

— Penses-tu, quelquefois encore, à nos trois mois de voyage de noce ?

— Oh oui, et pour cause : le docteur dit que je ne m'en remettrai jamais. (*Sect*, de Vienne.)

A la Riviera :

— Incroyable, Mademoiselle : partout on s'ennuie maintenant.

— Oh ! chaque fois que je vous rencontre, il en est ainsi.

(*Wiener Witzblatt.*)



LES SÉVÉRITÉS DE LA POLICE

Lieutenant de police. — Ces trois dames sont-elles de Berlin ?

Le directeur des « Variétés ». — Non ! Miss May est de Stolp ; Blanche, de Nakel ; Signora Rosita, de Alt-Landsberg.

Lieutenant de police. — Dans ces conditions, je ne puis pas les autoriser à se montrer sur les planches en de pareilles toilettes, un arrêté tout récent interdisant l'exposition publique à Berlin de viandes venant de l'étranger.

(*Ulk*, de Berlin. 1903.)

Jeune cavalier tenant son cheval à la main et saluant une jolie mondaine :

— Vous trouvez-vous très heureuse à la suite de votre mariage, belle dame ?

— Oh oui, extraordinairement; maintenant, au moins, je puis me laisser faire la cour par tous les hommes.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Conseils de rond de cuir :

— Mademoiselle, retournez en arrière, dans le chemin de la vertu !

— Oh ! que non point ! je suis pour les trains de luxe !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Mauvaise renommée :

— Je t'en prie, ce soir, en société, Emma, pas de caprice; ces gens disent déjà, sur tous les tons, que nous nous sommes mariés par amour.

(*Satyr*, de Berlin.)



RÈGLEMENT DE COMPTE

— Vous m'avez ruiné en deux ans, et vous avez même encore trouvé le moyen de m'être infidèle.

— Combien plus vite vous eussiez été ruiné, si je vous étais restée fidèle.

Caricature de C. Koystrand (*Sect*, de Vienne).



Vrai point de vue (dialogue entre un jeune écervelé et une cocotte) :

— Enfin, Emmy, voyons, veux-tu m'épouser ou me tenir pour fou ?

— Les deux, volontiers, mon trésor !

(*Sect*, de Vienne.)

Tout est relatif.

Une loueuse de chambre s'adressant, de façon plus ou moins aimable, à son locataire en train de déjeuner :

— Je vous ai loué la chambre parce que je vous croyais un homme sérieux. — Mais voilà que je viens de trouver sur votre sopha jarretières de dames et épingles à cheveux.

— Mais elles appartiennent à votre fille.

— Oh ! alors, c'est différent. (*Sect*, de Vienne.)



— Une dame du monde, dans ses poses... risquées.

(*Wiener Caricaturen*, 1903)

Dans l'antichambre du directeur (entre amies) :

— Tu viens aussi demander quelque chose au directeur ?

— Oui, une augmentation d'appointements.

— N'y compte pas : il vient de se remettre avec sa femme.

(*Sect.* de Vienne.)



SYSTÈME D'ÉQUILIBRE

— La balançoire, c'est comme la vie. Il faut savoir ce que l'on montre, et surtout, ne pas perdre l'équilibre.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

(*) Le sujet, jadis cher à Fragonard et à nombre d'artistes du XVIII[e] siècle, la classique, et suggestive « Escarpolette », n'a pas été oublié par les artistes contemporains, à l'étranger comme en France. Quand on parcourt attentivement les illustrés de Vienne et d'ailleurs on y trouve, dans cet esprit et sur ce sujet, des vignettes qui ne manquent point de charme.

Dans le monde :

— Eh bien ! le baron Gixenstein a-t-il été heureux auprès des jolies filles de la jolie veuve ?

— Oh, il est déjà revenu vers la mère !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Question de toilette :

Un jeune homme noue les brides d'un chapeau à une jolie femme :

— Ce ruban va vous habiller merveilleusement.

— Pensez-vous qu'il aille avec ma toilette ?

— Vous vous méprenez. C'était comme unique toilette que je le concevais.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)

— *La pomme* ! Ah ! non, tu ne voudrais pas !

Composition de M. Koppen (*Die Auster*, de Munich).



NOS CONSCRITS

— Tiens, même ici, les belles filles sont toujours pour les bersagliers !

— Cela prouve que, à Turin comme ailleurs, les femmes connaissent bien les pigeons et, parmi eux, ceux qui se prêtent le mieux au déplumage (1).

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin).

(1) **Allusion** aux plumes de coq qui ornent les chapeaux des bersagliers.

Entre jeunes lycéennes :

— Quand une fille est embrassée par un homme est-ce qu'elle attrape une moustache ?

— Certes non. Notre cuisinière a une forte moustache et elle jure, partout, ses grands dieux, n'avoir jamais été embrassée par un homme.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Entre homme et femme :

— Vous n'êtes pas drôle, aujourd'hui, baron !

— ... Suis-je ici pour vous amuser, ou n'est-ce pas plutôt le contraire ?

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Points de vue différents (monsieur et madame sont au Salon, madame en extase devant la robe d'un portrait) :

— C'est une véritable corvée, Emma, d'aller voir des tableaux avec toi. Devant chaque portrait de femme tu restes un temps infini à regarder les toilettes.

— Et toi, naturellement, tu préférerais rester éternellement devant celles qui n'ont point de robe du tout.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



LA LUTTE POUR LA VIE

— N'oubliez point que c'est après-demain la location.

— Je ne l'oublie pas : j'ai déjà, pour cela, passé deux nuits sans sommeil.

(*Sect*, de Vienne.)

L'échelle des chiffres (jeune femme étendue sur son canapé).

— Ce que je me souhaite : Un automobile de 20 chevaux, un amoureux de 30 ans, un riche protecteur de 60 ans.

(*Die Auster*, de Munich.)



VOYAGE DE NOCE : IDYLLE CONTEMPORAINE

(*Figaro*, de Vienne.)

Une jeune femme se laisse tomber en patinant, de façon à montrer ses affriolants dessous. Au même moment, celui à qui était destinée cette savante tactique lui tourne le dos.

— Le maladroit ! Je me suis une fois encore laissé tomber pour rien. Il ne sera pas cause, en sa vie, *que je tombe pour lui !*

(*Wiener Caricaturen.*)

Simple réflexion féminine :

— Quoi de plus désagréable comme lieu d'habitation qu'une petite ville « sans garnison » !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Épousez-moi, je suis un époux fort commode : dix mois en voyage.

— Oui, mais que ferais-je durant les deux mois où vous restez ?

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).

Au bal, entre grands personnages exotiques, noirs comme l'ébène :

— Chère miss, sans vous la vie est pour moi un véritable désert.

— Ce n'est pas une raison, dites-moi, pour danser comme un chameau.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

L'ami de la maison à la jeune épouse d'un homme quelque peu usé :

— Savez-vous, chère madame, autant j'envie votre mari, autant, si j'étais à sa place, j'aurais encore un vœu à formuler !

— Vraiment ! Et ce serait ?

— D'être plus jeune de vingt ans ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Chez le photographe :

— *L'opérateur* (à la dame que l'on est en train de photographier) : Voyons, madame, votre air le plus souriant, comme si votre mari vous donnait un baiser.

La dame. — Ne voyez-vous rien de plus agréable à me proposer ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



UNE OPERATION MÉDICINALE

Le professeur (dans le fond). — Imprudents, meurtriers jeunes gens ! Se livrer ainsi à la succion des lèvres ! Comme s'ils ne savaient pas que j'ai exposé et démontré que le *baiser* était un poison.

L'Amour (le prenant par l'oreille). — Professeur, mon petit professeur, que ne donnerais-tu pas pour être pris par ces lèvres de femme, même comme médecine.

(*Wiener Caricaturen*, 1903.)

* La théorie du baiser empoisonneur, venue de Vienne, a également ses partisans et ses défenseurs en France.

Entre amies (actrice et professeuse) :

— Alors, tu es actrice : dis-moi, peut-on, au théâtre, rester honnête ?

— Assurément, mais cela ne se fait pas, car c'est très mauvais genre.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)





— Quand nous sortons, Mathilde, il y a toujours un escadron d'officiers qui te suit ; cela est parfaitement désagréable et assommant.
— Pour moi aussi, car un seul me suffirait !

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).

— Non, Monsieur, j'ai su garder, jusqu'à ce jour, ma vertu, et vous êtes le dernier pour qui je...

— Bravo ! je puis donc espérer.

— Sur quoi vous basez-vous pour cela ?

— Pardon, est-ce qu'il n'est pas écrit : « Les derniers seront les premiers. »

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Ton Fritz avait l'air, hier, terriblement abattu. Est-il malade ?

—Ah ! le pauvre cher ami ! Songe un peu à son malheur : il m'a surprise à mon rendez-vous avec le lieutenaut Gustl.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Sollicitude maternelle :

— Riche idée que tu as eue, de te choisir le brasseur comme père. A ce que j'apprends, il vient d'être déclaré en faillite.

(*Sect*, de Vienne.



LA CAMPAGNE CONTRE LA BLOUSE

— *L'enragé tailleur réformiste :* Je suis contre la blouse, je suis contre le corset, je suis contre tout ce qui enserre la poitrine de la femme. *Tout à bas*, voilà ma devise.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

(*) A Vienne, des tailleurs se sont établis avec le titre ou l'enseigne, comme on voudra, de : *tailleurs réformistes*, d'où la présente caricature habillant la femme sans la comprimer en aucune partie du corps.

C'est, du reste, une question qui préoccupe tout particulièrement un groupe d'hygiénistes, lesquels, laissant de côté l'esthétique, cherchent un costume commode, rationnel et peu compliqué. Dans les annonces de certains journaux, allemands et hollandais, l'on voit même, sans cesse, avec vignette à l'appui, l'indication suivante : *Costume rationnel et réformé allemand.*

Il n'est donc point surprenant que cette question tienne toujours une grande place dans l'imagerie autrichienne et allemande.

A travers les fleurs des salons :

Banquier A... (aux côtés de sa femme, et lui montrant les gens de la société). — « C'est une vérité que les plus grands fous ont toujours les plus jolies femmes. »

Elle. — Flatteur, va !

(*Sect*, de Vienne.)

❧

Dialogue entre un *Alphonse*, viennois, et sa « marmite » :

— Mon petit Fritz, ne sois donc pas si sombre, tu as mon docteur pour ami.

— Un bel ami (sans calembour), il m'a trouvé une occupation et, dès demain matin, il faudra me mettre au travail.

(*Sect*, de Vienne.)





SUR LES BANCS DU PARC (à Sydney).

« Mes amis, la moitié des chagrins de ce monde est due à l'habitude qu'ont les hommes de caresser leurs peines. » (Sermon d'un clergyman à une assemblée du dimanche.)

Combien vrai lorsqu'on y songe !

(*Bulletin*, de Sydney.)

❧

Nouveaux mariés :

— O Dieu, si l'on était seulement à ce soir ; combien heureux je serais !

L'épouse (minaudant et rougissant). — Pourquoi, dis, pourquoi, mon Adolar !

Adolar. — Parce que je pourrais au moins enlever mes chaussures vernies qui me font horriblement souffrir.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



LE DOCTEUR EN DROIT

— Au prochain coup de canif, pensez immédiatement à moi, princesse. J'ai les meilleurs rapports avec la police et avec les asiles d'aliénés... les plus confortables.

Composition de G. von Finetti (*Der Liebe Augustin*, de Vienne).

(*) Image faisant allusion aux affaires de la princesse de Saxe et de la princesse Louise.

Fourberies de femmes (madame a sa crise de nerfs) :

— Emma, je t'achèterai une belle robe ; je t'en prie, reviens à toi.

— Ajoute, un manteau, et immédiatement, *je reviens à toi.*

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)

— Pourquoi vous permettez-vous de fixer la dame qui est avec moi, Monsieur ?

— Parce que la dame, avec laquelle vous vous permettez de venir au restaurant, est ma femme.

(*Sect*, de Vienne.)

Un sacrifice trop grand :

— Mademoiselle, je veux vous rendre l'honneur en vous épousant. Et vous hésitez encore ?

— C'est qu'il me faudrait, aussi, vous épouser, et vraiment, le sacrifice serait trop grand pour moi.

(*Wiener Caricaturen.*)



— Fritz n'était-il pas avec toi, hier soir ?

— Non, je t'assure !

— Alors, avec qui peut-il bien nous tromper ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Lui. — Jolie histoire ! Me voici à nouveau retoqué à l'examen.
Elle. — Console-toi. Auprès de moi, tu as été reçu tout de suite.
Caricature de C. Koystrand (*Die Bombe*, de Vienne).

Jeune Gretchen à son cousin et bon ami, étudiant d'université, coiffé de la classique casquette :

— Il te faut épouser une fille très riche, Otto ; tous deux nous avons de gros besoins !

(*Sect,* de Vienne).



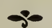
Entre mère et fille :

— Pourquoi ne veux-tu pas que j'épouse Frantz ?

— Parce qu'il est pauvre. On ne peut pas vivre d'amour !

— Tant de personnes en vivent, cependant.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Scène de boudoir :

— Laura, vous me trompez indignement, pas un mot sincère ne sort de vos lèvres.

— Vieil âne !

— Voilà le premier mot vrai, que je vous entends dire.

(*Sect,* de Vienne.)

Don Juan moderne :

— Connaissez-vous une demoiselle Haspiger, lieutenant !

— Si je la connais ! pensez donc, c'est la seule avec laquelle je n'aie pas encore eu de relation. (*Sect*, de Vienne.)



RÉPONSE PEU AIMABLE

— J'ai peu de chance avec les hommes !

— Une jolie fille comme vous ?

— Que voulez-vous ? Jusqu'à ce jour tous mes adorateurs ont été des gens aussi fades que vous.

Caricature de R. Mayer (*Nagel's Lustige Welt,* de Berlin).

(*) Comme plus haut à la vignette de la page 4, la femme ici figurée est la blanchisseuse viennoise.

Oh ! la gloire :

— Depuis deux ans déjà, je sers de modèle à ce peintre ; depuis deux ans je suis représentée partout en Danaé et en Vénus, et personne encore ne s'est enquis de mon adresse.

(*Sect*, de Vienne.)

Enseignement maternel :

— Chère enfant, l'amour vient souvent après le mariage.

— Oh ! oui, maman ; cela je l'ai déjà remarqué. Ainsi mon amie Magda ne s'est aperçue qu'après son mariage qu'elle aimait « l'ami de la maison. »

(*Sect*, de Vienne.)



NOS BONS SERVITEURS

— Monsieur écrit qu'il rentrera après-demain !
— Après-demain, déjà ? Il pourrait bien donner un peu plus de loisir aux siens.

Caricature de C. Koystrand (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



AMOUR DE SOLDAT

— Tiens, Pchurschl ! pour que tu saches combien fidèle je te serai toujours, je te promets, dès aujourd'hui, quand tu seras dans la réserve, de ne jamais prendre comme bon ami un chevau-léger, mais un de la grosse cavalerie.

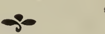
(*Die Auster*, de Munich.)

Vieux beau, en visite, s'adressant à une pimpante femme de chambre :

— Dis donc, petit trésor, as-tu déjà goûté à l'amour ?

— Je regrette, monsieur le baron, mais mon maître m'a rigoureusement fait défense de parler avec les étrangers des choses de la maison !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Jeune amoureux à sa maîtresse qui joue avec un chat :

— Comment peux-tu jouer avec un animal aussi volontaire et aussi traître ?

— Ne sois point jaloux, mon chat, tout à l'heure je jouerai avec toi !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Les vieux messieurs (dialogue entre deux cabotines) :

— Dis donc, crois-tu, hier soir, avec cette pluie, le vieux baron qui me propose de m'accompagner, et il n'avait pas seulement un parapluie.

— Tu sais bien qu'il est toujours plein de bonne volonté.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— C'est trop bête ! j'ai encore mes jarretières violettes — et, justement, notre chef ne peut pas les sentir.

Caricature de C. Koystrand (*Neues Wiener Witzblatt*).



L'ART DE SE RELEVER

— Tu te relèves d'une façon immodeste !
— Je le sais bien, mais ma sœur a toujours fait voir ses mollets, et, aujourd'hui, elle est fiancée !

Composition de F. von Reznicek (*Simplicissimus*, de Munich).



— Raymond est le seul véritable ami que j'aie !
— Et tu veux l'épouser ?

Caricature de R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).

Entre amies :

— On a vu, hier, avec toi, dans le lointain, un jeune homme.

— Ça, c'est une pure calomnie. Il faisait si noir que, moi-même, je n'ai pas pu le voir bien distinctement.

(*Sect*, de Vienne.)



Entre mère et fille :

— Et tu veux me faire croire que tu ne l'aimes pas ? S'il en était autrement, il ne t'eût pas invité à souper ?

— Oh ! cela signifie, tout au plus, qu'il m'aime, lui !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Jeune femme attendant dans une antichambre ministérielle :

— Tout de même, je n'aurais pas dû mettre ce chapeau. Il va s'apercevoir, sans doute, que c'est Edouard qui me l'a acheté.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Entre amies *modern styl* :

— Quelle est la situation de ton fiancé ?

— Nulle ; je l'ai uniquement choisi parce qu'il a une grande connaissance du monde de la noce.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Le jeune lovelace chez sa cousine :

— Oh, Arthur, si mes gens te voient partir, je suis compromise.

— Sois sans crainte, Emma, je ne suis nullement disposé à m'en aller.

(*Sect*, de Vienne.)

Jeune ménage sortant du théâtre et rentrant en voiture :

— Déjà à la maison, mon petit mari ? Le troisième acte commence seulement.

— Nous le jouerons nous-mêmes chez nous, au lieu de le voir traîner en longueur par d'autres.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Dans les coulisses, entre habitué et danseuse :

Le baron. — Mademoiselle Mizi, quand, enfin, me *donnerez-vous* votre oreille ?

La danseuse. — Quand vous m'aurez *donné* quelque chose pour mes oreilles.

(*Sect*, de Vienne.)



Jeune femme assise sur un sopha et minaudant avec un homme laid comme un singe :

— Vois-tu, Emile, déjà tout enfant, l'on se moquait de moi, à cause de mon faible pour les hommes laids !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Tu sais, le vieux paquet, là derrièr nous, il ne vaut pas le levage !

(*Sect*, de Vienne.)

Réflexion d'un « exprimé » :

— Vous autres, femmes, ne traitez les hommes que comme des citrons.

— Oui, parce que vous nous faites la vie *aigre* (acide).

(*Sect*, de Vienne.)

— Vous donnez des leçons d'anglais, belle madame. Je désirerais, bien volontiers, suivre un cours avec vous.

— Oui, mais je dois vous prévenir que toutes mes heures sont prises jusqu'au milieu de la nuit.

(*Wiener Witzblatt.*)



PETITES PENSÉES

Les femmes tombées sont celles qui se tiennent le mieux sur leurs jambes.



Combien *forts* seraient les hommes, s'il n'y avait pas de sexe *faible !*



Chaque pas en avant que fait la femme n'est, souvent, que le *train rapide* de la perdition.

(*Sect*, de Vienne).



COMMENT LES CHOSES ARRIVENT

— Et comment es-tu devenue chanteuse légère ?
— Oh ! tout simplement parce que ma couturière avait trouvé que j'avais des dispositions pour cela.

Caricature de Koystrand (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



— Pour protéger la morale publique, le ministre des Cultes du royaume de Bavière se voit forcé de couvrir toutes les parties du corps blessant trop violemment la chasteté des regards et, dans ce but, la culture de la vigne a été autorisée à la Glyptothèque de Munich.

(*Die Auster*, de Munich.)

Entre une jeune personne et un homme d'âge mur :

— Non, cela n'est pas possible, monsieur Lehmann ! pour tant que votre proposition m'honore. Songez, vous pourriez presque être mon père.

— Oh ! de jour en jour cette différence disparaîtrait ; à la fin, je finirai par passer pour votre plus jeune frère ?

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Entre amies :

— Danses-tu volontiers le cake-walk ?

— Oui, certes, l'on peut si joliment tomber, et ainsi, « faire son bonheur ! »

(*Sect*, de Vienne.)

Jeunes amoureux encore sous la tutelle maternelle :

— Combien de temps peux-tu rester ainsi éloignée, sans que ton absence soit remarquée, chère Elly ?

— L'espace d'une centaine de baisers, environ.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— Je n'ai jamais aimé d'autre femme que vous, toute belle.

— Eh bien ! cela sera passablement rasoir, si vous commencez maintenant seulement à connaître l'amour.

(*Sect*, de Vienne.)



En chemin de fer, dans le wagon :

— Que feriez-vous si je vous prenais un baiser ?

— Je l'ignore ; je suis peu ferrée sur le règlement des chemins de fer.

(*Sect*, de Vienne.)



ENTRE JEUNES TÉTARDES

— Pourquoi sors-tu, toujours, avec des vents pareils ?

— Dans l'espérance que quelqu'un pourra m'enlever dans un tourbillon.

(*Sect*, de Vienne.)



Au restaurant :

Le garçon, à la dame qui vient de s'asseoir, tandis que son cavalier accroche son pardessus.

— Que vous servirai-je ? Une tête de veau !

— Oh non ; il me faut déjà un bœuf entier (*un imbécile*) pour payer l'addition.

(*Sect*, de Vienne.)



ESPÉRANCES

Lui. — Cette fois, le grand effort est donné. Ma toile fera grand bruit.

Elle. — Je suis vraiment heureuse que tu m'aies portraiturée de façon aussi ressemblante. Moi aussi, j'en tirerai, au moins, quelque chose.

Composition de Otto Frey (*Die Bombe*, de Vienne, 1905).

Au Salon :

— Dis donc, Alice, on dit que tu aurais servi de modèle pour l'Ève, là-haut.

— Oh ! bien, alors, il faut que je cherche dans le catalogue le nom du peintre.

(*Flirt*, de Berlin.)



Au jardin zoologique, à Berlin (jeune fille avec son oncle) :

— Elly, viens, donne-moi un baiser.

— Voyons, mon oncle : que diraient les cygnes !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



Le mari. — Il faut le reconnaître, Olga, pour une mariée de deux mois, tu tombes en syncope de façon fort intelligente.

(*Wiener Luft*, de Vienne.)

Entre danseuses :

— Dis-donc, Emmy, on raconte, partout, que tu es en relation avec le baron Pulstein.

— Erreur, c'est le seul, justement, avec lequel je n'aie pas encore *fait affaire.*

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



QUAND ON N'A PLUS VINGT ANS

— Tu vois, chère enfant, qu'il y a encore moyen de s'arranger avec les vieux.
— Oui, mais de quelle façon !...

(*Wiener Caricaturen.*)

Une cuisinière qui ne se laisse pas démonter :

Maîtresse de maison. — Je ne supporterai pas que vous receviez votre amoureux dans la cuisine.

La cuisinière. — Pardon, très honorée madame, mais c'est que dans la salle à manger nous serions trop souvent dérangés.

(*Wiener Witzblatt.*)



— C'est vraiment indécent, de la part des sculpteurs, de montrer ainsi nos trésors aux hommes.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Art intime :

— Des jarretières bleues ? Comment voulez-vous que je porte cela avec mon costume rouge.

— Eh bien ! il ne faudrait plus que du blanc, pour être tricolore.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Le retour à la ferme :

— Tu n'as pas honte, Cenzi, de revenir ainsi de la ville (la jeune personne porte un poupon dans ses bras).

— Mais, mère, vous n'avez cessé de m'écrire : « N'oublie pas de rapporter quelque chose de la ville ! »

(*Sect*, de Vienne.)

Idylle campagnarde :

Un jeune citadin cherche à étreindre dans ses bras la fille de la pension, qui semble vouloir résister.

— Voyons, Cenzi, ne soyez pas aussi farouche ; vous vous laissez bien embrasser par d'autres locataires.

— Oui, mais c'est que ceux-là ont loué la plus chère et la plus jolie des chambres.

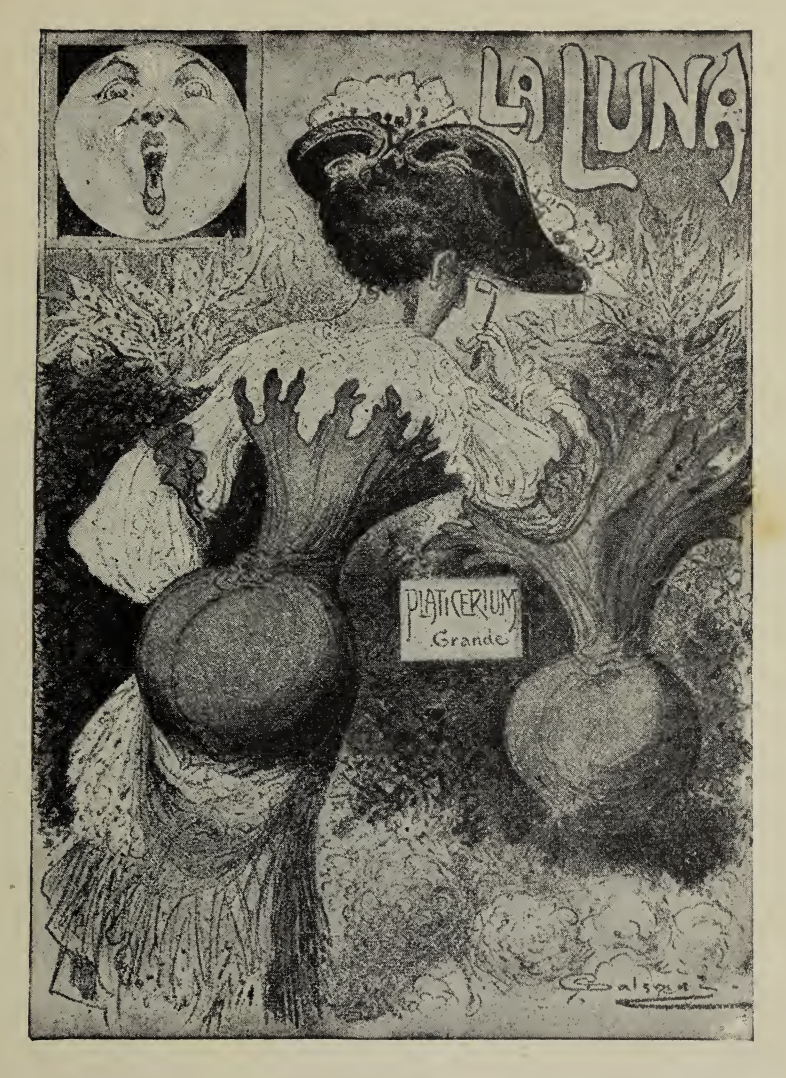
(*Neues Wiener Witzblatt*.)

Politique féminine :

— Où en es-tu avec Oscar ?

— Je vais probablement l'épouser, au moins jusqu'à ce que quelque chose de mieux se présente.

(*Sect*, de Vienne.)



A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE — QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE.

Caricature de Dalsani (*La Luna*, de Turin).

Dans une loge de cabotines :

— Dis donc, tu sais, l'architecte s'est fiancé. Pour lui, c'est vraiment regrettable !

— Assurément, c'était un *flirtuose* émérite.

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Entre émancipées :

— Mon mari m'a fait des observations parce que je fumais à la maison.

— Tiens, et le mien qui m'a fait une véritable sortie parce que je fumais dehors.

(*Sect*, de Vienne.)

Bonne société (dans un café, entre une femme et un rasta) :

— Je ne puis vous recevoir aujourd'hui.

— Il faudrait, cependant, vous dépêcher, car demain mon signalement peut déjà se trouver dans les journaux locaux.

(*Sect*, de Vienne.)



— Vous paraissez toute émotionnée, Mademoiselle ; ne pourriez-vous pas me *procurer* également un peu d'émotion.

Caricature de H. Zasche.
(*Wiener Witzblatt*, de Vienne).

En cabinet particulier :

— Vous sonnez le garçon, c'est que sans doute ma présence vous gêne ?

— Tout au contraire, je sonne pour qu il ne vienne point !

(*Das Kleine Witzblatt.*)



Les bonnes amies :

— C'est à bord d'un bateau à vapeur que mon fiancé m'a fait sa demande en mariage.

L'amie. — Ah ! vraiment ! De la sorte tu as pu apprendre à connaître le *mal de mer*.

(*Nagel's Lustige Welt.*)



— Dis donc, Mariette, as-tu déjà embrassé ton cousin ?

— Non, Annette, je crains toujours qu'il ne se laisse pas faire.

(*Sect*, de Vienne.)

Monsieur à un trottin qui lui présente une facture :

— Toujours des notes aussi grosses, Mademoiselle, et par dessus le marché, quand ma femme est là !

(*Sect*, de Vienne.)



Entre amoureux, étendus sur l'herbe :

— Dis que tu étais chez ta tante, si ta mère te demande d'où tu viens.

— Ma mère ne me demande jamais qu'une chose : d'où proviennent les taches d'herbe.

(*Sect*, de Vienne.)



Maîtresse de maison engageant une domestique :

— Vos certificats sont bons. Une dernière question, seulement : avez-vous un amoureux ?

— Oui, certes, et un beau ! il pourrait faire l'affaire de madame !

Pruderie (deux jeunes personnes donnant le bras à un homme d'âge respectable) :

— Cher oncle, achète-nous donc un de ces jolis petits *chiens de genou*.

— Fi donc, *chien de genou!* Le nom seul est déjà immoral.

(*Die Bombe*, de Vienne.)

— Je parierais volontiers, Monsieur, que vous êtes ma rié !
— A quoi voyez-vous cela ?
— Au mal que vous dites si bien des femmes.

(*Sect*, de Vienne.)

Adieux d'une mère à son fils partant pour l'Université :

— Surtout, aie soin de ne pas mettre à mal quelque jeune fille et, en tout cas, veille à ce qu'elle ne soit pas de bonne famille !

(*Simplicissimus*, de Munich.)

Simple dialogue entre époux :

Elle.— Tu disais, autrefois, que tu m'aimerais toute ma vie.

Lui. — Pouvais-je savoir que tu vivrais aussi longtemps.

(*Sect.*)



— Le vieux baron m'a pris comme tuteur, mais il est loin de branler dans le manche comme besoin serait.

Caricature de R. Mayer
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).

Entre cabots :

— Le directeur m'a remercié en me disant que je n'étais pas *un premier amoureux.*

— Assurément, auprès de la directrice, vous n'étiez certainement pas *le premier amoureux.*

(*Sect*, de Vienne.)



A PROPOS DE LA PROHIBITION DU DÉCOLLETAGE PAR PIE X

Monsignors visitant le Musée du Vatican. — Prohiber le décolletage dans le monde, en soirée ! Mais ce n'est pas aussi décolleté que cela !

(*L'Asino*, de Rome.)

(*) Cette décision du pape a donné lieu à quantité d'amusantes comparaisons par l'imagerie en Italie, et dans l'Allemagne catholique tout particulièrement. C'est la même idée, du reste, qui inspirera une caricature de la *Luna* reproduite plus loin (voir page 113).

Le modèle dans l'atelier :

— De tels bras sont un capital pour un modèle, n'est-ce pas, maître ?

— Assurément, et le reste constitue le fonds de réserve.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Jeune homme à une femme à sa toilette, en train de se mirer :

— Allons-nous au *Salon des Étoiles*, Anna ? C'est un endroit fort distingué.

— Qui pourrais-je bien y trouver ?

(*Neues Wiener Witzblatt*, de Vienne.)

Deux promeneuses à un monsieur qui les accoste :

— Comment pouvez-vous oser adresser la parole à deux dames seules ? Laissez-nous, ou bien alors procurez-nous un second monsieur !

(*Das Kleine Witzblatt*.)



Cocotte à son ami d'une heure :

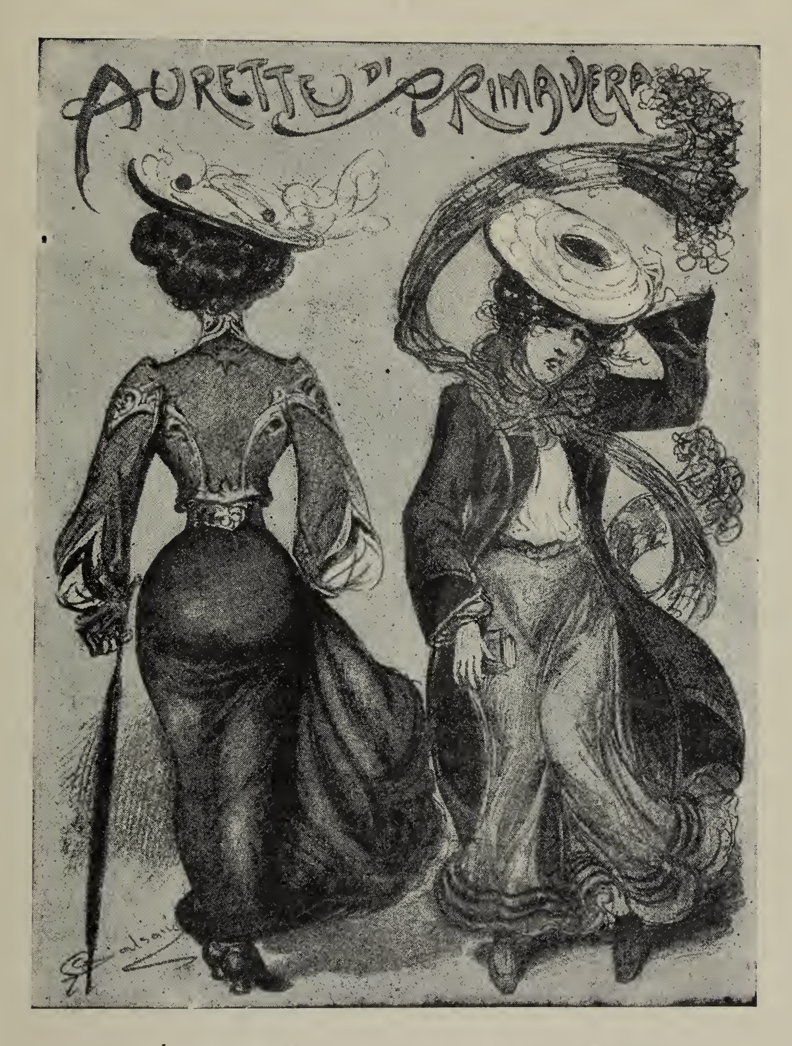
— Non, mon vieux, tu n'es pas marié. Sans cela tu serais mieux conservé.

(*Sect*, de Vienne.)



— Enfin, la machine s'arrête et, naturellement, pas un homme à l'horizon.

Caricature de R. Mayer
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



GIBOULÉES DE MARS ET POINTS DE VUE DE PRINTEMPS

Caricature de Dalsani (*La Luna*, de Turin·(

Dans les sphères élevées : dialogue entre deux amoureux ; homme court et ramassé ; femme grande et élancée.

— Écoute un peu, Édouard, comme chante admirablement le rossignol !

— Le rossignol ? Je n'entends rien qui lui ressemble.

— Mais moi je l'entends, sans doute parce que, plus que toi, je suis près de lui.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



Dans un *tingl-tangl* (café-concert et bal de bas étage) à Vienne :

— Tu sais, vieille mouche à miel, ma mère m'a toujours dit : Mizzi, prends garde à ton honneur ! L'homme qui ne te paye pas du champagne doit être, pour toi, sans intérêt.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)

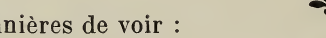


SCÈNE CONJUGALE

— Voyons, chère femme, ne te mets pas en colère ; la servante est très brave (travailleuse).

— Oh, trop brave seulement ; elle veut m'éviter toutes les fatigues de la maison.

Caricature de H. Zasche
(*Sect*, de Vienne).



Manières de voir :

— Dis-moi un peu, chéri, pourquoi vous autres, hommes, êtes-vous, tous, toqués d'Irma ?

— Ah ! c'est qu'elle a un *certain quelque chose !*

— Eh bien ! tu sais, pour ma part, je préférerais un... *quelque chose de certain* (c'est-à-dire de solide).

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



ET LES MOEURS !

(A propos de la réception en audience, par le pape, de la danseuse la Tortajada.)

— Le désir de Tortajada, de voir le pape, a vaincu les préjugés les plus enracinés : ses entrechats et ses prières montent au ciel. Mais, derrière les cagoules, quels regards incendiaires ? Ces yeux quêteurs veulent boire, tous, le charme et le chic de la femme. Chacun serait un pécheur convaincu, plus volontiers qu'un homme inflexible.

Caricature de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1905).

Au bal masqué :

— Je vous connais, vous êtes une dame du monde !

— Demi-juste.

(*Satyr*, de Berlin.)

Il y a fidélité et fidélité :

— Je puis te le confier, quelque dur que cela me soit, je suis fidèle à mon Paul.

— En voilà-t-y pas une affaire, d'être à un homme ! Regarde, moi, je suis bien fidèle à trois.

(*Sect*, de Vienne.)



Monsieur à une dame décolletée, dans une soirée :

— Vous êtes encore vraiment jeune !

— O ! flatteur !

— Je veux dire d'apparence.

— Impertinent, va !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



Entre veuves :

— Ah, voici trois mois, déjà, que mon pauvre homme est mort. Combien de temps il y a-t-il que tu es veuve ?

— Trois ans !

— A propos, dis-moi, comment t'y prends-tu pour ne pas attraper d'enfants ?

(*Lucifer*, de Vienne.)



— Qu'est-ce qui vous prend de m'adresser ainsi la parole ?

— C'est que vous avez l'air d'une personne à laquelle on doit pouvoir facilement parler.

Caricature de R. Mayer (*Satyr* de Berlin).



LES BONNES MŒURS MILITAIRES

— Depuis qu'il en est ainsi, nous portons l'uniforme de la sorte, sans goût, nous nous arrachons de rage les boutons et nous sommes mis, naturellement, aux arrêts pour tenue incorrecte.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1905.)

(*) En une allocution qui, comme toujours, fit quelque bruit, l'Empereur d'Allemagne avait déclaré qu'on ne devait accorder aux soldats aucun loisir susceptible d'être employé à des actes de débauche.

Un distinguo. Simple dialogue entre père et fille :

Le père. — Emma, tu es trop décolletée.
Emma. — Eh bien ! et maman donc !
Le père. — Oh ! ta maman, ça ne porte plus à conséquence.

(*Sect*, de Vienne.)

Un monsieur tendant les bras à une jeune fille appuyée sur le haut du mur d'un jardin :

— Venez donc, gentille petite. Avec moi vous serez entièrement en sûreté.
— Justement, de tels hommes ne m'intéressent nullement.

(*Sect*, de Vienne.)

Dans un pensionnat :

— Mesdemoiselles, il ne faut jamais souhaiter *bonne nuit* à des personnes du sexe mâle, parce que les hommes pensent immédiatement à quelque chose de pas convenable.

(*Wiener Witzblatt.*)



Vieux noceur en partie fine :

— Une coupe de champagne, ma chère Emma ? Je suis certain que cela me redonnera des forces.
— Oh ! tu es toujours optimiste.

(*Wiener Witzblatt.*)



Entre jeunes trottins :

— Elly fréquente avec un sergent-major.
— Voilà qui est peu chic : tout au plus, épouse-t-on quelqu'un de cette espèce.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Oh ! les femmes !

Lui. — Quoi, déjà un nouveau chapeau ? Il y a huit jours, à peine, que je t'en ai acheté un ?
Elle. — La faute en est à toi. Tu t'es tellement fait prier pour l'acheter, qu'il n'est déjà plus à la mode.

(*Lachender Jahrhundert*, de Berlin.)



LA RÉFORME DU CODE NAPOLÉON CONCERNANT LE MARIAGE

— Madame, d'après les nouvelles dispositions, votre mari vous doit de l'amour.

— Mon mari, lieutenant, ne me le doit pas seulement, il m'en reste encore débiteur. Il est vrai qu'il a nombre d'amis qui, volontiers, paieront ses dettes.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1904.)

(*) Ces projets de réforme ont fait quelque bruit à l'étranger : à plusieurs reprises, les journaux de Vienne ont publié des images sur le sujet et toujours, comme bien l'on pense, dans un sens ironique.



— Pour un amoureux, vous n'êtes pas encore assez mûr !

— Si vous le voulez bien, j'attendrai dans l'antichambre.

Çaricature de C. Koystrand
(*Sect*, de Vienne).

Une bonne âme (rencontre de la maîtresse et de la femme légitime) :

— Mais c'est ta femme ! il est vraiment désagréable que nous ayions dû aller là. Vois un peu, dans quelle pénible situation la pauvre femme se trouve ; elle me fait vraiment de la peine !

(*Wiener Caricaturen.*)



La voyageuse. — Laissez-moi donner à ma sœur le baiser du départ.

Le conducteur (d'un pas et d'un ton précipités).— En voiture, en voiture ! je me chargerai bien moi-même du reste.



Dans la rue (homme regardant une femme qui se retrousse) :

— Pourquoi me fixez-vous ainsi, Monsieur ?

— J'appartiens au service architectural de la ville ; c'est pourquoi je m'intéresse à la façon dont vous êtes bâtie !

(*Sect*, de Vienne.)

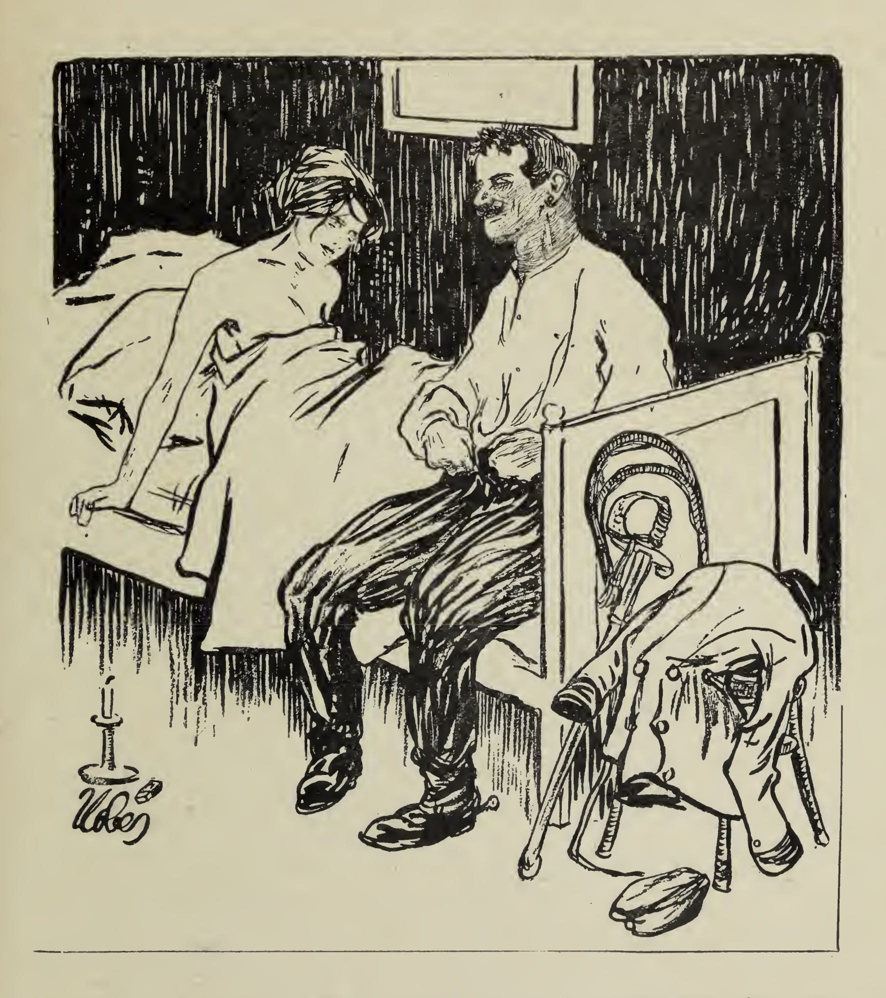


Belle petite à un jeune blanc-bec :

— Vous me paraissez peu connaître les femmes.

— Détrompez-vous, j'ai été élevé par trois tantes, une mère et une grand'mère.

(*Die Bombe,* de Vienne.)



— Si tu es de service, dimanche, et que tu ne puisses venir, mon trésor, pas besoin de m'écrire, tu peux t'épargner un timbre-poste. Fais-le moi dire, de préférence, par un camarade.

Composition de Léo Kober (*Die Bombe*, de Vienne, 1903).

* Kober, artiste autrichien dont *la Bombe* a donné quantité de compositions originales, intéressantes, a, durant son séjour à Paris, également collaboré à des illustrés parisiens. Voir, notamment, sa caricature du *Rire* sur Edouard et Loubet reproduite dans mon volume : *l'Oncle de l'Europe.*

Ami s'adressant à deux nouveaux mariés :

— Tiens, je vous croyais en Italie.

— Non. Figure-toi que nous n'avons pas pu avoir de wagon-lit; alors, nous avons préféré rester chez nous.



— Tiens ! vous, au panorama !

— Oui, nous sommes en train de faire notre voyage de noce.

(*Satyr*, de Berlin.)



Entre deux laiderons :

— Il y a-t-il une fête plus agréable que Pâques ?

— Sûrement. Les fêtes des fiançailles.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Voilà qui est indiscret, par exemple, de la part de cet animal ! De grand matin, regarder par la fenêtre, alors qu'un jeune ménage d'employés jouit de ses premières vacances d'été.

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen*).



— Vas, tu ne ramasseras rien, sois sans crainte.
— Et toi, avec ta queue... tu ne ramasses pas mieux ce qui *traîne.*

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen,* 1903).

— Dites donc, baron, pourquoi êtes-vous un ennemi aussi ouvertement déclaré du mariage?

— Parce qu'il y a encore trop de jeunes mariés qui me tournent autour. Ils pourraient, à leur tour, se venger sur moi.

(*Bühnen Luft*, de Berlin.)



Proposition :

— Dites-moi, Mademoiselle, avez-vous quelque grief contre les veufs ?

— Non, mais, en général, les gens mariés sont plus coulants.



— Je voudrais bien savoir s'il s'est trouvé un fou pour te faire la cour, avant que tu m'aies épousé ?

— Certainement, il s'en est trouvé un.

— Pourquoi donc, alors, ne l'as-tu pas épousé ?

— Mais, justement c'est ce que j'ai fait.

(*Sect*, de Vienne.)



LES DEUX FIDÈLES

— Mademoiselle, il ne vient pas ; et celle que j'attends, non plus ne vient. Si dans cinq minutes personne n'arrive, allons souper tous deux ensemble.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Loueuse de chambre à sa locataire :

— Vous rentrez de bien bonne heure, ce me semble, ce soir ! Auriez-vous, par hasard, gagné à la loterie ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Comme nous sommes vraiment bizarres, nous autres femmes : une petite souris nous fait plus peur que tout un régiment de cavalerie.



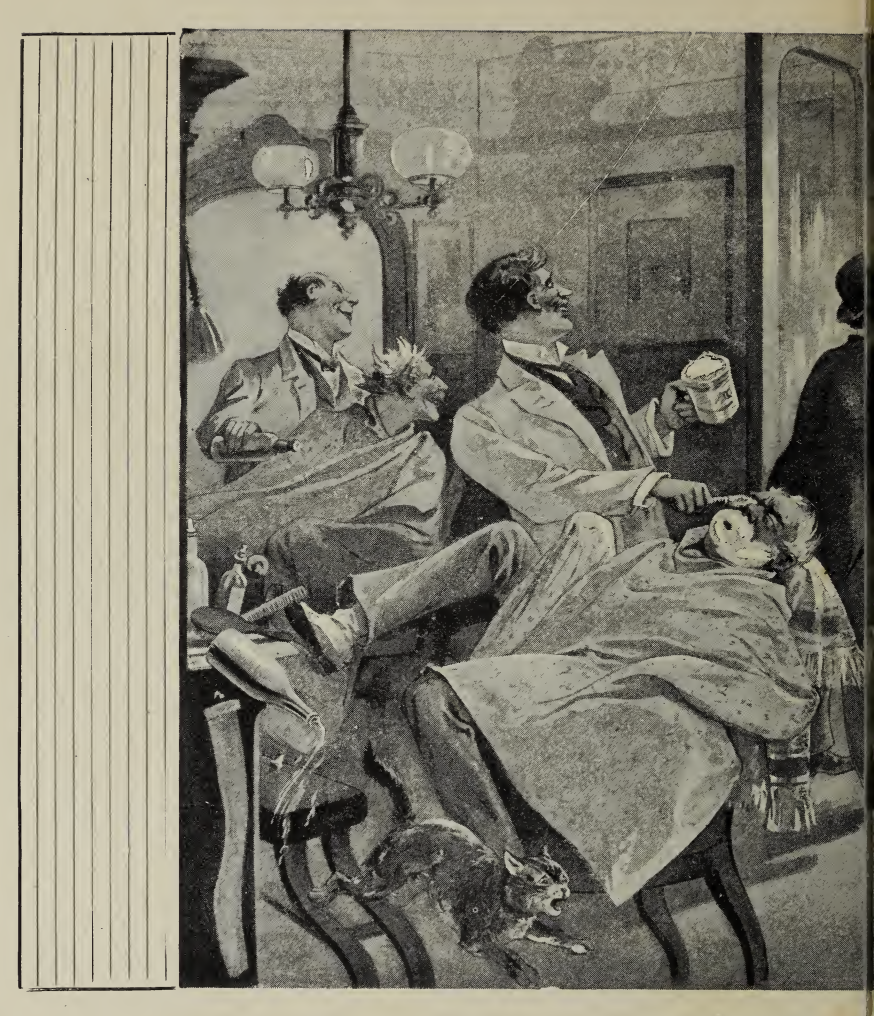
LES DOLÉANCES D'UN AGENT DE POLICE DANS LE PARC D'UNE VILLE ALLEMANDE RÉPUTÉE POUR SES BONNES MOEURS.

— S'il pouvait la tripoter un peu ! Je n'ai pas encore fait une seule *couronne* (*) aujourd'hui.

Composition de Léo Kober.

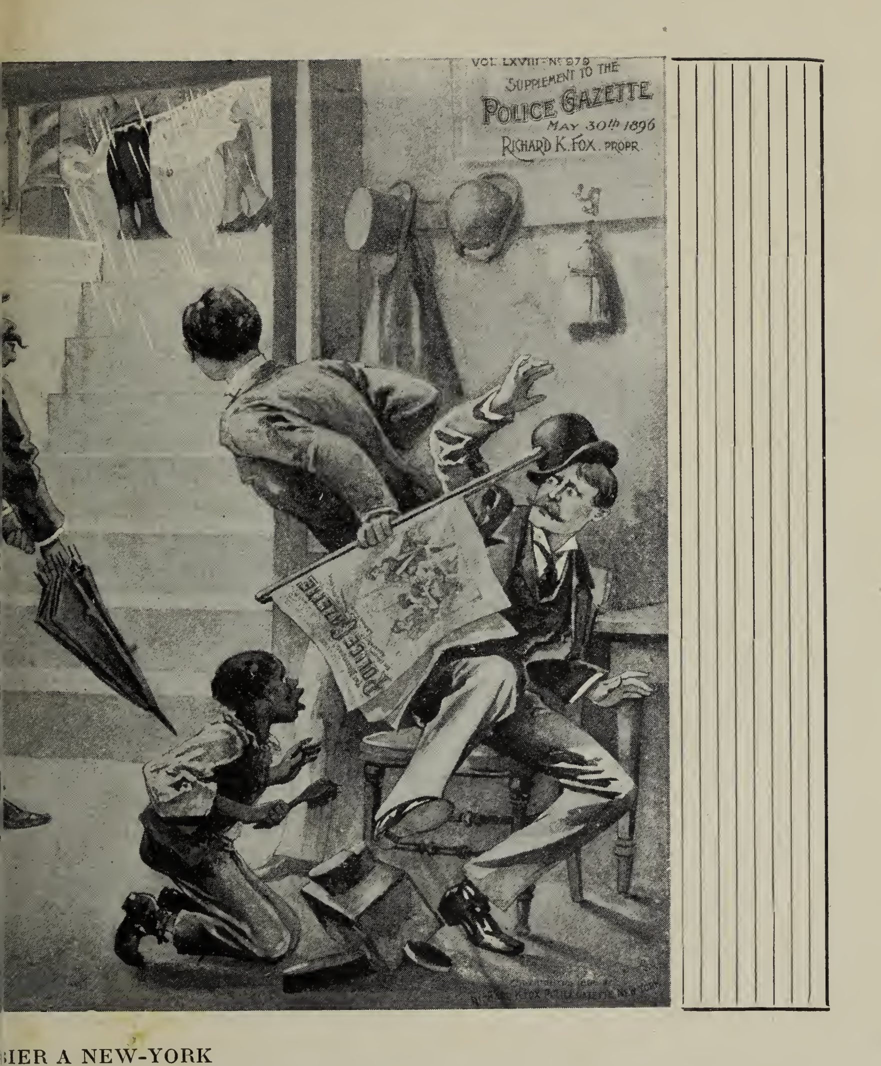
(*Die Bombe*, de Vienne, 1904.)

(*) Monnaie autrichienne qui correspond au mark et représente le franc.



UNE ÉTUVE DE BA

Mise en déroute par la vue suggestive d



IER A NEW-YORK

eux paires de mollets, un jour de pluie.

(*Police Gazette*, de New-York, 1896.)

Au bal masqué : les conséquences d'un habit nettoyé.

— Sapristi ! Si celui-là voulait seulement regarder de mon côté. Il sent la benzine : il a, sûrement, un auto.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Mariage et théorie militaire :

— Lieutenant, pourriez-vous m'expliquer pourquoi les officiers, en se mariant, regardent surtout à l'argent.

— Question de théorie, Madame ! Tout soldat doit vendre sa vie le plus cher possible.



— Que vous permettez-vous, Monsieur ?,.. Et en plein jour, encore !

— S'il faisait nuit noire, cela ne me gênerait pas plus.

(*Sect*, de Vienne.)



L'infériorité du second mari :

— Non, tu ne feras jamais pour moi ce que fit mon premier mari.

— Que fit-il donc ? Je voudrais bien le savoir.

— Il mourut quatorze jours après notre mariage, me laissant cinquante mille marks.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Dites donc, vous, vous m'avez déjà *détaillé*, jusqu'à la tête ?

— Eh bien ! plaignez-vous, je vous ai encore laissé le meilleur !

(*Das Kleine Witzblatt*.)



Dans la Friedrichstrasse :

Jeune personne d'âge mûr, en jupes outrageusement courtes.

— Si vous ne voulez point me laisser la paix, Monsieur, j'appelle *mon fiancé*.



— Mais, très honoré monsieur !
— Sois tranquille, Mizzi, je veux simplement examiner si le costume mou n'a pas eu des conséquences regrettables sur tes avantages intimes.

Caricature de Carl Jozsa (*Die Auster*, de Munich).

(*) Jozsa, artiste hongrois, ayant habité Paris.

(**) Encore une image visant la réforme du costume féminin et conçue, comme on peut en juger, dans un esprit de satire contre les vêtements souples et lâches, censés également amollir certains organes féminins.

Oh ! ces hommes ! simple dialogue entre amies.

Berta. — Il me semble, Anne, que tu as les yeux tout rouges ! Que te manque-t-il donc ? Ton fiancé t'aurait-il par hasard été infidèle? tu es cependant son unique au monde, son *Annerl* (1), sa vie, quoi !



SEMAINE DE VACANCES

— Quoi, déjà, à nouveau au bureau ? n'as-tu donc pas des collègues disposés à te remplacer ?

— Assurément, mais c'est ici qu'ils voudraient, tous, me remplacer.

Caricature de H. Zasche (*Neues Wiener Witzblatt*).

Anna. — Je t'en prie, ne me parle plus des hommes ! Quand il s'agit de *baisers*, je suis en effet sa petite *Annerl*; mais quand on parle de mariage : *An-na*, c'est-à-dire en patois, *ah non* !



Après le concert :

Cette musique de tziganes me met dans un complet état d'ivresse... Dommage vraiment qu'il faille, après, rentrer avec son époux.

(*Bühnen Luft*, de Berlin.)



Le monde renversé (dialogue entre un officier et une jeune personne) :

— Votre maman est-elle au courant de notre relation ?

— Oui, lieutenant, elle m'a seulement engagé à ne point vous promettre le mariage.

(*Sect*, de Vienne.)



Maîtresse de maison à sa cuisinière :

— Pourquoi ce dragon vient-il, ici, tous les deux jours ?

— Parce qu'il n'est pas libre tous les jours, Madame.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

(1) *Annerl*, diminutif tendre pour Anna. En français on dirait: *ma petite Anna.*



— Excusez, cher baron, mon pied est un peu lourdement tombé.

— Le joli pied, sans doute, aura voulu servir de comparaison symbolique, pour me rappeler que vous autres femmes vous dansez toujours sur la tête des hommes.

(*Wiener Caricaturen*, 1903.)

— Comment vous remercier, cher ami, des merveilleuses jarretières que vous m'avez envoyées pour ma fête ?

— Oh ! c'est bien peu de chose. Je suis curieux, cependant, de savoir comment elles vont à votre visage.

(*Die Auster*, de Munich.)





MYTHOLOGIE BERLINOISE

Diane à la chasse (type de raccrocheuse de la Friedrichstrasse).

(*Satyr*, de Berlin.)

Entre fêtard et fêtarde :

— Le vin me monte à la tête.

— Tant mieux ; tu auras au moins quelque chose dedans.

(*Satyr*, de Berlin.)



Façon de raccrocher une femme dans la rue :

— Pardon, Mademoiselle, ne pourriez-vous pas me dire où vous demeurez ; car c'est là que je désirerais aller.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



La bonne annonçant à la fille de la maison la visite du jeune homme qui lui fait la cour :

— Dois-je faire entrer monsieur l'assesseur au salon ?

— Oui, mais dis-lui que je suis plongée dans la lecture du livre de cuisine.

— Ah ! oui, mademoiselle cherche sans doute à quelle sauce elle le mangera.

(*Satyr*, de Berlin.)



L'AMOUR PAR CHARITÉ

— Voyons, un peu d'amour, ne serait-ce que par charité ?
— Oh ! un homme comme vous. Vous n'avez pas honte ?

Caricature de Dalsani (*La Luna*, de Turin).

Dialogue entre femmes du quart de monde viennois :

— Eh bien, Resi, la police a mis en lieu sûr ton fiancé.

— Peu importe ! avec l'argent qu'il a escroqué comme comte de contrebande, je m'en suis procuré un vrai.

(*Lucifer*, de Vienne.)





UNE BELLE FAMILLE

— Dis donc, toi, ta sœur marque vraiment mal.

— Peu importe ! La semaine prochaine elle se marie, et alors ce sera une femme du monde.

Caricature de R. Mayer
(*Satyr*, de Berlin).



Amour et jeunesse :

— Voyons, Grete, sois raisonnable ! ne penses donc plus au peintre. Tu as peu de chose. Il n'a rien.

— Oh ! il en a assez pour me rendre heureuse !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Jeune puceau se précipitant à la cuisine vers le cordon bleu :

— Écoutez-moi, Betty, je vous serai toujours fidèle.

— Parions cinq marks que vous ne tiendrez pas votre parole ?

(*Sect*, de Vienne, 1904.)



Pensée d'une épouse ultramoderne qui vient de trouver des lettres d'amour des plus suggestives, dans le bureau de son mari :

— Ainsi, il reçoit des lettres d'autres femmes ? Il faut qu'il soit donc bien désirable. Décidément, il faut que je cherche à faire avec lui connaissance plus intime.

(*Flirt*, de Berlin.)



UN PROVERBE TERRIBLE

Vouloir et... pouvoir !

Caricature de Cinirin (*La Luna*, de Turin).

(*) L'éternel regret ! l'éternelle comparaison que les Allemands et les Italiens, avec l'esprit philosophique qui les distingue, aiment à figurer en images comparatives.

— Alma, tes manières et ta toilette ne me plaisent guère.
— Elles ne sont point pour toi, non plus !

(*Sect.* de Vienne.)



— Peut-on avoir une demi-portion d'agneau ?
— Non : il faudra attendre que vous puissiez manger portion entière.

(*Sect*, de Vienne.)

(*) Légende à double sens, agneau étant pris, en patois allemand, pour *pucelle*.

Entre jeunes filles ; mœurs modernes :

— Pourquoi as-tu rompu avec ton fiancé, Rosa ?
— Ah ! il m'apportait toujours de si mauvais cigares !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



UNE CHIC FAMILLE

— Mais si votre papa voyait cela, mon petit Monsieur !
— Quoi donc ! vous ferait-il la cour par hasard ? Vous savez, si la gouvernante l'entend dire, elle lui fera une jolie scène.

(*Wiener Witzblatt.*)

A une exposition. Jolie femme, seule, au milieu des tableaux et des statues.

— Dire que les hommes sont tous là à admirer l'art ; et qu'ils n'ont point d'yeux pour la nature.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Réflexion d'une femme ayant pour tout vêtement ses bas et sa chemise :

— Et, même ainsi, je ne suis pas assez simplement vêtue, pour mon Fritz !



— Ces bestioles sont acharnées ; je parierais volontiers qu'elles appartiennent au sexe fort.

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Un soupirant aux pieds d'une jolie femme :

— Je vous en prie, Monsieur, relevez-vous ; dans une demi-heure mon mari sera là.

— Vous voyez, donc, combien court est le temps qui nous reste.

(*Wiener Witzblatt*.)



EN SUISSE

Mme la baronne. — Vous avez une bien drôle de manière de vous habiller dans votre pays.

(*Le Passe-Partout*, de Genève, 1903.)

(*) Amusante comparaison entre les excentricités de la toilette moderne et les particularités des anciens costumes, ces derniers, aux riches et lourdes étoffes criardes et bariolées étant, souvent, moins ridicules que les accoutrements de certaines de nos élégantes. Et c'est ce qu'a voulu faire ressortir ici le dessinateur Godefroy, dont le talent, si souple, se complaît également aux caricatures de mœurs et d'actualité.

Cocotte à sa soubrette :

— Ne lui as-tu pas dit que j'étais à ma toilette ?

— Oui, mais il veut quand même entrer, dans la crainte de déranger madame, plus tard.

(*Sect*, de Vienne.)



Cri du cœur :

— Ciel ! Mon protecteur qui vient de se suicider et juste un treize! Pourvu que rien de fâcheux ne m'arrive !

(*Sect*, de Vienne.)



Dans le monde de la valetaille :

— Répondez-donc à mes avances, Anna, je suis autrement vaillant que monsieur ; madame me le dit tous les jours.

(*Wiener Witzblall.*)





— Que va dire ta maman quand elle saura que tu as un amoureux ?
— Enfin, plus toute seule !

Caricature de H. Zasche
(*Wiener Witzblatt*, de Vienne).

Un oracle plein d'à-propos :

Annette. — Comment? tu as refusé le jeune et bel écrivain, et tu as épousé le comte vieux et laid?

Babette. — Oui, pour trancher définitivement avec l'affreuse hésitation dans laquelle je me trouvais, j'ai eu recours à mon oracle habituel, j'ai jeté en l'air une pièce de monnaie : « Lettres ou armoiries » (1), et tu vois, ce sont les armoiries qui étaient dessus.

(1) C'est notre *pile* ou *face*.



LA BOUQUETIÈRE
Romance illustrée sans paroles.
(*Der Liebe Augustin*, de Vienne.)

Maîtresse de maison engageant une domestique :

— Vous avez à servir, ici, moi et mes trois filles.

— Quoi ? rien que des femmes ? Alors, au moins, les gages sont élevés.

(*Sect*, de Vienne.)

Homme du monde à sa maîtresse :

— Votre attitude est scandaleuse, ma chère. Vous vous conduisez avec moi aussi librement que si vous étiez ma femme.

(*Sect*, de Vienne.)



— Ton mari ne t'a-t-il jamais pincée avec un amant ?

— Ah bien alors ! Quand il commençait à m'en soupçonner un, depuis longtemps déjà j'en avais un autre.

Caricature de H. Zasche
(*Sect*, de Vienne, 1903).

— Tu vois ce monsieur qui s'avance vers nous ? Il paraît qu'il n'a jamais encore trompé sa femme !

— Pfui ! comme l'on peut se tromper ; il a l'air si chic.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Langage d'amour. — En automobile, un homme serre étroitement une jeune femme entre ses bras.

— N'est-ce pas enivrant, ma bien-aimée, d'*autofiler* ainsi en un ouragan !

— Oui, mais combien plus encore je préférerais *omnibusser*, mon Édouard !

(*Flirt*, de Berlin.)



Schocking :

— A quoi penses-tu, cousine, quand tu es étendue de si idyllique façon sur l'herbe tendre ?

— Oh, Gustave ! (*Sect*, de Vienne.)



LA DESCENTE DU TONNEAU A KLOSTERNEUBURG

La coquette bouchère. — Regarde, Manderl, quand je descends, il y a, je pense, quelque chose à voir qui vous dédommage de la peine.

Le mari, peu galant. — Tes mollets, tu crois ?

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1903).

(*) Klosterneuburg, près Vienne. Là sont des caves célèbres comme celles d'Heidelberg, avec d'immenses foudres où l'on ascende par des échelles et que l'on descend sur.... la partie charnue de son individu. C'est un plaisir populaire très goûté des jolies filles ayant quelque chose à faire voir et des amateurs de... mollets.



— Va, Leni, je te laisse un moment. Il faut que j'aille verbaliser contre ce couple amoureux. Il n'est vraiment pas permis de voir les gens se bécoter avec un pareil sans gêne, dans un jardin public.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)

Entre femmes :

— Iras-tu dans une ville d'eau, cette année ?

— Plus jamais : c'est là, le plus souvent, que se rencontre la société la plus sale.

(*Wiener Witzblatt.*)



Dame rencontrant à un rendez-vous sa rivale :

— Est-ce que par hasard, Alphonse, avec son esprit de précaution, se serait commandé deux fiancées !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



Entre mari et femme, au théâtre :

— Et après, chère femme, je tiens à te faire connaître les fameuses chambres séparées ! (cabinets particuliers).

— Oh ! non, n'allons pas là, le service y est toujours mal fait !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



L'EXAMEN DES BOUQUETIÈRES

— Comme on a émis, récemment, l'opinion que les bouquetières devaient être jolies, les tenanciers des principaux établissements de plaisir, à Vienne, ont reconnu que le meilleur moyen pour répondre à cette nécessité commerciale était de ne prendre des bouquetières qu'après leur avoir fait subir un examen dans toutes les règles.

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 17 mai 1903).

(*) La bouquetière viennoise, avec son petit panier genre Nice, son costume généralement court laissant voir la jambe, à partir du mollet, pour ainsi dire est, comme la blanchisseuse et la nourrice, une des particularités de la cité du Danube. Elle joue, est-il besoin de le faire remarquer, un grand rôle dans la vie galante de cette grande capitale du plaisir.



L'ART DANS LA VIE DE L'ENFANT

— Tu sais, Maurice, si tu ne t'éloignes pas de ce giron, c'est sur la tête que tu vas recevoir.

Composition de Otto Frey (*Lucifer*, de Vienne, 1903).

Simple dialogue :

— Ne craignez rien, Mademoiselle, je ne veux que votre bien.

— C'est justement cela que je redoute !

(*Sect*, de Vienne.)



Un homme pratique chez une demi-mondaine :

Elle. — Il faut passer devant ma couturière pour venir chez moi.

Lui. — C'est une fort jolie personne : ne soyez donc point surprise que je m'arrête en chemin, et même que je ne vienne pas du tout.

(*Sect*, de Vienne.)



L'ARROSEUR GALANT

— Les femmes sont des fleurs !... il faut les arroser.

(*Passe-Partout*, de Genève, 1903.)

(*) Cette image du *Passe-Partout*, comme celle de la page 85, montre excellemment le genre des illustrations de mœurs dans la Suisse française, qui ne sort jamais des limites de la plus stricte décence, et se contente d'être amusante si elle ne peut pas, toujours, être spirituelle.

Simple pensée d'une voyageuse *de métier* qui la connaît dans les coins :

— Mieux vaut circuler comme fille de seconde classe dans un compartiment de première classe, qu'être une femme de première classe voyageant en seconde.

(*Flirt*, de Berlin.)



Aux avant-postes, — dans les coulisses d'un petit théâtre de genre, à Berlin. Femme à cheval sur une chaise et en uniforme de dragon prussien, la cigarette à la main.

— Si seulement, un ennemi arrivait pour donner du feu.

(*Flirt*, de Berlin.)



Le sport du mariage :

— Eh bien ! Comment te trouves-tu du mariage, mon trésor ?

— Emerveillée ! Je serais heureuse au-dessus de tout si cela pouvait durer ainsi, jusqu'à la rupture !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Jeune femme à un officier :

— Baron, le bruit court, partout, que vous m'auriez demandée en mariage !

— Oh ! Mademoiselle, comment pouvez-vous croire à pareil non-sens !

(*Sect*, de Vienne.)



— Les hommes admirent ce qu'ils aiment ; les femmes aiment ce qu'elles admirent.



Un devant qui n'est point désagréable.

(*Pick-Me-Up*, de Londres.)



LA DERNIÈRE MODE

— Que dis-tu de mon chapeau neuf ? Comment me va-t-il ?
— Tout ne te va-t-il pas bien !
— Dieu, que de galanterie ! Mais ce que je désirais connaître c'était ton opinion sur cette mode. Elle vient de Bruxelles et s'appelle *le nouveau pape* parce qu'elle a la forme d'un chapeau de cardinal. Les journaux avaient donc raison quand ils disaient que l'élection du pape trouvait de l'écho partout, même chez les gens de notre bord.
— Fort bien, d'autant que je n'ai à payer ici que les frais d'élection.

Caricature de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1903).

(*) Les gens au courant des multiples inventions et nouveautés du costume féminin doivent se souvenir, certainement, des grands chapeaux de feutre, à forme très spéciale, et pour cela baptisés *chapeau cardinal*, de couleurs multiples mais plus généralement rouges, que portèrent quelque temps les femmes à toilette excentrique. En Autriche, cette mode dura assez longtemps.

— Te voilà, maintenant, embarrassée ! Je te l'avais pourtant bien dit : ne sois pas aussi familière avec ton fiancé !

— Mais, maman, ce n'est pas du tout mon fiancé qui m'a rendue... malheureuse.

(*Sect*, de Vienne.)

Les affaires sont les affaires :

— Dis donc, mon petit baron, j'ai pris l'appartement pour un mois.

— Et vas-tu m'aimer, au moins ?

— Oui, aux mêmes conditions.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Le baiser est la chose la plus désagréable qui soit pour celui qui le voit donner.

— L'amour n'est pas le fait de tous les hommes, mais toutes les femmes sont faites pour faire l'amour.



— Quand on commence à aimer, on a l'amour au cœur ; quand on conjugue le verbe aimer on l'a... dans le ventre ; et quand on cesse d'aimer, on l'a dans l'estomac.

— Oserai-je vous offrir mon parapluie, Mademoiselle ?
— Certainement, Monsieur, jusqu'au prochain coin de rue où m'attend mon mari.

Caricature de R. Mayer (*Satyr*, de Berlin.)

Un vieux à une jeunesse cascadeuse :

—Ne vous moquez pas de moi, je suis beaucoup plus jeune que vous ne le vous figurez.

— Oh ! parfaitement, je le sais. On vous voit sans cesse avec des bonnes d'enfants.

(*Sect*, de Vienne.)



Dame engageant un domestique :

— Vous voulez entrer au service de mon mari. Il est absent la moitié de l'année. Vous pourrez donc rester ici.

(*Sect*, de Venne.)



Chez le médecin des bains :

— Et que venez-vous chercher en notre station thermale, Madame ?

— Un enfant.

— Alors, je vous serais obligé de revenir ce soir.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— L'ouverture et le morceau du milieu.
Caricature de C. Koystrand
(*Wiener Caricaturen*, de Vienne).

Choses de musique :

Le professeur de piano. — Mademoiselle Olga, pourquoi appuyez-vous ainsi sur la pédale ?

Olga. — Où voulez-vous donc que je pose les pieds.

(*Satyr*, de Berlin.)

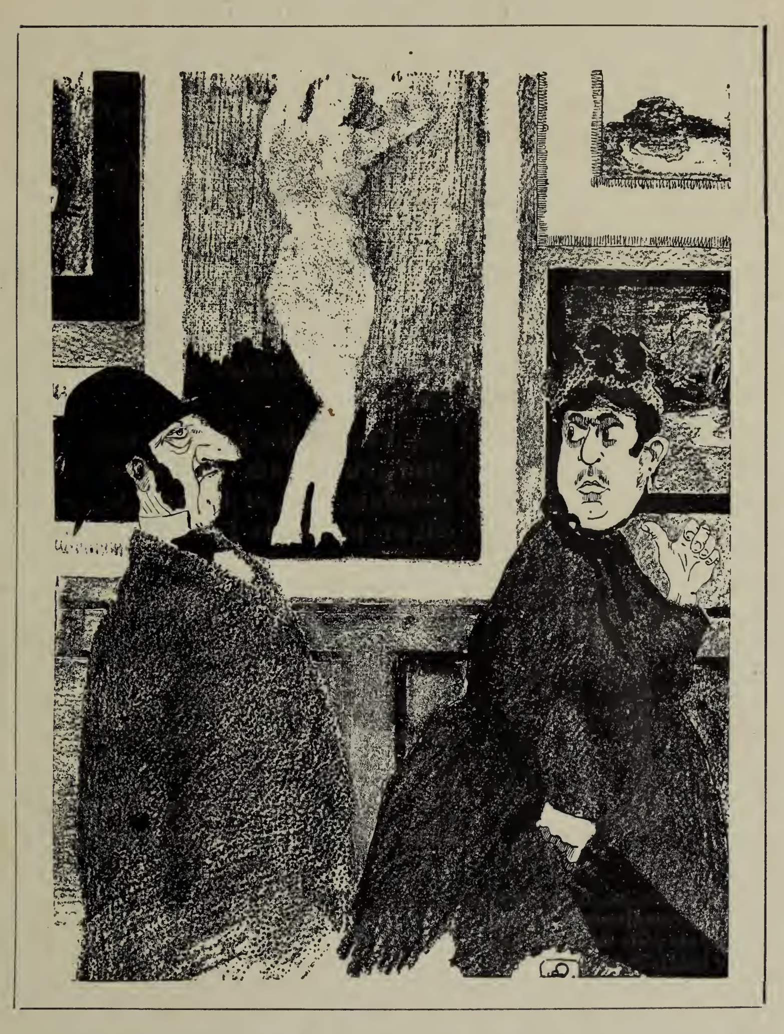
— Pourquoi donc, jeune homme, semblez-vous si triste ?

— Ma femme m'a donné hier un enfant.

— Un premier enfant ! C'est, il me semble, un motif de joie !

— Oui, certes, mais celui-là est déjà âgé de trois ans.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Je t'en prie, regarde celle-là ; point de souliers, point de bas, point de chemise, rien, elle n'a rien,..... mais il faut que ça se fasse peindre.

(*Der Floh,* de Vienne, 1900.)

(*) Une des nombreuses images publiées alors, un peu partout, en Allemagne et en Autriche à propos de la fameuse loi Heinze, qui ne fit pas seulement verser des flots d'encre, mais qui mit aussi en joie les palettes de tous les artistes.



— Ces imbéciles d'hommes, avec leurs compliments : combien je suis jolie dans ma toilette de bal ! S'ils savaient combien plus jolie je suis sans aucune espèce de robe, depuis longtemps, déjà, l'un d'eux m'eût épousée.

(*Wiener Caricaturen.*)

Lui et l'autre : simple dialogue.

Le mari. — Que je vous trouve, encore, en conversation... « animée » avec ma femme, et je vous promets que cela vous coûtera cher !

L'homme empressé. — Cela m'est égal ; j'ai assez d'argent pour cela.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Femme, prise par une averse, voyant passer un monsieur abrité sous un parapluie :

— Ce que les hommes sont vraiment peu galants. Si j'avais eu un parapluie, moi, et lui pas, je me fus fait un plaisir de l'accompagner jusqu'à la maison.

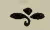
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



En wagon, une femme amoureuse, à son mari en train de regarder par la portière.

— Petit homme, mets-toi à l'aise, nous allons entrer dans un long tunnel.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Brave enfant :

— Comment, fille sans pudeur, c'est avec un étranger que je te rencontre !

— Ne t'es-tu pas plaint, papa, de ne pas avoir encore pu trouver l'argent du loyer.

(*Sect*, de Vienne.)



OFFENSE A L'HOMME

La femme ferrée (en matière légale). — Cher ami, vous pouvez parfaitement m'aimer, je vous donne même rendez-vous ce soir, mais je ne saurais me fiancer. Je ne veux point offenser aussi violemment mon mari.

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen* 1905).

(*) Image faisant allusion à un jugement rendu par un tribunal allemand, lequel jugement considéra comme offensant pour la femme divorcée les fiançailles d'un homme divorcé avec une autre femme. L'image présente, donc, la contrepartie.



CROQUIS SUBURBAIN DE LONDRES

(*Judy*, de Londres.)

— Chère femme, je m'absente jusqu'à demain soir.

— Oh ! je la connais, celle-là. Tu ne trouveras personne, aujourd'hui, chez moi.

(*Sect*, de Vienne.)



Pensées d'une Berlinoise :

— Bien avant le mariage, les femmes connaissent l'amour, mais, dans le mariage, elles l'oublient vite.



Dans un jardin public. Au premier plan, jeune et jolie femme aux côtés d'un homme âgé, mais encore passable, à peine voûté. Derrière, deux fringants officiers :

— Comment la jolie Margot peut-elle écouter le vieux comte Kinckebein, un homme vieux, laid, désagréable?

— Que veux-tu, elle ne fait que l'épouser ?

(*Satyr*, de Berlin.)

Eloquent laconisme :

— Voici quatre semaines déjà que nous nous connaissons, M. Pfeifer ; voulez-vous, en fin de compte, m'épouser ou bien, quoi... !

— Oui ou bien quoi !

(*Satyr*, de Berlin.)

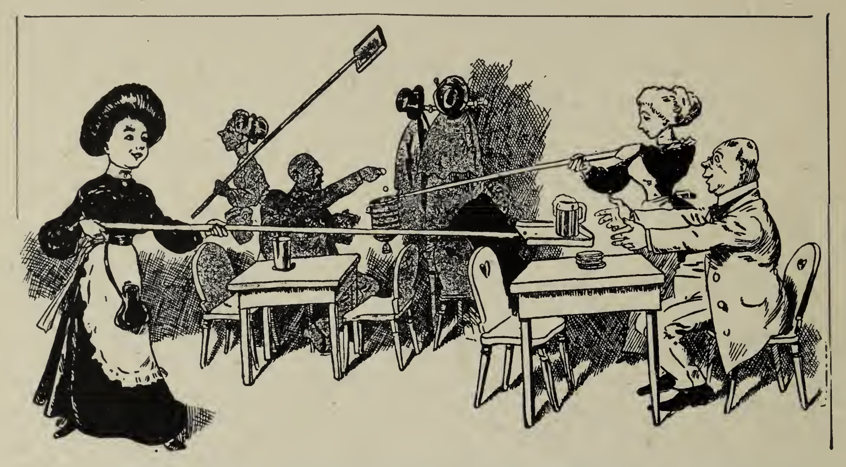


NUITS FLORENTINES

La bonne de la comtesse de Montignoso. — Il me faut télégraphier immédiatement à Vienne : ça sent à nouveau l'amour, ici !*

(*Der Floh*, de Vienne.)

(*) Allusion au fameux scandale de la cour de Saxe.



— D'après une toute récente ordonnance, les demoiselles des brasseries berlinoises ont été invitées à se tenir à distance raisonnable des consommateurs.

(*Lustige Blaetter*, de Berlin, 1903.)

L'enlèvement bien protégé :

— J'ai avec moi, ma sœur, pour veiller sur moi.
— Et qui veillera sur votre sœur ?
— Le cadet qui va venir.

(*Sect*, de Vienne.)



Au tennis :

— Maman est étonnante, vraiment. Elle veut que *je joue* toute la journée au tennis et elle ne cesse de me recommander de ne laisser personne *jouer* avec moi.

(*Sect*, de Vienne.)



Dans un café de femmes :

— ... Penses donc, quel bonheur j'ai eu ! Tout récemment, j'invitais la grosse Clara à un souper au champagne.
— Et elle a accepté ?
— Non. Elle a refusé.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



LE NOUVEAU JOYEUX HEINZ ET SA COMPAGNIE

[Huit officiers de la compagnie du prince héritier ont dû quitter Berlin par ordre.]
(*Les Journaux.*)

Falstaff. — Le vrai, ils ne l'avaient pas. J'ai manqué à cette joyeuse jeunesse ; sans cela on n'eût pas aussi vite fini de rire. Ils pourraient y arriver mais il me semble que dans une « petite garnison », cela marcherait mieux.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

(*) Caricature faisant allusion à des scènes d'orgie qui amenèrent à Berlin des scandales à la suite desquels l'Empereur dut intervenir.

— Vous êtes tous les mêmes, vous autres hommes. Vous donne-t-on le doigt ; aussitôt vous voulez toute la main !

— Oh ! pardon, plus encore !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Pensées d'une émancipée :

— Rien ne me met plus en colère, que de voir un homme jaloux sans motif.

— Le vieux baron m'est devenu infidèle; combien je plains son actuelle amoureuse.

— L'amour platonique! La rengaine de la jeunesse qui commence et de la vieillesse, qui ne peut plus.



FIGURES VIENNOISES

— Va donc, père, laisse-moi aller féliciter (*gratuler*) le baron, au premier étage.

— Bien, mais si tu ne rapportes pas des *pépétes,* tu pourras te *grater* après, fille inutile !

Caricature de Koystrand (*Die Bombe*, de Vienne, 1901).



ART ET NATURE

(A propos des débats du Reichstag.)

Baron. — Je suis absolument d'accord avec le comte Driola : l'art doit être *libre* et non *impudique :* il ne doit pas blesser les mœurs et la morale.

Elle. — Mais la libre nature reste cependant plus... libre?

Baron. — La nature, oui, la nature, elle, ne peut jamais être trop libre ; elle peut même être impudique — parce que c'est la Nature — et surtout quand elle apparaît comme toi... ! Mais l'art doit toujours rester dans l'ombre.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

Le record :

— Mon premier est tombé de bicyclette, mon second de cheval, le troisième a eu des malheurs en automobile ; maintenant, il me faudrait un aéronaute, ce serait divin !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Une fois dans l'année :

« Chère Liddy, la Noël apporte un agréable changement dans la vie amoureuse : nous pourrons ainsi une fois, dans l'année, passer une *sainte* nuit. »

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Au bal masqué :

— Dis donc, pourquoi cette dame circule-t-elle en poisson ?

— Pour montrer qu'on ne doit pas la laisser à sec.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Tiens, regarde un peu, Catherine, voilà comment ils voudraient pouvoir photographier toutes les femmes, et nous ne pourrions pas invoquer la loi Heinze. (*Loi qui visait le nu et ne passa pas*.)

— Jésus ! Jésus !

Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 1900).



— Eh bien, baron, qu'est-ce qui vous prend ? Mon amour pour l'intimité a, cependant, ses bornes.

(*Die Auster*, de Munich, 1903.)

(*) La légende de cette ravissante composition joue, on le voit, sur le double sens du mot *intimité*, entendu, ici, différemment par la femme et par l'homme,

Jeune femme orgueilleusement plantée devant des statues de Vénus :

— Je suis plus fine que vous : ce n'est point avec ce que l'on montre, mais bien avec ce que l'on laisse deviner, que l'on prend les hommes, aujourd'hui.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Chez une belle petite :

La femme de chambre. — Mademoiselle ne peut, à son grand regret, vous recevoir aujourd'hui, mais si vous avez apporté quelque chose, vous n'avez qu'à me le laisser.

Le monsieur. — Volontiers, mon enfant, donnez à votre maîtresse ce baiser de ma part.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



ÉTUDIANT FEMININ

— Pardon, Mademoiselle, qu'étudiez-vous ?
— Le droit.
— Cela se rencontre bien. Moi aussi, je cherche *à apprendre le droit*

(*Die Bombe*, de Vienne, 1901.)



OH ! NOS TROTTINS !!

— Il semble impossible qu'avec le progrès, il y ait encore, aujourd'hui, des jeunes garçons d'une pareille... ingénuité !!

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin, 1903).



— Es-tu ennemie du mariage, Toinette ?
— Bien au contraire, je reçois avec préférence les hommes mariés.

Caricature de R. Mayer (*Sect*, de Vienne, 1903).

— Et vous m'aimerez éternellement ?
— Sûrement, mais à partir de quand ?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Entre bonnes :

— Écoutez un peu, Emma : Nelly a reçu de son baron une voiture.

— Oui, naturellement, une voiture d'enfant.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



SCRUPULES DE CONSCIENCE

— Mais, qu'est-ce qui te prend d'aller ainsi les jambes nues et la poitrine couverte ?

— Pour me mettre en règle avec la religion tout en m'amusant, ma chère puisque *le décolleté* est défendu.

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin).

(*) Caricature faisant allusion aux prescriptions du pape sur le décolletage des femmes dans les soirées.

— Mademoiselle, je vous aime par-dessus tout. Vos dents sont comme des perles précieuses, vos lèvres comme des rubis, vos yeux comme des turquoises, vos cheveux...

— Seriez-vous, par hasard, poète, Monsieur?

— Non, Mademoiselle, simplement joaillier.

(*Sect*, de Vienne.)



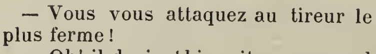
Entre mère et fille (la fille rentre, un bougeoir à la main) :

— D'où viens-tu donc ainsi, à présent, Mizzi ?

— Tu sais bien, mère, que le baron m'a à nouveau donné un rendez-vous, et je l'ai « éclairé » chez lui.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)





— Vous vous attaquez au tireur le plus ferme !

— Oh! il devient bien vite mou quand je donne libre cours à mon art.

Caricature de Koystrand (*Neues Wiener Witzblatt*).

Entre nouveaux mariés :

— Enfin, là, franchement, Édouard, pour quelle raison m'as-tu épousée ?

— Ah ! cela, je me le suis souvent demandé.

(*Sect*, de Vienne.)

Le retour à la ferme (jeune personne revenant, un poupon dans ses bras) :

— Tu n'as pas honte, Cenzi, de revenir ainsi de la ville ?

— Mais, mère, vous n'avez cessé de m'écrire : « N'oublie pas de rapporter quelque chose de la ville ! »

(*Sect*, de Vienne.)



MODES ESTIVALES

Figures de cires revues et approuvées par la très honorable Ligue antipornographique.

(*La Luna*, de Turin, juillet 1903.)

— Je vous porterai toujours sur les bras.

— Toujours ! Ah, non ! il me faut bien avoir mes heures de liberté.

(*Sect*, de Vienne.)

— Je voudrais être *Turc* : j'aurais seulement deux femmes et, avec un pareil *lot turc*, chaque jour je serais un *heureux gagnant*.



Calcul assuré :

— Chère femme, je suis bien près de la faillite, j'ai douze créanciers.

— Douze créanciers ! Donne-moi six jours ; je me charge de les apaiser.

(*Sect*, de Vienne.)



Suiveur à une jeune personne tenant bien ostensiblement en main un carton à musique.

— Êtes-vous très avancée en musique, Mademoiselle ?

— Oh oui, hier, j'ai accompagné un chanteur d'opéra..... jusqu'à sa demeure.

(*Sect*, de Vienne.)



— N'êtes-vous point gouvernante, Mademoiselle ?
— Non ! je n'éduque que les adultes dont l'éducation est restée incomplète.

(*Wiener Witzblatt.*)



PRATIQUE

— Dis donc, Mélanie, c'est quelque peu bizarre chez toi : pour une chambre de réception c'est rien moins qu'élégant !

— C'est ce qu'il faut ; de la sorte le visiteur ne reste que juste le temps strictement nécessaire.

Composition de Scholl (*Die Auster*, de Munich, 1903).

Entre mère et fille :

— Tu veux toujours que j'épouse le vieux baron, malade. Tu fus toi aussi, cependant, jeune et jolie, pourquoi n'en as-tu pas épousé un comme cela ?

— Ingrate enfant, à cause de toi.

(*Floh*, de Vienne.)



Entre dames du corps de ballet :

— Pourquoi donc la Trinelli porte-t-elle aujourd'hui un boa ?

— Elle veut, assurément, paraître décente.

— Alors, elle ferait mieux de se mettre le boa sur les jambes.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)





BEAUCOUP DEMANDÉ

— C'est demain notre union : je désirerais donc connaître auparavant, chère Emma, ce qu'on appelle généralement le passé..., ton passé.

— Et tu voudrais que je te raconte tout cela en vingt-quatre heures ?

Vignette de H. Zasche (*Sect*, de Vienne, 1903).

En cabinet particulier :

— Alors, c'est pour me contempler comme une statue que tu m'as invitée en cabinet particulier : n'as-tu donc point de tempérament ?

— Du tempérament, certes si, j'en ai, seulement mon col raide m'empêche de le manifester !

(*Die Auster*, de Munich.)



— Aux hommes plaît particulièrement la femme de trente ans. Soit ! mais Dieu nous préserve de la pucelle de trente ans !

PAYSAGES FÉMININS VUS DE DEVANT ET DE DERRIÈRE

Le lever. — Le coucher. — Repos. — Pleine eau. — Double o o.

(*Sipy*, de Prague, 1900.)

Pensées viennoises :

— Quand la femme pense à quelque chose, vous pouvez être certain que ce *quelque chose* est un *quelqu'un*.



— Une fille *blonde* peut également avoir un point *noir* à l'horizon.

— Ne promets point tout de suite le mariage ; la plupart du temps cela n'est pas nécessaire.

Pensée d'un jeune trottin :

— Voici plus d'une demi-heure que ce personnage me suit, sans même avoir ouvert la bouche. S'il ne m'adresse pas bientôt la parole, je le signalerai au prochain sergent de ville pour offense envers ma personne.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Jeunes fiancés venant de recevoir du grand-papa tous ses vœux de bonheur :

— Allez et soyez heureux, conclut le vieillard.

— Oh pas encore ! réplique la fiancée, en rougissant.

(*Sect*, de Vienne.)



Entre soupeur et soupeuse :

— Le comte dit qu'il a déjà soupé avec vous en *chambre séparée* (expression allemande pour *cabinet particulier*).

— Mais qu'il en a eu une indigestion!..... cela il ne le raconte pas.

(*Wiener Witzblatt.*)



— Tiens, Fritz, c'est le baiser des fiançailles ; je me suis, aujourd'hui, fiancée avec le brasseur.

Caricature de H. Zasche
(*Sect*, de Vienne).



Œufs de Pâques (entre filles de brasserie) :

Lili. — Tu as fais tes Pâques, Rosi? Tu as dit, alors, à M. le curé que tu avais un enfant ?

Rosi. — Pas besoin. Il le sait bien, puisqu'il est de lui !

(*Die Auster*, de Munich.)



AUSSI « UNE PETITE GARNISON »

(Gloses sur une séance marquante du Reichstag.)

— Le casernement domine à Hambourg et c'est maman Ulrike (c'est-à-dire le magistrat) qui paye les frais. Il y a du potin dans ce beau *burg* quoique la sentinelle ve.lle.

(*Lustige Blætter*, de Berlin 1903.)

(*) Allusion aux discussions sur la prostitution à Hambourg, le magistrat n'admettant pas la réglementation d'après les lois de l'empire.

Entre enfants du jour :

Kätchen (Catherinette) petite fille d'une veuve visite Ænnchen (Annette).

Ænnchen — Nous avons un papa ; en avez-vous aussi un !

Kätchen — Oh non, mais bien un locataire de *chambre* (textuellement, le monsieur qui occupe la chambre que loue la maman.)

(*Flirt*, de Berlin.)



— Comment reconnaîtrai-je ta chambre, belle enfant ?

— Oh ! bien facilement. Sepp est toujours devant la porte.

(*Sect*, de Vienne, 1903.)

Digne des temps :

— Bizarre, vraiment. Fiancé, il se conduisait comme si tout lui était permis ; et maintenant, qu'il est époux, comme si tout lui était défendu !

(*Satyr*, de Berlin.)

Scrupule :

— Belle enfant ne voudrais-tu point m'accompagner à mon château?

— Volontiers, Monsieur le marquis, mais seulement en un château... *sans marquise !*

(*Flirt*, de Berlin.)



— Vous m'ennuyez, Monsieur !

— Oh ! peu importe, Mademoiselle, si vous ne faites que vous ennuyer !

(*Flirt*, de Berlin).



UNE VRAIE FILLE D'ÈVE

— Aimes-tu ton Otto ?
— Non, mais je le laisse à cet égard dans l'incertitude, parce que cela soulage mes nerfs.

Composition de von Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne, 1903).

Dans un parc de ville d'eau :

— Quelle est cette dame ?
— La femme de deux de mes amis.

(*Sect*, de Vienne.)



Cocuage et comptabilité :

— Mon comptable embrasse ma femme, assurément parce qu'il sait que depuis longtemps je suis *passif*, mais il se pourrait bien, cette fois, que je redevienne *actif*.

(*Sect*, de Vienne.)



— Quelquefois, des mécènes viennent dans mon atelier.
— Commandent-ils quelque chose ?
— Oui, mais jamais de tableaux.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).



LES GAIETÉS DU SABRE
Caricature de C. Koystrand (*Die Bombe*, de Vienne, 1899).

A peine croyable :

— Deux ans durant j'ai eu des rapports avec cet homme, et maintenant il fait celui qui ne m'a jamais connue, — est-ce que, par hasard, il me garderait rancune de m'être mariée depuis lors!

(*Flirt*, de Berlin.)



DANS UNE GRANDE GARNISON

I. Le commandant. — C'est tout de même plus amusant ici que dans une *petite garnison*, n'est-ce pas, petite souris ? Plus tranquille et plus caché que dans un trou, où votre brosseur, votre Bilse, voit tout d'un œil fripon, et brode immédiatement des romans.

La femme du lieutenant. — N'est-ce pas, mon vieux homard amoureux, tu feras en sorte que mon mari obtienne de l'avancement. Oh ! ceci, uniquement pour ma tranquillité personnelle.

Composition de Koystrand (*Wiener Caricaturen*). Allusion directe au volume du lieutenant Bilse, *Petite Garnison.*



Amoureux à la promenade :

Lui. — Je voudrais bien t'embrasser, si j'étais certain que personne ne nous regarde.

Elle. — Dors, je ferme les yeux !

(*Sect*, de Vienne, 1903.)



DANS UNE GRANDE GARNISON

II. La femme du commandant. — Tu peux être tranquille, mon trésor, à ton avancement il sera pourvu. Tu le sais bien, je suis le véritable commandant du régiment et j'ai maté mon homme de bonne façon.

Le lieutenant. — Hohé? si le commandant Bilse l'apprenait! Naïf jeune homme avec sa *Petite Garnison!...* Nous aussi, dans les grandes garnisons, nous savons vivre.

Composition de Koystrand *Wiener Caricaturen*). Allusion directe au volume du lieutenant Bilse, *Petite Garnison.*



Théâtreuse légèrement vêtue, une cuisse entièrement à nu :

— Le jeune poète est sans cesse derrière moi : il dit qu'il cherche de l'étoffe, et j'en ai pour ma part, déjà si peu!

(*Flirt*, de Berlin.)



RIRES HOMÉRIQUES

Les statues classiques à propos des tentatives de législation contre la nudité des œuvres d'art (loi Heinze en Allemagne).

Laokoon. — Non, non, ce que l'on s'en paie avec ces gens ridicules. Je me tiens le ventre ; — qui me tiendra les côtes ?

Caricature de Jüttner (*Lustige Blætter*, de Berlin, 1900).

— Les deux solutions quand on a pris femme : faire *abandon de soi*, — ou *l'abandonner*, elle.

Devant la porte d'une auberge de campagne :

— Non, je ne prends pas les « voyages de noce » ; ils songent trop peu au *boire* et au *manger*.

(*Sect*, de Vienne.)

Femme voyant deux hommes agenouillés devant la chapelle d'un saint :

— Incroyable ! Il y a une demi-heure, j'étais leur Dieu, celle que l'on invoquait, que l'on priait ! et, maintenant, les voilà à genoux devant un saint de bois. Fiez-vous donc aux hommes !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



QUESTION URGENTE

— Pourquoi me fuyez-vous, Mademoiselle ?

— Parce que, à la fin, la patience *me fait* (c'est-à-dire que je suis lasse d'être suivie par vous).

Caricature de Dalsani (*La Luna*, de Turin, 1903).

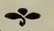
La chère amie :

— Ainsi tu m'as trompée et avec mon amie Wally ! C'est honteux vraiment. Je ne t'adresserai plus la parole ! Pfui ! Pfui ! Me tromper — et, pour comble, avec cette grosse et disgracieuse personne !

— Oh ! tout cela n'est point vrai !

— Comment ! Sais-tu que tu deviens amusant ! Je t'en prie, mon trésor, donne-moi des détails !

(*Satyr*, de Berlin.)



Chez ces demoiselles du corps de ballet :

— Mademoiselle, j'ai un faible pour vous !

— Vous n'avez rien d'autre à m'apprendre !

(*Flirt*, de Berlin.)





ELLE S'Y CONNAIT

— Ah ! c'est de la caserne de cavalerie que l'on téléphone. Cela ne s'adresse donc pas à moi, mais bien à madame ou à l'aînée de nos demoiselles.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).

Récompense... bien humaine :

— Figurez-vous cela, baronne ! J'ai prié la chanteuse, à venir, à mon jour, chanter dans mon salon, *moi*, *née de Stuckwitz ;* je me suis montrée à mes invités avec une personne de cette espèce, et, en remerciement, elle est partie avec mon mari !

(*Lucifer*, de Vienne.)



Problème allemand qui n'a jamais pu être entièrement résolu :

Combien de militaires pour une femme ?

Combien de femmes par militaire ?

Réminiscences (simple dialogue d'un vieux couple en voyage) :

— Te souviens-tu, Adolphe, c'est ici que nous apprîmes à nous connaître ?

— Ne me parle pas de cela ; ne faisons-nous pas, en ce moment, un voyage de plaisir !

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



A DRESDE

« L'agence E.-M. Meyer se permet de porter à la connaissance du public, des Excellences et des princesses, qu'elle a institué, ici, afin de pouvoir répondre à toutes les demandes, un bureau de placement, dans lequel, en tout temps, l'on trouvera les personnes désirées pour *trou à l'honneur* (cochers, précepteurs, etc.). Très grande variété. Tout premier choix. »

(*Simplissimus*, de Munich, 1903.)

Un père la Pudeur dans un café, à Vienne :

Lui. — Est-ce que les dames seules viennent ici ?

Le garçon. — Quelquefois, mais nous faisons en sorte qu'elles puissent toujours partir accompagnées.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Jeunes amoureux en partie de traîneau :

— Qu'appelez-vous une température agréable, monsieur Oscar ?

— Quand il fait si terriblement froid que maman se trouve forcée de rester à la maison.

(*Sect*, de Vienne.)



— As-tu entendu dire que le poète Stromberg venait de se marier ?

— Oui, il a voulu doubler le cercle de ses lecteurs.



— Les souliers ne vont toujours pas ?

— J'ai pourtant pris exactement les mesures ! Il ne me reste donc plus qu à vous envoyer mon jeune apprenti ; peut-être saura-t-il mieux que moi trouver où le soulier vous blesse.

(*Sect*, de Vienne.)



EXPOSITION DE MANNEQUINS

— Elégantissime, prix élevés. — Se met au concours. — Dix francs, mais se donne à moins encore — Cinq francs, en liquidation.

Tombé en faillite, deux francs. — Artiste à prix de faveur. — Presque pour rien, pour lancer la marchandise. — Bazar à prix fixe.

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin.)

Au café. Dialogue entre un homme et une femme :

— J'ai raconté à ma femme que j'étais en affaire.

— J'ai dit la même chose à ma tante, et elle serait fort colère si je ne faisais point d'affaires.

(*Sect*, de Vienne.)



Perspective d'avenir. Entre fiancés :

Elte. — Je t'aimerai toujours, et je ferai toujours en sorte d'adoucir tes soucis et tes chagrins.

Lui. — Mais, bien-aimée, heureusement je n'en ai point.

Elle. — Maintenant, oui, mais lorsque nous serons mariés !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)

VIE VIENNOISE

— Et surtout, ni crainte ni gêne. — Dans le procès pour un baiser donné au Mehlgruben, le juge a expressément déclaré : « si l'on embrasse dans un débit de vins fins,cela ne saurait être considéré comme inconvenant » ; or, nous sommes dans un débit de cette espèce, nous n'avons donc nullement besoin de nous gêner, et, pouvons, en l'occurrence, aller aussi loin que cela nous plaira.

Caricature de Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1904).



LE DIMANCHE DES MILITAIRES

— Tonnerre ! dès la première heure, vous commencez déjà, aujourd'hui, à taquiner les filles. Attendez au moins qu'il soit midi.

— Dame, tu sais, c'est le nouvel arrêté ministériel. Les soldats doivent avoir plus de repos le dimanche et, forcément, alors, les filles se trouvent en avoir moins.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)



DAMES A

— Depuis que nous sommes devenus impuissants à protéger les fil
France à Turin, feront joliment bien de changer de métier. C'est po
féminin et de tant d'autres dames, demoiselles et petites dames. et la *L*
capacités ; si elles ne s'accommodent pas des situations qu'on leur off
Ceci dit, les voici classées suivant leur ordre et mérite :
1° Les *Dames de la Retraite*. qui ont l'habitude de tous genres de m
pour retenir la jeunesse dans les sentiers de la vertu.— 3° Les *Dames*
dément dévouées aux misérables Alphonses qui soutirent leur or.— 5° L
de bienfaisance.



UT FAIRE

le l'auguste Providence, les petites « moinillonnes » qui viennent de oi elles s'adressent à la *Luna* qui s'est toujours occupée de l'éternel a trouvé pour chacune d'elles un emploi, en les classant suivant leurs qu'elles aillent, alors, en un autre pays où elles trouveront mieux.

s cloîtrés. — 2° Les *Sœurs des pauvres*, qui ont la pratique nécessaire *acré-Cœur*, tendres et douces. – 4° Les *Dames de Bon-Secours* si profon- *ames de Charité*, consacrées aux bals masqués et autres fêtes similaires

(*La Luna*, de Turin 1905.)

Une mère à sa fille :

— Ainsi, tu ne veux pas suivre mes conseils, Ida ?

— Non, maman, puisque, avec toute ta science, tu n'as pas su mieux faire que d'épouser papa.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

— Vous me semblez peu décidée à vous marier, Éveline !

— C'est que si je me marie, je perdrai une partie de mes amoureux.

(*Sect*, de Vienne.)



— Vous repoussez mon offre !

— Revenez dans une heure.

— Qu'est-ce que peut bien apporter cette heure ?

— Une lettre chargée !

(*Flirt*, de Berlin.)



Entre cochers, à la sortie du théâtre :

Premier cocher. — Quel est donc ton client ?

Deuxième cocher. — Je ne puis pas encore te le dire : madame en change si souvent.

(*Sect*, de Vienne.)

— Non, je ne me commettrai plus avec ces deux *tétardes*. Elles roucoulent encore pour le militaire et ne savent pas seulement ce que c'est qu'un banquier.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).

Entre belles petites :

— Quel est donc le monsieur qui t'a salué, tout à l'heure ?

— Mon dernier « voyage d'été ».

(*Satyr*, de Berlin.)



LES CHAINES DE LA FEMME

— Une fois encore, les femmes anglaises viennent de nous devancer. Une prédicatrice, la première, a été installée, dans une Église londonienne.

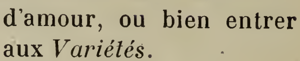
— Chère enfant, la première prédicatrice fut la première femme qui sut tenir un discours derrière les rideaux. Et, plus éloquemment ,que sur cette chaire, c'est-à-dire sur le lit, aucune prédicatrice ne remuera jamais le monde.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

Réflexion d'une délaissée :

— Otto m'a abandonnée. Que devenir? Sœur de charité... d'amour, ou bien entrer aux *Variétés*.

(*Die Bombe*, de Vienne.)





Au bal masqué :

— Qu'est-ce que tu es, mon vieux?

— Caissier !

— Ah ! cela se rencontre bien. J'aime, par-dessus tout, les voyages à la mer.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Entre jeunes filles :

— Dis-donc, ton petit frère m'a raconté qu'un lieutenant t'avait embrassée hier soir !

— Pas possible? Il ne pouvait rien voir puisque j'avais baissé la lampe !

(*Flirt*, de Berlin.)



Entre mère et fille :

— Tu sais, je vais ce soir au bal masqué du *Métropol-Théâtre :* je rentrerai donc sûrement tard.

— Fais en sorte de ne point revenir seule, car, pour une fille convenable, cela produit un très mauvais effet.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

BUREAU DE RENSEIGNEMENT

— Comment sont les officiers de la garnison ?
— Très aimables, sauf un.
— Qu'il y a-t-il donc avec celui-là ?
— Je ne le connais pas : il n'a jamais daigné venir vers moi.

Caricature de R. Mayer
(*Sect*, de Vienne, 1903.)



LE DRAME DANS L'ASCENSEUR

Le groom féminin pour ascenseur (suivant la dernière mode de Stockholm).

— Fameux ! l'infâme, l'infidèle ne m'a pas regardée, quand il est entré dans l'ascenseur. Je vais le laisser tomber brusquement pour qu'il éprouve l'anxiété d'un accident mortel et que cela fasse un scandale : je serai traduite en justice ; là, je raconterai tout, il y aura un intéressant auditoire, et mon avenir sera assuré...

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)



Dialogue derrière la coulisse avec un personnage invisible.

— Encore un nouveau chapeau ? Tu sais pourtant bien que tu me plais également sans chapeau.

— Je le sais. A toi, fripon, je plairais même sans tête.

Caricature de R. Mayer
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).

Dans la loge de l'étoile :

— Mon amant a chaque semaine *assemblée générale*, et moi qui lui suis pourtant supérieure, je n'ai chez moi que des *réunions* d'officiers.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Entre femmes :

— N'as-tu donc jamais aimé ?

— Je ne saurais trop le dire, on a si peu de temps pour cela.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Six robes à la fois. Eh bien ? tu ne te refuses rien !

— Ne te tourmente pas, petit ; ce n'est pas toi qui les paieras toutes !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Amours de théâtre :

— Les hommes trouvent, tous, cela charmant, quand je fais la *naïve :* je puis bien leur donner ce plaisir.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

— N'oublie pas, avant de te marier, que ta fiancée bien-aimée, qui est alors ton *un* et ton *tout*, se réduira, une fois ta femme, en ta plus ou moins... *meilleure moitié.*



MONTMARTRE (vu par un artiste viennois).

— Tiens-toi le pour dit : Louis m'appartient. Tu ne lui rapportes rien, vieille taupe !

— Dis donc, guenille ! Je ne lui rapporte pas ? Je lui rapporte autrement que toi. Entendu, n'est-ce pas !

Composition de Léo Kober (*Die Bombe*, de Vienne, 1904).

A une exposition de peintures de femmes du monde, à Vienne (1) :

— Que pensez-vous, cher professeur, avons-nous du talent ?

— Cela dépend comment on l'entend, Excellence. Pour exposer certainement ; pour peindre, non !

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Dans la Friedrichstrasse, à Berlin, entre suiveur et « suivie » :

— Madame, votre parfum me grise.

— Je le regrette, Monsieur, je n'aime pas les hommes gris.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Scène d'atelier :

Le modèle (au peintre). — Il nous faudra abréger la séance aujourd'hui : je figure une vierge dans la procession.

(*Die Auster*, de Munich.)





— Le vieux comte doit venir me trouver, aujourd'hui, pour que j'engage son fils à me quitter ! il s'agit d'avoir du linge capiteux.

Caricature de C. Koystrand (*Sect*, de Vienne).

A Berlin :

Les dames du corps de ballet éprouvent, paraît-il, le besoin de fonder « une Société ». Mais elles ne savent pas encore bien si ce sera une « Société pour le relèvement de la moralité » ou bien, de préférence une « Société pour le développement du commerce de l'étranger. »

(*Flirt*, de Berlin.)

(1) Exposition organisée par les soins de la princesse de Metternich.



PENDANT QUE MONSIEUR RESTE EN VILLE

— Monsieur va être, une fois encore, privé de toutes ses aises, s'il lui faut ainsi rester, seul, en ville.

— Dis donc, petite innocente ! C'est maintenant, justement, que je vais avoir de l'agrément, puisque, toi aussi, tu restes ici.

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1903).

Pudeur (une femme à son chien) :

— Et maintenant, Flocki, il te faut sortir : je vais changer de linge.

(*Sect*, de Vienne.)

PRÉPARATIFS

— Trésor, que fais-tu ?
— On sonne, justement, pour la prière du soir !

Composition de Fr. Kuderna
(*Der Floh*, de Vienne).

Electrotechnique (à l'Opéra) :

— Cette danseuse m'électrise.

— Point surprenant. Elle a cinq kilos watt aux jambes.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Voyons, maman, il m'est impossible d'épouser M. le conseiller commercial ; regarde ses pieds.

— Mais, mon enfant, tu ne te maries pas avec ses pieds !

(*Flirt*, de Berlin.)



Rencontre (entre officiers et une belle petite) :

— Tiens, petite, je vous reconnais, vous avez été blanchisseuse dans notre caserne.

— Non point ; mais cela ne m'empêche pas, capitaine, de vous avoir, une fois déjà, proprement lavé la tête !

(*Neues Wiener Witzblall.*)



DIX-SEPT PRINTEMPS

— Tous les hommes que l'élégante finesse de ma taille a attirés, et dont les peaux du crâne, scalpées, ornent ma ceinture, se sont tués pour moi.

— Heureuse jeunesse ! Pour arriver à ce résultat, j'ai mis vingt ans de coquetterie, et, maintenant, que j'ai atteint mes trente-cinq ans, pas un seulement qui veuille se ruiner pour moi !

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1904).

Rien de nouveau ; simple dialogue entre elle et lui :

Elle. — Dis donc, l'on vient de trouver un de tes vêtements sans boutons.

Lui. — Sans boutons ! Ce n'est là rien de bien nouveau ; mes vêtements n'en ont pas depuis que je suis marié.

(*Satyr*, de Berlin.)

Dans la rue, une cocotte se relève outrageusement jusqu'au genou. Un ouvrier accoste la mère de la dite personne :

— Madame Schultzen, comment pouvez-vous permettre à votre fille de circuler ainsi dans la rue ?

— C'est que, voyez-vous, cette chère enfant n'a pas encore pu s'habituer aux robes longues !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Le suiveur :

— Mademoiselle, si vous marchez si vite, il ne me sera pas possible d'être avec vous.

— Suivez-moi seulement !

(*Flirt*, de Berlin.)



Points de vue différents :

Le médecin. — Vous ne devez pas, vous ne pouvez pas vous marier, monsieur le baron !

Le baron. — Eh bien, docteur, mon avocat m'a encore répété qu'il *fallait me marier.*

(*Wiener Witzblatt.*)





— Pour une femme sérieuse, elle a une tournure diablement légère.

— Mais comme demi-mondaine elle produit une impression tout à fait respectable.

Caricature de R. Mayer
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).

Contrôleur de tramway (à une jeune femme montant précipitamment, au moment où la voiture va partir) :

— Prenez garde de tomber, Mademoiselle.

— Oh ! le monsieur qui me suis est mon fiancé.

(*Satyr*, de Berlin.)



LA PRINCESSE LOUISE INTERNÉE

Le conseiller sanitaire. — Je vous prierai à l'avenir, Excellence, de bien vouloir parler avec moi sérieusement, et devant témoins, sans cela je me verrais obligé de vous mettre aux arrêts dans votre chambre.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

Orgueil paternel :

— Je crois que votre fille pourrait rendre un homme heureux ?
– Oui, certes, et même plusieurs !

(*Sect*, de Vienne.)

Entre amies :

— Ton fiancé ne prononce jamais une syllabe.
— Oh ! s'il pouvait, une fois seulement, dire « oui ».

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Entre amis :

— Tu ne saurais croire combien mon mari parle en mal de toi; c'est, cependant, par ton entremise qu'il a appris à me connaître.
— C'est pour cela, justement.

(*Flirt*, de Berlin.)



Entre vieux déplumé et jeune plumeuse :

— Vraiment, vous pourriez aimer quelqu'un de mon âge ?

— Ah ! je n'aime que les vieux messieurs qui ont eu le temps de faire des économies.

(*Neues Wiener Witzblatt*).



— Qu'attends-tu ?
— L'introuvable ! Un perceur d'isthme.

(*Sect*, de Vienne.)



Entre noceurs :
— Tu aimes les négresses ?
— Oui, je pense, à part moi, qu'elles ne pourront peut-être pas aussi facilement me nettoyer.

(*Neues Wiener Witzblatt*).



La force de l'habitude, ou la soubrette dispose :

— Monsieur n'a pas sonné ?
— Mais non, pas maintenant, à minuit !
— Pardon, c'était l'habitude avec mes précédents maîtres que je vins, à cette heure, auprès du jeune fils.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



LE SPECTATEUR GRINCHU

— Je vous en prie, Mesdames, ne pourriez-vous pas attendre, pour vos petits potins, que la danse soit terminée.

— Non, après, nous aurons bien autre chose à faire qu'à causer.

Caricature de R. Mayer (*Satyr,* de Berlin, 1904)

Difficile à digérer :

— Fiancée, tu étais douce comme du sucre ; tu voulais me manger d'amour, et maintenant, femme, tu es effrayamment amère !

— C'est que, maintenant, je t'ai sur l'estomac !

(*Flirt*, de Berlin.)



Les frais de la guerre

— Baron, je voudrais bien avoir un *dog-car* comme le vôtre.

— Dois-je considérer ce que vous venez de dire comme une douce déclaration !

(*Flirt*, de Berlin.)



Simple réflexion de modèle :

— Me peint-il, en fin de compte, pour avoir mon portrait ou bien l'original ?

(*Flirt*, de Berlin.)





— La très honorée demoiselle veut donc toujours nous devoir nos gages?

— Enfants, patientez un peu encore ; j'ai en vue une situation meilleure.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).

Un homme pratique :

— Tenez, Marie, voici trois couronnes et, maintenant, dites-moi, aussitôt après mon départ, ne vient-il pas régulièrement quelqu'un ici !

— Autant que je sache, non, il ne vient personne.

— Ah ! alors, rendez-moi mes trois couronnes.

(*Flirt*, de Berlin.)



GAI PRINTEMPS !

— Tu ne m'aimes donc plus ! Vois comme tu es froid !
— Tu pourrais même dire gelé. Pour fêter le printemps j'ai... engagé mon pardessus, et voici qu'il a neigé sur nos têtes.

Caricature de Dalsani (*La Luna*, de Turin, 1904).

Nos enfants :

— Pense voir, Lili, j'ai eu hier un petit frère.

— Comment cela est-il possible, tes parents sont, depuis deux ans déjà, séparés l'u de l'autre.

— Séparés complètement, non point, je l'ai entendu ; ils ne font que *table à part* et *lit à part*.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Voyage de noce :

— N'est-ce pas, maman, au prochain voyage de noce, tu me prendras avec toi.

— Tu étais déjà du premier, Tilda ; tu y es allée avec papa, et revenue avec moi.

(*Lucifer*, de Vienne.)

— Vous n'avez jamais encore aimé, Valérie !

— Jamais : il y a juste une année que je suis mariée.

(*Sect*, de Vienne.)





— Oui, Thérèse, je dirai partout que je suis ton mari.

— Fais-le. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un d'assez aimable pour faire mettre ton couvert.

(*Sect*, de Vienne, 1903.)

Sur la plage :

— Juste, il me photographie. Oh ! ces hommes ! décidément, c'est dans la chambre noire que nous leur plaisons le mieux.

(*Sect*, de Vienne.)



STATION EDEN

(Pour l'ouverture du chemin de fer de Bagdad, en Mésopotamie.)
— Il était réservé à l'esprit d'entreprise des Allemands de rouvrir à l'homme le paradis biblique.

Caricature de F. Jüttner (*Lustige Blætter*, de Berlin, 1903).

Bon bourgeois à la servante qui l'accompagne dans sa chambre, un bougeoir à la main :

— Kathi (Catherine), restez avec moi, j'ai peur tout seul.

— Que voulez-vous que je fasse avec un homme peureux !

(*Sect*, de Vienne.)

— Les femmes qui se laissent le plus facilement conquérir, sont celles dont on se débarrasse le plus difficilement.

Règlements militaires :

(Jeune officier autrichien, tenant un plat d'huîtres sur ses genoux, et penché sur le dossier d'un canapé, tandis que sa maîtresse, debout, devant lui, semble prête à esquisser quelque cancan.)

— Il m'est revenu, Mélanie, que tu as manœuvré, hier, avec des pékins, et que tu ne t'es pas gênée de montrer tes mollets si chics et ta poitrine si éloquemment plastique? Tu dois bien, pourtant, savoir que c'est défendu par les règlements militaires.

(*Wiener Caricaturen.*)



Dans un incendie, un pompier enlève une femme dans ses bras :

— Voyez-vous, Mademoiselle, c'est par votre négligence que tout cela est arrivé.

— Soit, mais combien heureuse je suis, aussi, d'avoir enfin trouvé un homme qui, pour moi, se jette dans le feu.

(*Sect*, de Vienne.)



Ulma. — Tu sais que j'ai promis ma main.

Wilma. — A qui donc ?

Ulma. — Au banquier Kroustein.

Wilma. — Mais, pas plus tard que hier, je t'ai vu avec le lieutenant Pippritz.

Ulma. — Ah ! est-ce que la main droite ne doit pas toujours ignorer ce que fait la main gauche ?

(*Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Je voudrais bien savoir ce que j'ai de si comique pour que tout le monde se retourne ainsi sur moi ! !

(*Die Auster*, de Munich, 1903.)



— Combien ont perdu la femme désirée, pour lui avoir couru après, au lieu de l'avoir tranquillement laissée venir !



POINT DE VUE

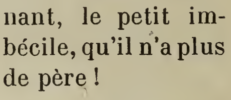
La dame de compagnie. — C'est vraiment indécent la façon dont ces deux nous suivent du regard, par derrière.

La demoiselle. — Quoi d'étonnant ! Ils ne peuvent pas avoir de nous autre chose qu'une vue de derrière.

Caricature de Otto Frey (*Die Bombe*, de Vienne).

Un imbécile d'enfant :

— Madame Maier, qu'a donc votre enfant à pleurer ainsi ?

— Parce que mon mari est mort, ne se figure-t-il pas mainte-

nant, le petit imbécile, qu'il n'a plus de père !

(*Sect*, de Vienne.)





Caricature de R. Mayer.
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

— Alors, vraiment, chère enfant, c'est votre premier rendez-vous ?

— Mais oui, Monsieur.

— Et une pareille exactitude !

— Oh ! je suis toujours exacte quand je dois me rencontrer avec un monsieur !

(*Satyr*, de Berlin.)



A la brasserie. Jeune élégant aux côtés d'une fort jolie femme :

— Sais-tu, Mizi, que tu es une admirable femme ! Si tu n'étais point ma légitime, vraiment, je crois que je me laisserais aller à faire des bêtises pour toi.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



— Plus une fiancée joue la fameuse comédie de l'ingénuité, plus elle sera entreprenante, une fois le rideau tombé.



LA CRINOLINE ARRIVE A NOUVEAU. ELLE ARRIVE, ELLE ARRIVE !

— Que la mode soit à la crinoline, ou qu'elle soit aux robes collantes ; peu importe, après tout. Le principal est qu'en relevant leurs jupes les jolies filles montrent de jolis mollets !

Caricature de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*).

(*) Une ou deux fois, en ces derniers temps, je veux dire depuis 1902, il a été question de la crinoline et de son retour possible. Et chaque fois, également, journaux de modes et journaux à caricatures mondaines ont évoqué la fameuse cage d'acier, successeur en ligne directe des paniers. La caricature viennoise s'est montrée particulièrement éloquente, en la circonstance. On disait même que la princesse de Metternich, toujours sur la brèche, poussait à ce retour vers les choses d'antan.

Médecin, dans un bal, apercevant une de ses malades en toilette ultra-décolletée, et l'étreignant par la taille :

— Permettez que je voie si vous êtes, enfin, débarrassée de votre catarrhe ! Ici, cela sera beaucoup plus commode que si vous veniez en toilette, dans mon cabinet !

(*Das Kleine Witzblatt.*)



Entre bonnes amies :

— Et puis, tu sais, Ella, si je t'entends encore donner des rendez-vous à mon Fritz, eh bien...

— Eh bien ! quoi !

— Eh bien ! je l'épouse.

(*Satyr*, de Berlin.)



Entre femme et mari :

— Tu embrasses la servante : comment peux-tu t'oublier à ce point ?

— Pardon, j'ai pu momentanément *t'oublier*, mais moi pas !

(*Neues Wiener Witzblatt.*)





— Je ne sais vraiment pas ce qu'ont les gens. Le satyre est un fort gentil garçon.

Caricature de R. Mayer (*Satyr*, de Berlin).

Amour brûlant :

Jeune têtarde (s'adressant timidement à un libraire). — Je désirerais avoir le « Parfait secrétaire d'amour ».

Le libraire. — Tous mes regrets, j'en manque justement, pour l'instant, mais demain, j'en aurai des exemplaires.

Jeune têtarde. — Demain !... Je ne saurais attendre aussi longtemps.

(*Sect*, de Vienne.)



— Oh, *swetheart*, pourquoi ton cœur bat-il ainsi la breloque ?
— En voilà une question ? parce que j'ai jeté l'ancre au port, heureusement, avec deux *flottes* (deux joyeuses personnes).
Composition de G. von Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne, 1905).

(*) Le texte allemand a, ici, un jeu de mots, *flotte* voulant dire à la fois *flott* et *joyeuse personne*.

Coucher de soleil. Réflexion d'un philosophe :

— Ma femme pèse 88 kilos ; chaque année elle en perd 11 à Marienbad ; en huit ans, j'en serai, ainsi, débarrassé.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Maîtresse sur les genoux de son amant :

— Oscar, il faudra que tu m'accordes deux mois de congé ; je me marie.

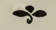
(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Enfant terrible, à sa gouvernante qui, conformément à l'usage, flirte avec le militaire :

— Voyez-vous, Mademoiselle, ce cadet est beaucoup plus gentil avec moi que tous les officiers qui, d'habitude, viennent s'asseoir à côté de vous.

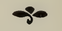
(*Sect*, de Vienne.)



Correspondance de nouvel an ; simple pensée de femme :

— J'aime mieux écrire à dix amoureux qu'à un fiancé.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



— Baron, j'ai soupé de vous.

— Admirable, mais, en attendant, votre appétit va toujours en augmentant.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



IMAGE DE L'AVENIR

Etudiante (*à son amie*). — Viens, traversons de l'autre côté, voici ma tailleuse qui passe !

Caricature de H. Zasche
(*Sect*, de Vienne, 1903).



NOUVEAUX MÉTIERS FÉMININS : LA FEMME SERGENT DE VILLE
(*D'après les journaux américains.*)

— Ne savez-vous point que vous venez d'avoir un entretien illicite ?
— Je vous en prie, mademoiselle sergent de ville, soyez un peu clémente et fermez vos beaux yeux. Vous devez bien le savoir, par vous-même, combien facilement ces choses-là arrivent.

Caricature de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1905).

(*) Les *Wiener Caricaturen* — on a déjà pu le voir au cours de ce volume — se complaisent volontiers dans la figuration de la femme en costumes et en métiers de fantaisie au côté desquels la femme étudiante ou escrimeuse apparaissent bien vieux jeu. La femme sergent de ville complète cette intéressante galerie.

Premier achat de futur ménage :

— Édouard, tu achèteras un lit très solide, n'est-ce pas ?

— Pourquoi donc !

— Oh ! j'ai un tel sommeil de plomb !

(*Satyr*, de Berlin.)



Il la connaît (dialogue entre hommes) :

— Je suis si heureux ; tu ne saurais croire combien indulgente est ma douce et chère femme !

— Oh ! je le savais, bien avant toi.

(*Sect*, de Vienne.)



Entre jockey et belle petite :

— Vous me plaisez, Liddy ; comme jockey j'ai le sens de la race, du pur sang.

— Assurément, mais vous devez avoir aussi celui des *grands prix ?*

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— Cocher, conduisez-moi, 9, Hindersinstrasse.

— Rien à faire, belle enfant. Il n'y a pas un quart d'heure que j'y ai amené une de vos concurrentes.

(*Satyr*, de Berlin.)



Un cas difficile :

— Vous ne me reconnaissez donc pas, monsieur Lampe ? Nous nous sommes cependant aimés.

— Oh ! il faisait si noir dans la chambre.

(*Sect*. deVienne.)



— Sais-tu Max, ces « cinq minutes », et l'amour, chez vous autres, hommes, c'est absolument la même chose.

— Oui, mais, malheureusement, pas à aussi bon compte.

Caricature de R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).



— C'est une fine anguille, cette carpe ? D'emblée, elle a su se trouver la meilleure place !

Composition de G. von Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne).

(*) Cette image de la *Bombe* qui ne fut nullement censurée, — ceci pour les Bérenger et autres prudhommes qui affirment sans cesse que les pays étrangers n'admettraient point nos licences — se rapproche du *poisson* de la célèbre estampe de Debucourt et peut prendre place à côté des classiques *moules* et *asperges* de la *Vie Parisienne.*

Les coulisses de l'amour (dialogue entre Excellence et danseuse) :

— Cela n'est pas possible. Il y a deux ans que vous êtes mariée et vous avez déjà trois enfants !

— Mais oui, Excellence, parfaitement. Vous oubliez le printemps de notre amour.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Poeme d'amour :

— Ah ! lieutenant, quel endroit charmant vous avez choisi pour notre rendez-vous !

— N'est-ce pas, ici, c'est enchanteur ; toutes les femmes m'ont dit la même chose !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



IMAGE DE L'AVENIR

— Une jeune personne m'a remis ce mot pour vous.

— Et quelle est cette jeune personne, commissionnaire ?

— Moi.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne.)



Simple pensée :

— Quand il s'agit d'une démarche difficile, l'homme se demande : *que vais-je bien dire ?* — la femme : *quelle toilette vais-je mettre ?*

(*Satyr*, de Berlin.)



Jeune femme, en déshabillé, à sa bonne :

— Si un homme plus âgé voulait entrer, dites-lui que je ne suis pas à la maison.



La fiancée. — Quand tu m'embrasses, cela me gêne toujours un peu.
Le fiancé. — Puisqu'il en est ainsi, je ne t'embrasserai plus.
La fiancée. — Oh ! mais, je *me gêne*, toujours, avec tant de plaisir !

(*Wiener Luft*, de Vienne, 1904.)

Entre demoiselle et servante :

— Sapristi, Mademoiselle, combien vous vous donnez de mal pour apprendre ! Qu'apprenez-vous donc ?

— J'apprends l'histoire, et j'en suis, maintenant, à François Ier.

— Eh bien ! voyez-vous, Mademoiselle moi je n'apprends rien du tout, et j'en suis déjà *à mon troisième François !*

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Quand une jarretière se casse c'est que votre amoureux vous est infidèle. Ce qu'il s'agirait de savoir, seulement, en la circonstance, c'est lequel !

(*Sect*, de Vienne, 1903.)



Entre *têtardes* :

— Vois comme je suis émancipée ; je fume des cigarettes !

— Eh bien ! et moi, je ne bois que du cognac !

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



Quiproquo de philistin, dans un salon bourgeois :

Jeune médecin (praticien renommé). — Oui, oui, c'est effrayant, c'est trois ou quatre fois, dans la nuit, qu'il faut se lever.

La dame. — Mais, mon cher docteur, essayez donc, une fois, de la poudre insecticide.

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)



— C'est vraiment dommage pour toi, Emma, de rester ainsi. Tu devrais te chercher une place dans une bonne maison.

— Je l'avais autrefois. Mais mes maîtres ont pensé, justement, que ce serait dommage pour moi d'y rester.

Composition de G. von Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne, 1905).

A Vienne, dans le boudoir d'une théâtreuse :

L'huissier des contributions. — Donnez votre collier, je vous prie ; sans cela, il vous en cuira.

La danseuse. — D'abord, ce n'est que du simili. Ensuite, vous me paraissez oublier que vous causez à une fille bien élevée.

L'huissier des contributions. — Ah non, dites donc ! Est-ce que vous seriez aussi en simili, par hasard !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



SERVICE DE PATROUILLE



Entre amies, sur la plage :

— Combien de bains le médecin t'a t-il ordonnés?

— Un bain par jour, jusqu'à ce que je sois fiancée.

(*Sect*, de Vienne.)



CONQUÊTE DU SOMMET — CONQUÊTE DU VIDE

(*Nagel's Lustige Welt,* de Berlin.)



IL Y A TOUJOURS DES ACCOMMODEMENTS AVEC LES FEMMES

— Offre toujours volontiers ses charmes en hommage à l'art sacré ; et comme elle est de bonne famille, pour ne pas porter préjudice à sa réputation, n'accorde que le strict nécessaire de tout ce qu'elle peut honnêtement concéder.

Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin, 1903).

Entre choristes femmes :

— Dis-moi un peu, pourquoi Claire a-t-elle donc deux amoureux ?

— Oh ! tout simplement parce que les autres ne lui sont pas restés fidèles.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Jeune Girl anglaise.

(*Pick-Me-Up*, de Londres, 1904.)



ELLE ET LE PORTE-DRAPEAU HUSSENER

— Tu t'es joliment « augmentée » depuis les dernières manœuvres, Yette.
— Oui, tu sais, Fritz, j'étais une de ces jeunes filles habillées de blanc auxquelles on avait recommandé de devenir de vaillantes mères de soldats. Comme le porte-drapeau Hussener devant le Conseil de guerre, (1) je puis dire : « J'ai accompli ma rude tâche de soldat. »

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1904.)

(1) Il s'agit d'une affaire de discipline qui fit grand bruit en Allemagne.

En voyage de noce :

— Penses-tu, notre voisin de chambre qui s'est plaint de ne pas pouvoir dormir !

— En voilà un aplomb ! est-ce que nous avons dormi, nous ?

(*Sect*, de Vienne.)

En justice :

La plaignante. — Monsieur le juge, il m'a enlevé mon honneur.

L'accusé. — Monsieur le juge, on m'a enlevé, dans la vie, des choses bien autrement importantes que... l'honneur.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Orgueil (homme causant avec une femme dans la rue) :

— Ne sois donc pas si grossière avec moi ; j'ai été domestique chez un prince.

— Ne te monte pas le coup, imbécile ; j'ai été sa maîtresse !

(*Lucifer*, de Vienne.)

Visiteur surpris en présence de la femme qui lui ouvre la porte :

— Vous paraissez vous être trompé de porte.

— Oh ! peu importe ! si je ne me suis pas trompé à votre égard !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Entre femmes mariées :

— C'est ton ami, sans doute, qui t'a payé cette élégante toilette ?

— Ah ! non, mon pauvre mari a dû la régler, mon ami ayant éprouvé des pertes de bourse.

(*Sect*, de Vienne.)



Jolie femme à un jeune domestique qui vient la servir dans son lit :

— Avez-vous déjà aimé, Jean ?

— Seulement lorsqu'on me l'a commandé, Madame.

(*Sect*, de Vienne.)

— Tu me parais aimer tes cigares mieux que moi, Édouard ?

— Naturellement, Cunégonde. Le cigare ne brûle que pour moi et toi tu brûles pour tout le monde.

(*Wiener Caricaturen.*)



UN AVIS OFFICIEUX

— Je vous en prie, un peu de calme. Ne voyez-vous donc pas l'avis que la *Société contre la traite des Blanches* a fait placer ici.

— Mais, Mademoiselle, soyez sans crainte ! Je suis moi-même membre du comité de la Société. Vous pouvez, en toute tranquillité, reposer votre tête sur mon sein.

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1905).

(*) Sur l'avis on lit : *Jeunes filles et femmes défendez les plus sacrés de vos biens.* Amusante caricature visant l'hypocrisie des gens qui ne cessent de faire de lapropagande pour le relèvement des filles tombées.

Jeune fille, seule, avec un jeune homme :

Elle. — Si vous m'embrassez, j'appelle maman !

Lui. — Je ne m'y refuse point ; elle est encore assez désirable pour cela !

(*Sect*, de Vienne.)

Jeune soubrette apportant, dans un costume plus que léger, le déjeuner de son maître :

— Je suis curieuse de voir ce qu'il va faire. Ou il va me flanquer à la porte, ou il va augmenter mes gages.

(*Sect*, de Vienne.)



Toujours noble :

— Vous avez quitté le second pour le quatrième, très chère madame !

— Oui, notre médecin nous prescrit une température élevée.

(*Sect*, de Vienne.)



Entre amies :

— Le voyage de noces t'a plu, chère Rosa ?

— Assurément ; cela m'a, au moins, permis de faire connaissance avec mon époux le plus proche..

(*Lustige Blætter*, de Berlin.)



— Tu sais, ne [m'attends pas ce soir, je dîne au Cercle.

— Très bien, mais ne rapporte pas avec toi des parapluies de femme.

Caricature de R. Mayer (*Satyr*, de Berlin, 1904).



MOEURS AMÉRICAINES

La dame tatouée. — Je suis curieuse de savoir si mon mari s'apercevra jamais que je porte mon Oscar gravé dans le dos.

Composition de H. Riess (*Die Auster*, de Munich, 1903).

(*) Caricature faisant allusion à la mode du tatouage qu , depuis quelque temps, a passé d'Amérique en Angleterre et qui semble vouloir se propager également dans les autres pays européens.

Une jeune et jolie femme, connue pour changer chaque mois de femme de chambre, se trouvant dans une position intéressante, fait venir son vieux médecin et lui demande :

— Que pensez-vous, cher docteur? Sera-ce un garçon ou une fille ?

— Sûrement, un garçon.

— Comment pouvez-vous affirmer cela aussi nettement ?

— Parce qu'une fille ne pourrait jamais rester aussi longtemps chez vous.

(*Satyr*, de Berlin.)



— Mais est-il Dieu possible, Madame, que vous soyiez mariés depuis dix ans, déjà ?

— Assurément, notre fils aîné en a... onze.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Chanson en activité.

(Le professeur de chant surpris par la maman, alors qu'il tient dans ses bras la fille de la maison) :

La maman. — Eh bien! ne vous gênez plus, monsieur le professeur. Voilà une situation tout à fait d'à-propos pour *Désir de Vierge*.

Le professeur de chant. — Certainement, Madame. Le désir le plus intime d'une vierge n'est-il pas de devenir femme ?

(*Wiener Caricaturen.*)



POINTS DE VUE

— Clara, les jarretières que vous m'avez apportées ne me conviennent point... elles ne vont pas du tout à ma figure !

— Mais, Madame, qu'est-ce que cela peut faire, personne ne les voit.

— Vous croyez cela !... alors qu'il pleut presque quotidiennement !

Caricature de Koystrand
(*Sect*, de Vienne, 1903).



DILEMME

— Je ne sais vraiment que faire. Dois-je, d'abord, me renseigner sur l'identité de la fille, ou téléphoner aux pompiers, ou bien attendre encore un instant.

Composition de G. von Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne, 1903).

Physiologie de l'amour :

— Dis donc, notre docteur m'a raconté, aujourd'hui, que chaque atome du corps humain se renouvelait tous les sept ans. Je ne suis donc plus du tout la femme que tu épousas autrefois.

— Il y a longtemps, déjà, que j'en ai fait la remarque.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Entre belles petites :

— Eh bien ! la saison a-t-elle été bonne pour toi ?

— Remarquablement bonne. J'ai trouvé moyen de me faire donner huit alliances, sur lesquelles je n'ai été forcée d'en rendre que trois.

(*Das Kleine Wilzblatt*, de Berlin.)



Mère d'actrice lisant les nouvelles du jour :

— Dis donc, Wanda a été enlevée hier !

— L'enleveur était-il riche ?

— Non, c'était un agent des mœurs !

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Un personnage, plutôt vilain, offre son parapluie à une jolie femme :

— Oserai-je vous offrir mon parapluie, Mademoiselle ?

— Oui, mais alors appelez-moi aussi le beau garçon qui passe là, pour qu'il me tienne le parapluie jusqu'à la maison.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne.)



Entre amies :

— Je vis séparée de mon mari, de lit et de table.

— Mais alors, où dormez-vous ?

(*Satyr*, de Berlin.)



Réflexion d'une belle fille, en toilette de soirée :

— Ai-je trop ou pas assez, aujourd'hui ?

A tout hasard, je prends mon mouchoir de dentelles.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



PRÉCOCITÉ

— Les hommes sont donc ainsi faits ?

— ... Presque ! ! !

Caricature de Cinirin (*La Luna*, de Turin, 1903).

(*) Amusante satire sur les feuilles de vigne d'Hercule et autres personnages antiques qui, dans tous les pays du monde, constituent la mythologie statuaire des jardins.

Réflexion d'enfant :

— Maman, est-ce que cette dame n'est pas mariée comme toi ?

— Mais si, mon enfant.

— Alors pourquoi aucun officier ne vient-il vers elle, lorsqu'elle est assise sur le banc, dans le jardin ?

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Entre femmes qui s'arrachent un beau garçon :

— Oh le vilain ! C'est donc vrai que tu as embrassé tant de femmes avant moi ?

— Mais, mon enfant, est-ce qu'il n'est pas écrit : « Goûtez à tout et gardez le meilleur ! »

(*Flirt*, de Berlin.)



FEMMES ÉTUDIANTS

Horriblement coupées, quoi !

(*Satyr*, de Berlin.)

(*) Allusion aux marques de coups sur la figure.



Fonctionnaire trouvant son secrétaire en galante compagnie :

Le directeur — Quand j'étais secrétaire, il m'arrivait aussi de faire des avances aux dames de ces messieurs, mais, au moins, j'avais le tact de nouer des relations avec leurs femmes et jamais avec leurs maîtresses.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



La future à sa mère, la veille du mariage :

— Dis donc, maman, est-ce que mon fiancé va, lui aussi, recevoir des instructions de sa mère pour ce soir ?

(*Wiener Caricaturen.*)



— Ils apparaissent si tristes l'un à côté de l'autre, et aiment tant... les autres !
Caricature de Hans Pellar (*Wiener Caricaturen*, 1904).

Jalousie intéressée :

— Irma, le lieutenant est resté vraiment trop longtemps avec vous.
— Eussiez-vous préféré que je l'eusse écarté immédiatement ?

La maîtresse de maison (arrivant au moment où le professeur de piano embrasse sa fille). — Que vois-je, monsieur Baumann! vous vous permettez d'embrasser ma fille?

Le professeur. — Permettez, Madame, *je ne me le suis point permis*, c'est votre fille *qui me l'a permis.*

(*Sect*, de Vienne.)



Propos de coulisses :

— Votre sœur se destine au théâtre, a-t-elle du talent?

— Je ne crois pas!

— Que veut-elle donc y faire?

— Vraiment, qui peut poser une question aussi indiscrète?

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Pensées d'une Viennoise :

— L'homme laisse à la femme les cymbales pour qu'elle puisse jouer l'ouverture, et garde pour lui la petite flûte.



Entre cocottes :

— Qu'as-tu pensé quand ton banquier a perdu sa fortune?

— Que c'était merveilleux avec quelle rapidité l'amour disparaissait.

(*Sect*, de Vienne.)



— Sapristi, ce que la petite est fière, maintenant.

— Oui, mais c'est qu'elle a une relation distinguée.

— Pas possible! que fait donc son homme?

— « Conseiller d'estimation à la Société centrale de Laiterie »!!!

Caricature de R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin).

* Amusante satire sur la manie des titres pompeux.



LE RELÈVEMENT DE LA MORALITÉ

— M. le sénateur mettant la jeunesse en garde contre la lecture du *Simplicissimus* de Munich.

Caricature de Wilhelm Schulz (*Simplicissimus*).

Une femme qui aime le changement :

— Pourquoi ne voulez-vous pas m'écouter ?

— Vous ressemblez trop à mon dernier fiancé.

(*Satyr*, de Berlin.)

Dans un pensionnat :

La maîtresse causant (un livre en main). — Mesdemoiselles, l'homme est votre ennemi le plus terrible.

Toutes, en chœur. — Vous devriez bien, enfin, nous le montrer, cet ennemi.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Chez une belle petite :

La bonne. — Ce monsieur reste-t-il ici ce soir ?

La dame. — Oui, pour ne pas me compromettre, il ne partira que demain matin.

(*Sect*, de Vienne.)



— Convenu, n'est-ce pas, mon trésor. Si tes parents ne donnent pas leur consentement à notre mariage, nous nous détruisons tous deux.

— Oui, certes, mon adoré. Apprends-moi donc quelque chose de nouveau en matière de suicide mutuel.

(*Lustige Blætter*, de Berlin, 1903.)

Vengeance (soliloque de femme) :

— Je vais l'attendre ici, le séducteur de ma fille. Et, comme punition, il faudra qu'il m'épouse.

(*Satyr*, de Berlin.)

Entre commis :

Premier commis. — Pourquoi donc as-tu placé, tout à fait en haut des casiers, les cartons dont on a le plus besoin ?

Second commis. — Oh ! c'est bien simple. Quand la teneuse de livres a quelque chose à y chercher, c'est moi qui lui tiens l'échelle, ce qui me procure une vue point désagréable.

(*Sect*, de Vienne.)



A NOUVEAU LA QUESTION DES TRAINES

(*) La police urbaine, à Prague, a pris un nouvel arrêté contre les jupes longues des femmes, à cause des nuages de poussière qu'elles soulèvent, lesquels sont nuisibles à la santé publique. Les dames sont astreintes à tenir leurs jupes haut relevées dans les rues de la capitale.

— S'il vous plait, monsieur le commissaire, est-ce assez haut, ainsi ?...

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

(*) La question des robes à traîne, que les dames laissaient traîner dans les rues, a bien des fois attiré l'attention des autorités, à Vienne, à Prague, à Budapesth et dans nombre d'autres villes austro-hongroises. C'est pourquoi, souvent, la caricature s'est emparée de ce sujet presque inconnu à nos illustrés parisiens.

Au bal masqué :

— Tiens, voilà la petite Elli, du second quadrille ?
— Qu'en savez vous, vous n'avez seulement pas vu sa figure ?
— Je l'ai reconnue tout de suite à ses bas.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Chasseuse moderne devant une statue de Diane chasseresse :

— Si l'on pouvait aller à la chasse comme Diane, les résultats de la chasse seraient, aussi, tout autres.

(*Das Kleine Witzblatt*, 1903.)



— Nous avons été unis deux ans et vous voulez m'abandonner !

— Justement ; est-ce que l'on ne s'agite pas, partout, maintenant, pour le service de deux ans.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



La remplaçante :

— Alors, le baron n'a pas voulu attendre, Adèle ? Vous n'avez donc pas pu le faire patienter ?

— Au contraire ; il a si bien occupé son temps qu'il a dit qu'il n'avait plus besoin d'attendre madame.

(*Wiener Witzblatt.*)



— Je t'ai fait figurer sur mon bilan, comme *passif*, Fanny
— Epouse-moi, et je deviendrai, alors, un *actif*.

(*Sect*, de Vienne, 1903).



LA LOI HEINZE DE MAGDEBOURG

— « Monsieur le Président, je dois seulement. pour mon rôle, indiquer ma toilette et ne pas la souligner. Je ne puis donc pas apparaître en public revêtue d une cotte de maille. Vous seriez quelque peu choqué si vous me voyiez apparaître sur les planches assurée contre le feu et le cambriolage.

(*) Caricature faisant allusion au procès intenté à des critiques dramatiques par la chanteuse d'opérette, Heinze, à Magdebourg, parce que lesdits critiques avaient accusé la jolie divette de n'avoir eu, dans une opérette-féerie qu'un soupçon de toilette. Les critiques furent acquittés après qu'il eût été constaté que les trois toilettes portées en scène par l'artiste tenaient, en réalité, dans un simple carton.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1904.)

(*) Le titre de cette image est une allusion à la loi Heinze, la fameuse loi qui, sous prétexte de poursuivre la pornographie, en arrivait à mettre en discussion le principe même de l'art et qui, par ce fait, agita profondément l'Allemagne durant des mois.

Conversation galante :

— Vous intéressez-vous à *Port-Arthur ?*

— Non, Monsieur, je ne m'intéresse guère qu'à *Porte-monnaie*

(*Sect*, de Vienne.)

Mariage oblige :

— Voilà cinq minutes que tu ne m'as point donné de baiser, Otto.

— Dieu ! comme le temps passe vite !

(*Das Kleine Witzblatt.*)

Une femme pratique :

— Tu doutes de mon amour, ma chérie ? Exige de moi une preuve... quelconque.

— C'est que, mon ami, je me demande si, pour cela, tu aurais assez sur toi.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Un monsieur laisse tomber son parapluie aux pieds d'une jolie femme :

— Monsieur, vous allez me faire tomber.

— Vraiment, Madame, puis-je espérer ce bonheur ?

(*Sect*, de Vienne.)



— Lorsqu'un mari ne laisse pas aller sa femme aux eaux, elle le traite de malpropre.



— Ne fais pas encore la coquette, aujourd'hui, avec le lieutenant, chère femme, tu sais combie cela indispose mon chef.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne).



PLUS SOUVENT

— Vous savez, si vous marchez de ce pas, je ferme mon parapluie, et alors, qui est-ce qui rentrera mouillée !

— Oh ! vous ne feriez pas cela ! ou alors, je me jette dans les bras d'un autre parapluie.

(*Pick-Me-Up*, de Londres.)

Entre amoureux modernes :

Lui. — Si je perdais tout, m'aimeriez-vous encore?

Elle. — Si je suis richement mariée, peut-être bien !

(*Sect*, de Vienne.)

Dans un bureau (le chef, *à une jeune machine à écrire*) :

— Aviez-vous également, avec mon prédécesseur, des heures supplémentaires ?

— Oui, mais pas au bureau.

(*Sect*, de Vienne.)

Princes russes (lisant les dernières nouvelles du théâtre de la guerre) :

— Trente mille morts !

— Garçon, un whisky !

(*Simplicissimus*, de Munich.)

Entre jeunes amoureux :

— Dis-moi un peu, mon adoré, ne t'ai-je pas tout donné ?

— Assurément, tout, mais aussi il me faut bien quelque chose pour vivre.

(*Sect*, de Vienne.)

Politique féminine :

— Où en es-tu avec Oscar ?

— Je vais probablement l'épouser, jusqu'à ce que quelque chose de mieux se présente.

(*Sect*, de Vienne.)



— La femme commence à être en gaieté, lorsque son mari est en voyage.



— Journellement ces deux-là m'emboîtent le pas, sans m'adresser la parole ; c'est d'une impertinence sans pareille.

Caricature de H. Zasche (*Sect*, de Vienne, 1903.)



PHILOSOPHIE

— Tu sais, Mizzi, il n'y a que deux sortes d'hommes : les hommes de plaisir qui nous « épousent » (1) et les hommes de raison qui nous laissent tranquillement assises.

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, de Vienne).

(1) C'est-à-dire *qui nous prennent*, qui nous *lèvent*, pour parler l'argot international de la femme. Le terme *épouser* est souvent employé, par les demi-mondaines, à Vienne et ailleurs, dans le sens de : *coucher avec*. Faire l'amour avec une femme c'est, en réalité, « l'*épousage* » d'une heure, d'une nuit, d'une semaine ou de... toute la vie.

Malade fin de siècle et son médecin :

— Eh bien, docteur, pensez-vous pouvoir me soulager ?

— Je vais encore faire une tentative pour prescrire quelque chose à votre mari.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

— Pourquoi es-tu ainsi rêveur, Henri ?

— Je trouve que ton époux se permet avec toi certaines privautés, absolument comme si c'était moi l'époux !

(*Sect*, de Vienne.)

— Ainsi, vous avez dit à ce monsieur que j'avais été servante au Théâtre, puis aux Variétés : connaissez-vous son caractère ?

— Je ne puis vous dire qu'une seule chose, c'est que, sans plus amples renseignements, il vous épousera.

(*Sect*, de Vienne.)



UNE FEMME D'ORDRE

— J'additionne ce que je dois à mes créanciers.

— Laisse-moi jeter un coup d'œil sur cette liste, petit homme, car j'ai la certitude que quelques-uns d'entre eux n'ont plus aucun droit à te poursuivre,

Caricature de Koystrand (*Sect*, de Vienne).



On n'est jamais trahi que par les siens :

Le papa à sa petite fille. — Emma, as-tu bien écouté ta mère, pendant mon absence ?

La petite Emma. — Oh oui, papa, chaque fois que monsieur l'adjudant se préparait à lui dire quelque chose, j'allais immédiatement jouer dans le jardin avec Charles.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



AMITIÉS DE FEMMES

— Nous sommes amies depuis notre enfance : nous n'allons pourtant pas nous brouiller pour un homme. Tu me laisseras ton Edouard, n'est-ce pas, très chérie?

— Non, et justement parce que je suis ton amie. Je connais l'homme et je t'engage vivement à te garer de lui... Si l'une de nous doit être sa victime, je préfère que ce soit moi.

(*Wiener Caricaturen*, 1903.)

Un vieux marcheur « qui ne marche plus », à une belle petite :

— Ah ! Mademoiselle, si la chance voulait que je puisse vous rendre encore heureuse !

— Mais, cher monsieur, vous vous donnez du mal bien inutilement : je ne suis nullement malheureuse.

(*Sect*, de Vienne.)



Madame (à sa domestique réveillée en plein sommeil) :

— Anna, tu dors ? Cela ne te dérangera pas si j'allume quelques instants ?

Anna (à moitié endormie) :

— Oh ! non, Monsieur, ne faites point cela, madame n'aurait qu'à nous voir !

(*Sect*, de Vienne.)



La jeune femme boulotte et les premières communiantes :

— Je ne sortirai plus jamais avec d'aussi fraîches communiantes ; les hommes n'ont d'yeux que pour elles.

— Avec une aussi jeune boulotte, on porte vraiment sa croix. Elle fait de l'œil à tous les hommes. Que reste-t-il donc pour nous ?

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Au café-concert, devant une fille excentrique et horrible :

— Elle a les jambes torses, elle n'a point de voix, mais elle est soiffeuse : c'est pour cela qu'on l'appelle *danseuse* et *chanteuse excentrique*.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Un raccommodage forcé :

— Tiens, vous vous êtes remise avec votre mari, quoique le tribunal ait prononcé votre séparation de corps ?

— Oui, pensez-donc, nous nous sommes rencontrés dans le Tyrol, en une station reculée où il n'y avait personne autre avec qui flirter

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin, 1903.)



LA FILLE PERDUE

— Comment as-tu pu abandonner ainsi tes vieux parents ! Depuis que tu nous a quittés, impossible de trouver des jeunes gens pour louer nos chambres.

Caricature de Reznicek (*Simplicissimus*, de Munich).

(*) Encore une image sur la fameuse *chambre garnie* qui tient une telle place dans la vie intime de la petite bourgeoisie allemande et qui joue un si grand rôle dans l'imagerie des journaux de mœurs.

A la campagne :

— Comment, vous êtes la jeune personne qui cherche « une honnête connaissance » ?

— Oh ! voici quinze ans que l'annonce paraît, et personne encore ne s'est présenté.

(*Sect*, de Vienne.)

Jeune femme, peu de temps après son mariage :

— Ah ! cher petit homme, combien heureuse je suis. Nous pourrons nous aimer à nouveau, maintenant, sans être tournés en ridicule par nos amis.

(*Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Une mère à sa fille, en costume de bain :

— Voyons, mon enfant, tu ne peux pas entrer dans la mer avec un costume pareil, tu es presque aussi décolletée que si tu allais au bal !

(*Sect*, de Vienne.)



Dialogue entre madame et la nourrice :

La nounou. — Cet enfant est vraiment trop sage, Madame ; il dort la nuit entière sans demander, une fois seulement, quoi que ce soit.

La mère (à part). — Il aura, au moins, quelque chose de mon mari.

(*Sect*, de Vienne.)



LE BEAU POINT DE VUE

— Quelle pluie ! Décidément les hommes sont des veinards !

Composition de Koystrand (*Neues Wiener Witzblatt*, 1903).



ARISTOCRATIE

— Papa estime que notre arbre généàlogique est encore, aujourd'hui, pur de tout mélange. Pour conclure, suivant ses inspirations, qui sait combien de temps encore ?

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Après le mariage :

Elle. — M'aurais-tu également pris, si je n'avais eu aucune dot ?

Lui. — Certainement ; mais alors, je t'eusse épousée par amour !

(*Sect*, de Vienne.)

Sans domicile fixe :

— Où demeures tu, Emmeline ?

— Je ne pourrai te le dire que ce soir, au *Casino d'Amour.*

(*Sect*, de Vienne.)

Femme à sa toilette, à une camériste qui, derrière elle, déboutonne son entrée de jupe.

— Vous êtes vraiment maladroite, Alma. Pensez-vous, si j'avais été aussi peu exercée *dans le déboutonnage* que je serais jamais arrivée au point où j'en suis ?

(*Flirt*, de Berlin.)



QUIPROQUO

— Allez tout de suite vers monsieur, belle enfant.
— Pas possible !
— Oui, il m'a dit de lui apporter, aujourd'hui, ce qu'il y avait de meilleur et de plus piquant à la cuisine.

Caricature de H. Zache (*Sect*, de Vienne).

Précaution inutile :

— J'ai renvoyé tout le monde, ma petite Louise, nous sommes bien seuls dans la maison.

— A quoi bon ? Faites-vous donc un tel tapage lorsque vous aimez une femme ?

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Sang hongrois :

— Hona, je t'épouserai, sais-tu quand ?

— Je t'en prie, ne parlons pas de bêtises.

(*Wiener Witzblatt.*)



UNION D'ÉTUDIANTS

— Combien je regrette de ne pas être étudiante, et à Munich. Là, va se créer la première *union* d'étudiants féminins — et on s'y amusera certainement ferme.

— Eh bien! qui vous empêche de *la faire* avec moi, cette *union*. Cela serait aussi piquant.

— Oh! à deux, seulement; cela deviendrait à la longue, passablement ennuyeux.

— Si un couple de jolies amies à vous veut se joindre à nous, je ne m'y oppose nullement.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1904.)

Loueuse de chambre surprenant son locataire occupé à taquiner la servante :

— Ciel, mon locataire ! c'est cela, sans doute, que le farceur entendait par « service complet ! » (*Sect*, de Vienne.)

Mère et fille :

— Et pourquoi, je te prie, ne dois-je point prêter attention aux propos du lieutenant Bolco !

— Pourquoi ! parce que, avec lui, il n'y a rien à faire. Depuis dix ans qu'il est lieutenant, il n'a pas seulement écrit le plus petit *roman de garnison!*

(*Satyr*, de Berlin.)



Entre vieux beau et jeune danseuse :

— S'il n'y a pas moyen d'aller plus loin, reprenez donc votre *papier Joseph* et donnez-le à la dame qui est là devant.

— Là devant ! Elle me connaît : c'est ma femme.

(*Satyr*, de Berlin.)



Entre hommes :

— Aujourd'hui, tu peux bien venir avec moi à l'Eldorado, puisque ta femme est en voyage.

— Entendu, je vais le lui faire demander.

(*Satyr*, de Berlin.)



PROPOS D'ATELIER

— Veux-tu me peindre dans ta bataille d'amazones ?

— Oui, parmi les *tombées*, de la sorte on te reconnaîtra tout de suite.

Caricature de Koystrand (*Sect*, de Vienne).

(*) Encore une légende dans laquelle le mot *tombée* doit être pris dans son sens de : *fille perdue, prostituée*.



BAINS DE SOLEIL

— L'hygiène peut fort bien faire bon ménage avec l'élégance. Qui fréquente plage, au milieu de la journée, pratique le bain de soleil à la dernière mode.

Caricature de G. Dalsani (*La Luna*, de Turin).

Voyage de noce :

Le conducteur (ouvrant la portière). — Monsieur et madame désirent-ils encore quelque chose ?

Le jeune marié. — Oui, rester un peu plus longtemps dans le tunnel.

(*Neues Wiener Witzblatt*, 1903.)



Ce qui pourrait s'appeler la contre-partie. En wagon (voyageur adressant la parole à ses voisins) :

— Monsieur et madame font, sans doute, un voyage de plaisir !

— Non pas précisément. Nous sommes en voyage de noce.

(*Sect*, de Vienne.)



Couple se disposant à monter en voiture :

— Cocher, conduisez-nous rondement.

— Personne encore n'a eu à se plaindre de moi. Demandez plutôt à madame !



Morale maternelle :

La fille. — Mais, maman, pourquoi être aussi colère, puisqu'il doit m'épouser.

La mère. — Un étudiant épouser ? De mon temps, aussi, ils m'ont trompée avec ces belles promesses.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— Tu vois, petite femme, ce mauvais sujet qui passe là derrière nous ? Il estime qu'un âne, seul, peut croire à la fidélité des femmes.

— Je souhaite, pourtant, que tu croies à ma fidélité.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Femme pratique :

— Un rendez-vous dans un endroit aussi écarté, c'est vraiment trop bête ! Si Alfred ne vient pas, voilà toute mon après-midi perdue.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



UN FRUIT POURRI N'EST PAS UN MAUVAIS FRUIT

— Papa m'a dit qu'il me ferait interdire ; que j'étais un fruit pourri.

— Voyons, mon petit Tschaperl, ce n'est pas aux plus mauvais fruits que se mettent les guêpes.

Composition de Léo Kober (*Die Bombe*, de Vienne, 1904).

— Mets donc ta jaquette, Louise : tu vas prendre froid, il pleut.

— Oh ! un petit refroidissement ne me serait point désagréable ; mon Arthur est médecin, il me soignera et peut-être, alors, trouvera-t-il ce qu'il cherche depuis si longtemps.

(*Die Auster*, de Munich.)



« J'avais mon pompon en revenant de Hampstead ». (*)
Nous dirions : en revenant de Suresnes.

Caricature de Phil. May (*Pall Mall Budget*, de Londres, 1901).

(*) Types de filles publiques à Londres



Lui. — Vous êtes à nouveau folle, aujourd'hui, très honorée ! je vais jouer le rôle de Matachich.

Elle. — Mais alors, lieutenant, mes parents me feront enfermer dans une maison de fous.

Lui (piqué). — Et pourquoi donc ! Ne suis-je pas de vieille souche, plein d'ardeur et de tempérament, sans aucune tare.

Elle. — Oh ! oh ! Monsieur le comte ! Vous oubliez la plus grande : *vos dettes.*

Caricature de Hans Pellar (*Wiener Caricaturen*, de Vienne).

Mère d'actrice (dans la loge de sa fille) :

— Dépêche-toi donc, le baron attend.

— Entretiens-le quelques instants ; tu ne dois pourtant pas avoir encore complètement désappris.

(*Satyr*, de Berlin.)

Lecture du matin entre époux :

— « La comtesse L... vient de prendre la fuite avec un valet d'écurie. »

— Pauvre garçon ! il va perdre tout son avenir.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Entre jeunes filles en train d'admirer un bel officier :

— Le baiser d'un lieutenant comme celui-ci, cela doit être exquis.

— Assurément, car déjà les cadets embrassent de royale façon.

(*Sect*, de Vienne.)



Dans un théâtre d'Allemagne :

— Je voudrais bien voir Madame-Sans-Gêne.

— La pièce ou l'actrice ? S'il s'agit de la première, vous pourrez facilement avoir votre place, aujourd'hui même. S'il s'agit de la seconde, vous ferez bien de vous faire inscrire huit jours à l'avance.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



— Celles qui... d'un revers de médaille savent attirer les regards.

Croquis de Caronte (*La Luna*, de Turin).



DÉLOGÉ

— Dis donc, tâche qu'il ne ronfle pas d'aussi formidable façon ; il n y a pas moyen de dormir.

Caricature de Carl Jozsa (*Die Auster,* de Munich, 1903).

(*) Le *miché* étant dans le lit. Alphonse a dû se loger comme il a pu — des sous. C'est une image parlante des mauvaises mœurs... de Munich qui, sous ce rapport, ressemblent à celles de Vienne, Berlin, Londres, Paris, ou autres grandes cités cosmopolites



ANNONCES ILLUSTRÉES POUR LA FAMILLE

— Hier, ma chère épouse m'a pris en train de conter fleurette à une belle fille..

Caricature de R. Mayer (*Satyr*, de Berlin).

— Ne dites rien à mon mari, Minna, voici cinq marks.
— Cinq marks ? Et moi qui croyais que le silence était d'or. (1)

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Entre jeunes têtardes :

— Et ta mère ne t'a rien dit, pour être rentrée si tard, hier ?
— Cela lui eût été difficile ; elle est rentrée encore plus tard.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

(1) Cinq marcks est une pièce d'argent, l'équivalent de notre écu de 5 francs.



LES SURPRISES DU VENT. — Je crois qu'un impudent se sert de mon couvre-chef pour se couvrir le... tradéridéra.

Caricature de Laci von F... (*Die Bombe*, de Vienne)

Dans un grand magasin, une jeune fille accompagnée de sa grand'mère se fait montrer des étoffes :

La jeune fille. — Combien le mètre, cette étoffe ?

Le jeune chef (galant). — Pour vous, Mademoiselle, un baiser.

La jeune fille. — Eh bien ! alors, donnez-m'en quatre mètres ; grand'maman paiera.

(*Der Floh*, de Vienne.)



— Mademoiselle Marie, voulez-vous accepter de devenir ma seconde femme ?

— Votre seconde femme ? Vous n'êtes pourtant point veuf !

— Cela ne fait rien.

(*Sect*, de Vienne.)



Jolie femme dans son lit, tandis que debout, près d'elle, un élégant lit le journal :

— N'ai-je plus en moi l'étoffe d'une héroïne pour ne pas avoir encore capitulé devant un homme aussi ennuyeux ?

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



Madame entrant à la cuisine et interpellant son *cordon bleu* :

— Quoi, un soldat ici, avec vous ?

— Oh ! il est du même régiment que le lieutenant qui rend visite à madame.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Réflexion d'une femme après une vaine attente :

— Les hommes sont absolument comme les omnibus : celui qu'on attend, ne vient jamais.

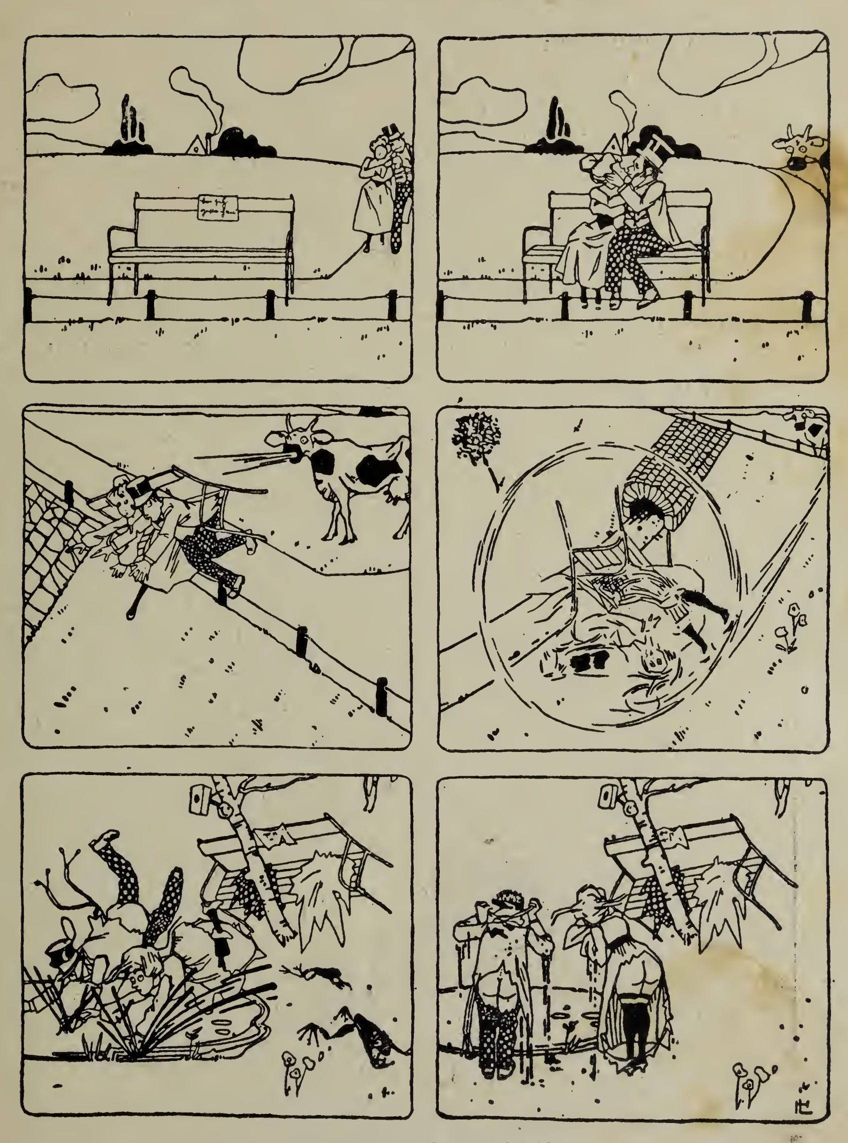
(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Raisonnement de femme :

— Tu veux que je te sois fidèle comme l'or ; fort bien, mais alors, fais en sorte que ton or me reste également fidèle.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne.)



FRAICHEMENT PEINT

— Lorsqu'on est dans la période de l'amour brûlant, adieu raison et prudence. Et, qui ne s'assure que de son siège, souvent récolte quelque chose de fatal.

(*Die Bombe*, de Vienne.)

Famille distinguée :

— Élisa s'est mariée ; où donc a-t-elle fait connaissance de son époux ?

— Durant le trajet à la Police centrale, dans la voiture verte (1).

(*Satyr*, de Berlin.)

Entre ballerines :

— Dis donc, Clara, pourquoi tiens-tu tant à ce que votre mariage ait lieu le 31 ?

— Parce que, vois-tu, j'ai promis à mon Franz qu'il m'aurait, le *premier*, pour femme.


(*Wiener Witzblatt.*)



Maîtresse de maison (engageant une servante) :

— Avez-vous un amoureux ?

— Oui, Madame !

— (*A part.*) La veinarde !

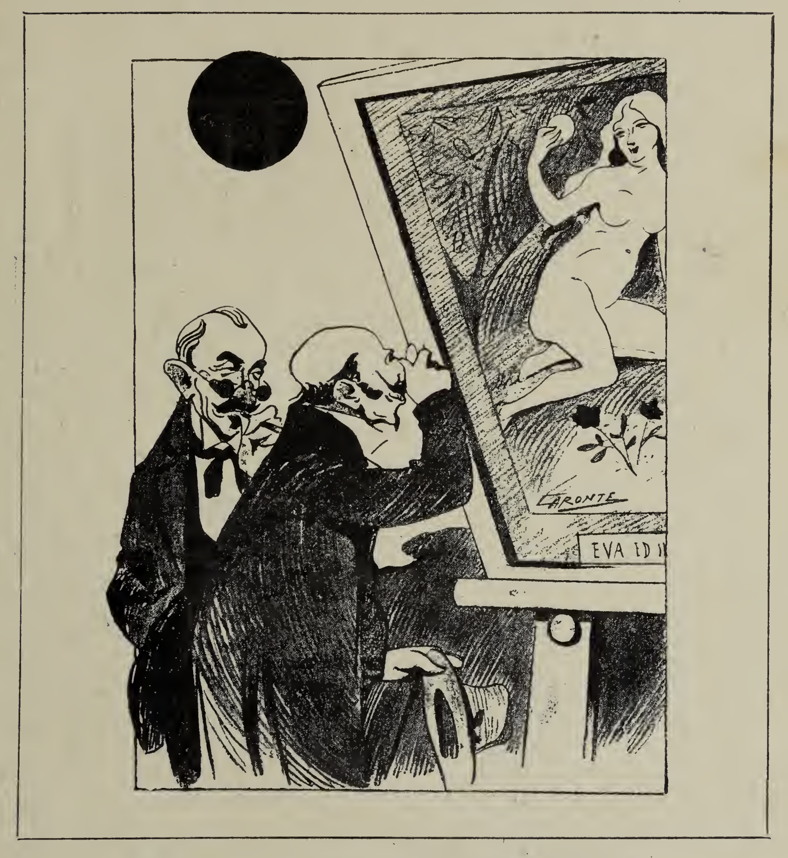
(*Das Kleine Witzblatt.*)



SERVICE DE CAMPAGNE

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)

(1) Ainsi nommée parce que c'est, à Berlin, la couleur du panier à salade.



LE PARFAIT ANTIPORNOGRAPHE CHEZ LUI

— Oh ! belle, admirable !... Dis-moi un peu pourquoi ton puritanisme se « gendarmiserait » si elle était en public !

— Parbleu ! la faute à la municipalité qui ne permet plus l'usage de la feuille de vigne... pour les chairs fraîches ! !

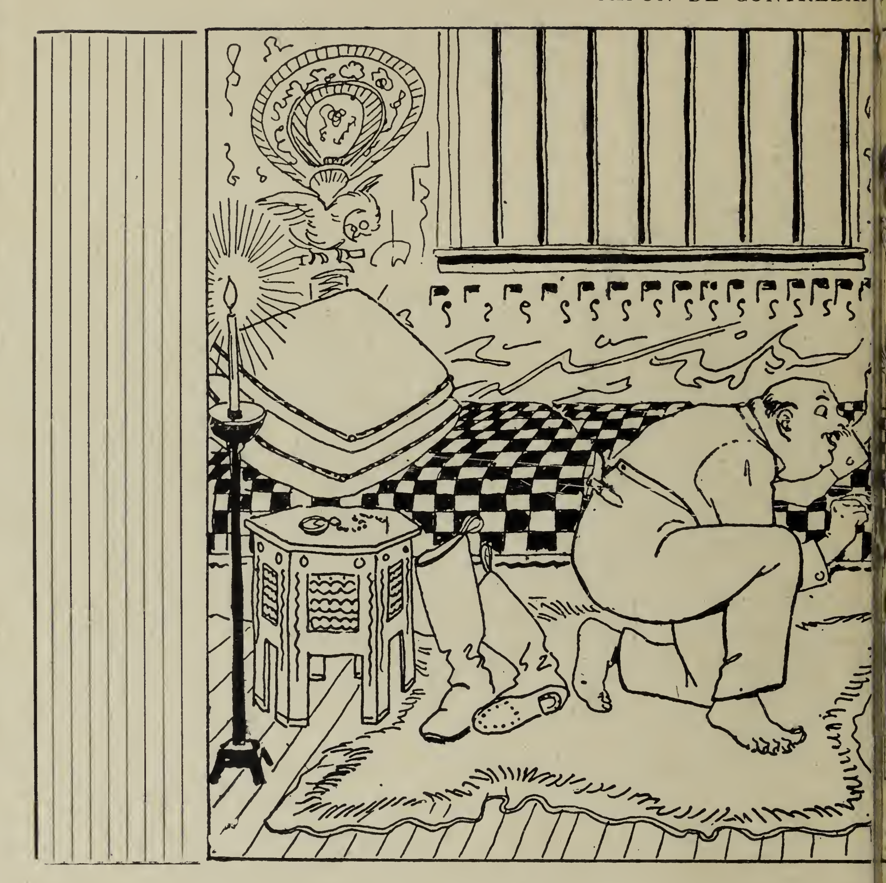
Caricature de Caronte (*La Luna*, de Turin, juin 1903).

Mère d'actrice à sa fille :

— Eh bien ! le directeur a-t-il apprécié ton talent à sa juste valeur ?

— Assurément, mais je ne savais pas que cela s'appelât *talent*.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



UNE PETITE JAPONAISE QUI A

Lui. — Pareilles murailles, aussi légères, ne se rencontreraient pas d
Elle. — Que va-t-il faire, cet étranger ? Ah ! cela m'irait bien ! Ils me



: PIÈTRE IDÉE DE L'ÉTRANGER

toute l'Europe. L'envie me demange de faire un trou au bon endroit tordre, ces maladroits !

Caricature de Ferenchich (*Die Bombe*, de Vienne, 1904)

L'entreteneur demande des étrennes :

Le monsieur. — Qu'est-ce que je vais avoir pour mon jour de l'an?

La belle. — Chez moi il n'y a que les domestiques qui reçoivent des étrennes.

Le monsieur. — Mais je ne suis pas seulement votre serviteur, je suis encore par dessus le marché, votre esclave.

La belle. — Singulier manque de dignité personnelle, de vouloir devenir esclave quand on est homme.

Le monsieur. — Pas dans les petites choses : au moins voudrais-je comme esclave avoir mon dû !



L'INVITATION A LA VALSE

(*Nagel's Lustige Welt*, de Berlin.)

Entre filles de la campagne :

— As-tu un amoureux, Zenzi ?

— Pas encore ; mais, le mois prochain, nous allons avoir des militaires à loger.

(*Satyr*, de Berlin.)

Points de vue différents :

Sous les tilleuls en fleurs, je me promenais en mai, avec Marguerite. « — Voulons-nous nous unir ? » lui dis-je brusquement. « — Vous n'êtes point libre », me répondit-elle. »

En ce même endroit, en ce même mai, je demandais à une autre fille : « — Nous marions-nous, Catherine ? » « — Non non », me répondit-elle, « vous êtes trop libre ! »

(*Sect*, de Vienne.)

Ces demoiselles du ballet (danseuse à un crâne chauve) :

— Regardez de quelle façon je puis tourner mes jambes. C'est de l'art.

— Oui, et elles m'ont tourné la tête.

— Ça, ce ne fut point de l'art.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



LES INTERPRÉTATIONS

Je suis un papillon !

(*Judy*, de Londres.)

Amusante image anglaise pour la notation de certains types populaires.

Sur le turf, à Vienne, entre officiers :

— Le cheval est certainement supérieur à la femme. Gagne-t on avec son cheval, celui-ci, sans erreur, est bien le premier ; triomphe-t-on d'une femme, on est à ce moment précis, auprès d'elle, le dernier seulement.

(*Wiener Caricaturen.*)

Anx courses (dialogue féminin) :

— Bravo, tout à fait comme avec moi ; le baron est premier ; le lieutenant, second.

(*Das Kleine Witzblatt.*)



Réflexion scabreuse :

Dans la rue, un bijoutier adresse la parole à une jolie femme :

— Vous êtes une perle, Mademoiselle, que je voudrais bien... monter.

(*Sect*, de Vienne.)





— Si papa nous trouve ensemble, il te fera filer.

— Cela vaudrait mieux encore que d'être surpris par ta maman.

Caricature de H. Zasche
(*Wiener Witzblatt*, de Vienne).

Un pour tous :

(Au bal masqué, entre un soldat de la vieille garde et une danseuse, plus ou moins grecque.)

— Fidèle est l'amour des soldats ? Cela est-il bien vrai, mon trésor ?

— Certain ! A combien ne suis-je pas resté fidèle !

(*Satyr*, de Berlin.)



DANS LA CHALEUR DU DÉBIT

— Guerre à tout ce qui dépasse et vive la réforme du costume ! Que ce soit notre cri de ralliement, Mesdames !

Dessin de Ernst Stern (*Die Auster*, de Munich, 1903).

(*) Dans la chaleur de son improvisation, la conférencière attrape le nez de la dame du fond. Il s'agit, ici encore, de réforme du costume féminin suivant laquelle il ne doit plus y avoir que des vêtements mous ou flottants.

Elles se connaissent bien entre elles :

— Tu vois ce gros monsieur, c'est un propriétaire, il a du bien ; l'année dernière, j'ai eu une liaison avec lui.

— Eh bien, alors, il ne doit plus être propriétaire aujourd'hui !



Entre servantes :

— Vous avez abandonné votre dragon, Jette ?

— Bien sûr : aujourd'hui ils écrivent des romans sur toutes les « relations militaires », et l'on est, ainsi, compromis pour la vie.

(*Sect*, de Vienne.)



Un parfum trop connu

— Je vous en prie, comte, n'allez pas tout de suite au Club. On y connaît mon parfum et l'on saurait ainsi que vous venez de chez moi.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



La crainte de... la mère :

— Pourquoi ne voulez-vous point me donner un baiser ? La peur des microbes ; cela est vraiment risible.

— Si ce n'était que cela, oui... mais la peur de maman, c'est autre chose.

(*Flirt*, de Vienne.)



Théâtre et bourse :

— Voyez-vous, Mademoiselle, je suis toujours à la hausse.

— Tiens ! Et au ballet, vous spéculiez, tout le temps, à la baisse.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Amoureux malheureux (au foyer de la danse). — Mizi, je vous aime avec un feu tel... que...

L'étoile. — C'est vraiment merveille que vous ayez du feu, alors que vous êtes totalement *brûlé* (1).

(*Sect*, de Vienne.)

(1) Brûlé doit être pris, ici, dans ses deux sens : *usé* et *criblé de dettes.*



A PROPOS DE LA RÉFORME DU COSTUME FÉMININ

— En fin de compte tous nos changements veulent dire concessions aux hommes. Nous appelons cela *réforme* et les hommes, eux, comme toujours, cherchent les *formes*.

(*Die Bombe*, de Vienne, 1904.)

(*) Cette amusante caricature et sa spirituelle légende placent, en réalité, sur leur véritable terrain la fameuse question de la *réforme* du costume et cette réforme paraît devoir durer longtemps parce que, plus que tout autre costume, elle met bien en apparence les *formes* de la femme, ce que recherche effectivement avant tout l'homme :

Où va se nicher la ressemblance (un papa devant la maîtresse de son fils) :

— Ainsi, vous êtes la jeune personne hospitalière auprès de laquelle mon fils a perdu son... cœur? Eh, eh! il a bon goût, le mâtin. Savez-vous qu'à moi aussi vous plairiez bien!

La mère de la jeune personne. — Mais, peut-être pourrais-je vous convenir, Monsieur. Ma fille est tout mon portrait.

(*Satyr*, de Berlin.)



— Mademoiselle est au lit. Vous êtes peut-être le médecin ?

— Non, mais je sais également bien ce qui convient à votre maîtresse.

(*Sect*, de Vienne.)



L'essayage du nouveau costume :

— Comment le trouves-tu, petit homme!

— Oh! véritablement inadmissible pour un costume de bain de mer ; tu ne voudrais pas te promener, ainsi, sur la jetée?

— Sûrement non ; c'est mon nouveau costume de bicycliste.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Le baiser est la fermeture patentée de la bouche féminine.

(Journal d'un Ingénieur.)

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Entre belle petite et son... *Louis* (les affaires sont les affaires) :

— Mon cher Charles, ne m'en veux pas ; le baron vient chez moi, aujourd'hui.

— Tout est pour le mieux. Ce n'est point d'amour, mais bien d'argent que j'ai besoin.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



LE POURBOIRE SUIVANT LES RÈGLES DE LA MORALE

(*) Le pourboire des dames de buffet dans les grands établissements de plaisir atteint souvent à des chiffres fort élevés, mais il peut ne pas s'écarter des règles de la morale.

(Déclaration d'une professionnelle devant les tribunaux.).

Dame de buffet. — Avant d'accepter de vous quoi que ce soit, dois-je vous prier, en me signant ce certificat de bonnes mœurs, d'affirmer qu'il ne s'agit que d'un *pourboire moral.* Nous ne pouvons opérer, ici, que dans les limites de la bienséance.

Le monsieur. — Alors, mon petit chat, quand venez-vous chez moi ? Moi aussi, je ne demande pas mieux que d'opérer à la maison...

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen* 1904).

Après le bal :

— Non, a-t-on idée ! la vieille baronne, cette fausse prude, qui s'est permis de faire des réflexions sur mon décolletage. Dieu merci ! je n'ai pas encore besoin de jeter un voile sur le passé !

(*Flirt*, de Berlin.)

— Ainsi, tu vas à Ostende !
— Oui, le baron m'a payé l'aller.
— Et qui aura soin du retour ?
— Les vagues de la mer et de l'amour.

Caricature de R. Mayer
(*Satyr*, de Berlin).



En route pour Nice (jeunes beaux accompagnant une belle petite à la gare) :

— Et vous resterez-nous fidèle, là-bas, Valérie ?

— Je ne sais ; je ne connais pas le climat de là-bas.

(*Sect*, de Vienne.)



Femme montant son escalier et se voyant suivie :

— Je lui ai dit, pourtant, que j'étais une femme honnête, et il me suit quand même. Il faut donc qu'il soit bien riche !

(*Sect*, de Vienne.)



Le songe d'une nuit d'été. Un *herr professor*, à lunettes et à belle barbe, tient à son bras une jeune femme à toilette tapageuse et outrageusement décolletée :

— O Sizzi, à ces heures vécues ensemble, je penserai éternellement.

— Moi aussi, mon adoré !

— Et tu m'écriras, n'est-ce pas ?

— Mais oui, bien sûr, mais, dis-moi, comment t'appelles-tu donc ?

(*Flirt*, de Berlin.)



LES ÉVÉNEMENTS IMPRÉVUS DU TOURISME

— Le voici qui ne vient plus ; je puis à nouveau défaire mes malles — pour le peu que je l'ai laissé monter et qu'il m'a emboîté le pas — maintenant qu'à mon tour je désirerais également grimper (c'est-à-dire aller à la montagne), par esprit de revanche, il me laisse en plan. On n'est pas plus mal élevé !

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1903).

Modus vivendi (dialogue entre homme et femme) :

— Sais-tu que la petite Mata vit déjà séparée de son mari ?

— Assurément, c'est la seule façon dont on puisse vivre avec cet homme.

(*Flirt*, de Berlin.)



Galanterie :

— As-tu entendu dire, Rudi (petit nom d'amitié pour Rodolphe), que Madame Zwirner était partie avec un ami de son mari :

— Vraiment ? Voilà bien la véritable amitié !



A propos des impôts (dans une rue des vieux quartiers de Hambourg) :

— Ne te relève pas si haut, Emma ! Si un sénateur voyait tes bas de soie, il nous faudrait payer des impôts plus élevés.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Dans le Tyrol. Chasseur s'adressant à deux filles du pays :

— Que faites-vous, quand il fait noir ?

— Oh ! nous n'attendons pas jusque-là... pour faire quelque chose.

(*Wiener Witzblatt.*)



Bon petit cœur ; simple dialogue entre elle et lui :

Lui. — Ne te tourmente pas ainsi, chérie. Perte d'argent ce n'est rien.

Elle. — Oui, oui. Mais si tu venais à mourir, qui voudrait d'une veuve sans le sou !

(*Satyr*, de Berlin.)



Entre hommes, au café :

— Alors il vous faut de l'argent, sans doute pour conquérir une femme.

— Tout au contraire, pour la plaquer.

— En ce cas, indiquez-moi, au moins, l'adresse.

(*Die Bombe*, de Vienne.)



ORGUEIL

— Tu vois, cette belle femme? c'est notre voisine; ce n'est pas vous qui auriez, dans votre maison, d'aussi *chics personnes* !

Dessin de Pascin *Die Auster*, de Munich, 1903).

Aux eaux :

Si mon mari reste absent, longtemps encore, il faudra que je me trouve un remplaçant, car, enfin, décemment, je ne puis pas toujours porter, moi-même, ma jaquette.

(*Simplicissimus*, de Munich.)



Vanité des vanités !

Oui, cher ami, contemplez-là bien ! Elle est bête comme une oie ; jolie, point, et la trentaine est déjà chez elle, bien sonnée, mais elle me coûte *mille couronnes* par mois !

(*Flirt*, de Berlin.)



— Ma chère Doris, je ne comprends pas comment tu as pu te laisser aller avec le baron. Tu sais cependant bien que tu es une femme mariée.

— Oui, mais sûrement, il ne le savait pas, lui.

(*Flirt*, de Berlin)



Bruits de mobilisation :

Sous-officier allemand. — Dis donc, Kathi, que ferais-tu si cela devenait sérieux et qu'il me fallût marcher ?

Kathi. — N'aie aucun souci à mon égard, mon petit Georges, je mobiliserai mes réservistes. Je suis toujours prête à tout événement.

(*Wiener Caricaturen.*)



— As-tu vécu un roman aux eaux ?
— Non, mais toute une collection de nouvelles.

Caricature de R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin, 1903).



LE JEUNE COMTE SUBSTITUÉ

— Ecoute, comte, tu serais un type épatant si seulement tu étais à la tête d'un majorat (c'est-à-dire fils aîné). Combien regrettable qu'il y a vingt ans un diable de cousin soit venu à la vieille comtesse quinquagénaire.

— Ah oui ! aujourd'hui encore, je ne décolère pas que papa n'ait pas continué son procès pour substitution d'enfant. Je suis bien capable, ma foi, de le recommencer ce procès, car je puis prouver qu'il y a eu réellement substitution. En effet, le type en question ne joue pas ; il n'aime pas le champagne ; il ne veut rien savoir ni du cheval ni du turf ; il ne courtise pas les femmes et il TRAVAILLE — pareille chose ne s'est jamais vue dans toute la famille comtale des Schlappnitz-Schlapphausen. Donc, il est de toute évidence que c'est un enfant substitué.

Composition de C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*, 1903).

Réflexion d'une danseuse :

— A quoi bon se poudrer la figure ? Chez nous autres danseuses ce n'est que les jambes qu'on regarde.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)

Entre belles petites :

— Dis donc, le vieux comte Starrthal m'a invitée à une promenade, avec son auto à pétrole. Est-ce qu'il n'y a pas d'explosion à craindre.

— Oh ! à son âge, plus d'explosion à redouter.

(*Der Floh*, de Vienne.)



Au lycée de jeunes filles :

Le professeur.— Savez-vous qui était Mars, Ida ?

L'élève. — Je ne le dois pas savoir. Maman m'a défendu de rêver aux mi litaires.

(*Neues Wiener Witzblatt*)



Les pantouflards :

Servante (durant les fraîcheurs de l'été).—Vous vous êtes déjà bien remis. Ne vous sentez-vous pas encore assez solide pour revenir auprès de votre femme ?

— Non, aussi solide que cela je ne me sens pas.

(*Sect*, de Vienne.)



AU CAFÉ

— Existe-t-il seulement, dans cet établissement, une femme qui puisse être fidèle ?

— Sûrement, la femme de la *toilette* est fidèle à son époux.

(*Sect*, de Vienne.)



— Rudement chic la réforme du costume : dommage qu'il faille, tous les jours, se laver le cou.

Composition de Carl Jozsa (*Die Auster*, de Munich, 1903).



STRATÉGIE DE FEMME DE CHAMBRE

— Notre jeune maître s'introduit dans ma chambre, toujours en plein jour. Est-ce effronterie ou ignorance ?

(*Sect*, de Vienne.)

Bon commencement :

Lui (le lendemain du mariage), debout, les mains dans ses poches, tandis que, assise sur un canapé, sa femme a l'air de se plus ou moins ennuyer :

— Ainsi, dès demain, tu pourras commencer à raccommoder mes pantalons et à recoudre les boutons !

(*Satyr*, de Berlin.)



Simple dialogue (devant une jeune fille, qui passe, son carton de musique à la main) :

— Regarde un peu, Fritz, cette jeune tétarde, toute une poésie.

— Oui, mais pas encore sous presse.

(*Satyr*, de Berlin.)



Maîtresse de maison, retour de la campagne, s'adressant à sa femme de chambre :

— Mon mari est-il resté fidèle tout ce temps durant ?



— Mon Charles m'écrit qu'il lui faut absolument épouser la fille du conseiller de commerce ; — autrement il ne pourrait pas m'acheter une toilette de printemps.

(*Flirt*, de Berlin.)



LA PATRIOTE DU BAISER

(*) Une étudiante russe, à Zurich, dont le patriotisme bouillait, prit la décision héroïque de donner un baiser à tout homme qui déposerait dix roubles pour le trésor de guerre en Russie.

Un de ceux qui furent ainsi embrassés pour la patrie. — Si elle voulait être encore plus patriote, j'emplirais le trésor de guerre d'une bien plus grosse somme.

(*Wiener Caricaturen.*)

Une satisfaite :

— Je suis tout heureuse, le peintre Flott m'a priée de lui servir de modèle.

— Ne te réjouis point trop vite ; il ne peint jamais rien.

— Justement ; c'est ce qu'il y a d'amusant.

(*Sect*, de Vienne.)



La race jaune :

— Dis donc, petite Geisha, ne crains-tu point que les Russes maltraitent ton Koko comme prisonnier ?

— Ah ! les Russes ne lui feront rien, ce sont les femmes russes que je redoute.

(*Das Kleine Witzblatt*, de Berlin.)



Amie de nourrice :

— Dis donc, Kathi, je pourrais t'indiquer, tout de suite, une bonne place de nourrice.

— Dommage ; pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt, je ne suis pour l'instant, nullement préparée à cela.



Après le souper :

— Tu t'es, à nouveau, joliment fourré le doigt dans l'œil, aujourd'hui, quand ce monsieur parlait avec toi de Botticelli. Voyons, Botticelli, ça n'est pas un vin, mais un fromage !

(*Simplicissimus*, de Munich.)



L'homme de tous les bals :

— Je dois vous le dire, Mademoiselle, je suis, parmi nos contemporains, un homme exceptionnel. Je danse avec une vraie passion, même avec la fille la plus laide si elle danse bien. Vous dansez admirablement, Mademoiselle !

— Trop aimable, Monsieur !

(*Wiener Caricaturen.*)



— De la non-indispensabilité des organes de la voix pour les chanteuses et les choristes d'opérette.

— De la non-indispensabilité du cœur pour les habituées de fêtes de charité.

(*La Luna*, de Turin.)

— C'est mon désir le plus cher, Arthur, je veux étudier la médecine afin de pouvoir soulager l'humanité.

— En ce cas, tu pourrais déjà commencer par me soulager, Émilie.

(*Sect*, de Vienne.)

— Oui, je te le dis et je l'ai vu : tu l'as embrassé !

— Mais uniquement, par politesse ; il m'avait embrassé en premier.

(*Flirt*, de Berlin.)



LA CONJUGAISON DU VERBE AIMER

J'aimais — Tu aimais — Il aimait — Nous aimions — Vous aimiez — Ils aimèrent.

Croquis de E. Stern (*Die Auster*, Munich).



AMOUR DE... FOURRURES

— Vous dites que vous m'aimez ! comment se fait-il, alors, que vous n'ayez pas été encore capable de déposer au pied de mon lit, la fourrure que vous avez sur le corps.

(*La Luna*, de Turin.)

— Je suis vraiment surprise de votre effronterie, Monsieur, car c'est la première fois que je vous vois.

— Eh bien ! la prochaine fois vous ne vous étonnerez plus.

(*Flirt*, de Berlin.)

Enfant terrible :

— Lieschen, peux-tu nettement distinguer les hussards des dragons ?

— Sûrement ; les hussards sont ceux qui t'embrassent le p souvent !

(*Sect*, de Vienne.)

Le modèle dans l'atelier du peintre :

— Je suis une honnête fille et ne fais que poser ; mais il m'est indifférent d'être payée en argent ou en amour !

(*Die Bombe*, de Vienne.)



— Mettez-vous donc dans la tête de résister aux caresses des filles d'Eve ?

(*La Luna*, de Turin, 14 mai 1903.)



LES DOCTORESSES DES HOPITAUX

(*) On vient d'instituer à Londres, dans les services publics, les premières doctoresses.

(*Les journaux.*)

— Dis donc, chère collègue, notre intéressant malade m'a confié son amour, et, tout aussitôt, j'ai pu constater chez lui une très réelle reprise de forces.

— Voilà un avantage que nous avons sur les Esculapes masculins. Et nous pouvons ainsi expérimenter sur notre propre corps les effets de nos connaissances médicales.

(*Wiener Caricaturen*, 1904.)

Affaires d'intérieur (entre un bourgeois et sa bonne) :

— Finerl' (pour Finette), que t'a donc recommandé Madame ?

— De chauffer les pièces et de rester froide vis-à-vis de Monsieur. (*Wiener Witzblatt.*)

L'influence des romans:

— Vous venez d'une *Petite Garnison*, lieutenant.

— Oui, et veux voir si votre vertu me rappellera *Iéna* ou *Sedan.*

(*Wiener Witzblatt.*)



Un moribond à sa femme :

— Sarah ! tu peux me le dire maintenant, n'est-ce pas, tu as eu des rapports avec Melkenstock.

— Avec Melkenstock ! Avec lui, justement, moins qu'avec tout autre.

(*Sect*, de Vienne.)



— Il me semble, Madame, que vous recevez des lettres d'amour ; je veux les lire.

— Cela, ce sont des comptes !

— Pardon, je serai alors la discrétion même ; je ne tiens nullement à les lire.

— Jeune « Girl » anglaise.

(*Pick-Me-Up*, de Londres.)



Médecin en chef (dans une maison de santé, en France). — Cher collègue, je suis très perplexe ; cette grande dame s'est fait examiner pour son état mental, et...

Le médecin. — Et... que trouvâtes-vous ?

Médecin en chef. — Je trouve que je dois d'abord attendre une lettre de sa famille.

Le médecin. — Et alors ?

Médecin en chef. — Alors !... Si des *honoraires princiers* n'y sont pas joints, je déclarerai que je la tiens comme étant en parfaite santé.

Caricature de Otto Frey (*Die Bombe,* de Vienne, 1904).

Mère à sa fille :

— Pourquoi te tiens-tu toujours avec l'assesseur (jeune magistrat) dans les coins sombres ?

— Mais afin qu'il arrive à voir clair, maman !

(*Sect*, de Vienne.)



— Et maintenant, il me faut encore vous demander quelque chose, Mademoiselle...

— Naturellement, docteur.

Caricature de C. Koystrand (*Satyr*, de Berlin).

Loueuse de chambres garnies à sa locataire :

— Vous introduisez des jeunes gens dans la maison ; cela ne peut pas continuer.

— Depuis quand êtes-vous aussi bégueule ?

— Bégueule, moi ! Je pense, seulement, que de vieux messieurs vous aideraient, bien mieux, à payer votre loyer.

(*Sect*, de Vienne.)



Le voyageur hongrois. — Oh ! Mademoiselle, je n'ai pas pu fermer l'œil de toute la nuit.

La femme de chambre. — Voilà qui est désagréable. Il y a-t-il quelque chose de particulier dans la chambre ?

Le voyageur. — Non, mais quand je suis ainsi tout seul je m'ennuie terriblement.

(*Neues Wiener Witzblatt.*)

Tempi passati :

— Oui, Mademoiselle, il fut un temps où je donnais une fortune pour une femme aimée.

— Oh ! à cette époque, certainement, je n'étais pas encore née !

(*Flirt*, de Berlin.)



— Mais enfin, que voulez-vous de moi, Monsieur ?

— Oh ! si vous saviez combien malheureux je suis !

— Et comment cela, je vous prie !

— Je ne puis pas arriver à dépenser, seul, mes intérêts.

(*Flirt*, de Berlin.)



Chez le sculpteur de monuments funéraires :

Le sculpteur. — Ainsi, c'est entendu, sur la pierre tombale nous inscrirons : *Éternellement inoubliable : ta fidèle épouse.*

La jeune veuve. — Ah ! laissez de côté « l'éternellement » et inscrivez plutôt *ton épouse amoureuse.*

(*Satyr*, de Berlin.)



Oh ! ces enfants !

Petit Bobb viennois, avec sa gouvernante. — Mademoiselle, croyez-vous à la cigogne (1) ou au lieutenant ?

(*Die Bombe*, de Vienne.)



Découverte plutôt désagréable :

Mère en train de corseter sa fille. — Mon enfant, tu as mis quelque chose par devant. Comment as-tu pu être aussi imprudente !

— Mais, maman, ce n'est point moi, mais bien lui...

(*Wiener Caricaturen.*)

Le première pensée de la femme :

— Qu'en dites-vous, très honorée ! L'inventeur du radium vient de mourir !

— Etait-ce un bel homme ?

(*Die Bombe*, de Vienne.)

---

(1) On sait qu'en Allemagne les enfants ne se trouvent pas dans les choux, mais sont apportés par les cigognes... quand ils ne sont pas fabriqués par les jeunes et beaux lieutenants.



LE FLIRT A L'ÉCOLE

1. *Ecole populaire*. — Si tu es gentille, je te donnerai la moitié de mon déjeuner. — Je veux le tout. — Soit, mais alors j'aurai un baiser sur la bouche.

2. *Ecole moyenne et lycée de filles*. — Kurt, reconnais-tu le droit de la femme à l'amour ; es-tu pour l'égalité des sexes ? — Oui, certes, chère Thékla. — Pour tes opinions avancées, je te donnerai une cigarette, mais prends garde que ça ne te fasse mal au cœur !

3. *Au Conservatoire*. — A nouveau, chère adorée, je me jette à tes pieds. — Viens, mon enfant, porter notre bonheur dans les nuages éthérés.

4. *A l'École de Commerce*. — Infidèle, vous ne m'aurez pas. Ma comptabilité commerciale ne peut admettre aucun manquement à l'honneur, et, en amour, je ne connais pas de comptabilité double. Vous parlerez aujourd'hui à maman.

(*Wiener Caricaturen*, de Vienne, 1904.)

— « Ah ! chérie, viens donc un instant », crie Fritz de son cabinet de travail, où, à l'instant d'avant, son épouse et son accorte caméristé étaient occupées.

— « Est-ce moi seulement, ou Madame, que désire Monsieur ? » demande l'effrontée Isabelle.



COULOIR D'HÔTEL

— Dis donc, Nazi, le gros du troisième étage qui m'a invitée à venir dans sa chambre, je n'ai point marché. « Croyez-vous », lui ai-je dit, « qu'une fille convenable donne ainsi son honneur sans autre : pour le moins, faut-il que l'on demeure au premier étage ! »

(*Lucifer*, de Vienne, 1904.)



L'ORGUEIL DU BOURSICOTIER

—Vois un peu, ce qu'il peut advenir de nous autres, gens de bourse ! En France, justement, d'un de ceux-là on vient de faire un ministre de la Guerre.

— C'est cela, aussi, que tu voudrais pouvoir être avec moi, bien mieux que ministre des Finances, parce que le ministre de la Guerre n'est fait que pour prendre, alors que le ministre des Finances a pour mission unique de donner.

(*Wiener Caricaturen*, 1905.)

La fin de la chanson :

— Qu'est-ce à dire ? vous vous êtes ruiné pour moi, baron ? Cela ne me prouve pas votre amour, mais bien votre bêtise !

(*Neues Wiener Witzblatt.*)



Dis donc, Emma, sais-tu ? Hier, mon mari m'a surprise en tête à-tête très animé avec le baron Rudi !

— Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien ; j'ai généreusement pardonné à mon mari son indiscrétion !

(*Wiener Caricaturen.*)



Le docteur de la maison (s'adressant à la femme de chambre) :

— Lina, ta maîtresse m'a fait appeler à nouveau. Qu'est-ce qui lui manque ?

— Deux cents marcks, je crois, monsieur le docteur !

(*Sect*, de Vienne.)



Le comble de l'honnêteté (dans un hôtel) :

— Avez-vous des chambres pour jeunes filles seules ?

— Assurément, et aussi pour « jeunes filles couchant seules ! »

(*Sect*, de Vienne.)



A quoi rêvent les jeunes pucelles :

— Mon idéal, c'est un lieutenant.

— Pfui ! ce que tu es vieux jeu ! Mon idéal est un vieux, riche, très riche, qui puisse payer caution pour un lieutenant !

(*Wiener Caricaturen.*)



Au bal masqué :

— Dites, petite, vous êtes bien un faisan *doré*, n'est-ce pas ?

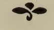
— Oui, et vous ?

(*Satyr*, de Berlin.)

Simple demande à une jeunesse qui prit un prince pour époux :

— Fut-il grand seigneur, au moins ?

— En apanages et en promesses d'amour il fut, certes, éloquent ; quant au reste, rien. (*Die Bombe*, de Vienne.)



Réflexion d'une femme désabusée :

— Mes amies ont raison, quand elles disent que j'ai épousé mon mari pour son titre, car je n'ai jamais rien eu d'autre de lui. (*Flirt*, de Berlin.)

— Satires et bacchantes sont une création de la poésie antique... mais ils continuent à vivre, quoi qu'il en soit, grâce à l'argent.

Caricature de G. Dalsani (*La Luna*, de Turin, 1904).



Caricature de cocotte viennoise
(*Wiener Caricaturen.*)

TABLE DES GRAVURES

CONTENUES DANS CE VOLUME

VIGNETTES DE L'INTRODUCTION

Pages.
I. Ballon captif réclame (*La Luna*, de Turin) IX
II. Viande et... chair à plaisir (*Wiener Caricaturen*) X
III. Danseuse de bal public à Berlin (*Kladderadatsch*). XIII
IV. Danseuse de *tigl-tangl*, à Munich. XIV
V. Amours de militaires (*Industriel Humorist*, de Hambourg) XV
VI. Panier à deux anses (*Figaro*, de Vienne) XVII
VII. La journée des jambes en l'air (*La Luna*, de Turin) XIX

I. — IMAGES ALLEMANDES (Berlin et Munich).

1. A l'exposition forestière (*Lustige Blätter*) 1
2. Chez le médecin, par F. von Reznicek (*Simplicissimus*) 3
3. Bonne âme, par Pascin (*Die Auster*). 6
4. Un caractère, par H.-M. Glatz (*Die Auster*) 7
5. Un petit officier qui n'est plus dans l'*actif* (*Satyr*). 8
6. La Bible et la théorie darwinienne (*Simplicissimus*) 19
7. Vous ne voulez pas souper avec moi ? (*Satyr*). 20
8. Les sévérités de la police (*Ulk*) 24
9. La pomme, par M. Koppen (*Die Auster*) 28
10. Réponse peu aimable, par R. Mayer (*Lustige Welt*). 39
11. Amour de soldat (*Die Auster*) 41
12. L'art de se relever, par F. von Reznicek (*Simplicissimus*). 43
13. Le seul ami, et tu veux l'épouser? par R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*). 44
14. Comment les choses arrivent, par Koystrand (*Kleine Witzblatt*). . . . 46
15. Culture de la vigne à Munich pour les statues (*Die Auster*). 47
16. L'indécence des hommes (*Das Kleine Witzblatt*) 52
17. Tutrice du vieux baron, par R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*). 56
18. Pas un homme à l'horizon, par R. Mayer (*Das Kleine Witzblatt*) . . . 58
19. Une personne à qui on peut facilement parler, par R. Mayer (*Satyr*) . 62
20. Les deux fidèles (*Das Kleine Witzblatt*) 70
21. Les conséquences du costume mou, par Carl Jozsa (*Die Auster*). . . 75
22. Raccrocheuse berlinoise (*Satyr*) 78
23. Une belle famille, par R. Mayer (*Satyr*). 80
24. Oserai-je vous offrir mon parapluie, par R. Mayer (*Satyr*) 97
25. Demoiselles de brasserie (*Lustige Blätter*). 104

Pages.
26. Curé et photographies de femmes nues, par G. Brandt (*Kladderadatsch*) 108
27. Amour de l'intimité (*Die Auster*) 109
28. Femme pratique, par Scholl (*Die Auster*) 117
29. Aussi une petite garnison (*Lustige Blätter*) 121
30. Rires homériques, par Jüttner (*Lustige Blätter*) 128
31. A Dresde (*Simplicissimus*) 131
32. Encore un nouveau chapeau ? par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*) . . . 142
33. Demi-mondaine respectable, par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*) 148
34. Le spectateur grincheux, par R. Mayer (*Satyr*) 151
35. Station Eden, par Jüttner (*Lustige Blätter*) 155
36. Je voudrais bien savoir ce que j'ai de si comique (*Die Auster*) 156
37. Au bal des blanchisseuses, par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*) 158
38. Joli satyre, par R. Mayer (*Satyr*) 160
39. Les « cinq minutes » et les hommes, par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*). 164
40. Militaire et cuisinière (*Lustige Welt*) 170 214
41. « Ne m'attends pas ce soir », par R. Mayer (*Satyr*) 176
42. Mœurs américaines, par H. Riess (*Die Auster*) 177
43. Femmes étudiants (*Satyr*) 182
44. Laitière de bal masqué, par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*) 184
45. Le relèvement de la moralité, par W. Schulz (*Simplicissimus*) 185
46. Suicide pour amoureux (*Lustige Blätter*) 186
47. Fille perdue, par Reznicek (*Simplicissimus*) 197
48. Délogé ! par Carl Jozsa (*Die Auster*) 209
49. Annonces illustrées pour la famille, par R. Mayer (*Satyr*) 210
50. L'invitation à la valse (*Lastige Welt*) 218
51. Dans la chaleur du débit, par Ernst Stern (*Die Auster*) 221
52. A Ostende aller et retour, par R. Mayer (*Satyr*) 226
53. Orgueil, par Pascin (*Die Auster*) 229
54. A la mer, par R. Mayer (*Kleine Witzblatt*) 230
55. La réforme de la toilette, par Carl Jozsa (*Die Auster*) 233
56. La conjugaison du verbe aimer, par E. Stern (*Die Auster*) 238

II. — IMAGES AUTRICHIENNES (Vienne).

57. Monsieur le commissaire, par C. Koystrand (*Wiener Caricaturen*) *Frontispice* IV
58. Cuisinières et militaires, par H. Zasche (*Vignette sur le titre*) V
59. La deuxième figure, par Zajaczkowski (*Der Floh*) (*Couverture*).
60. Femmes émancipées, par H. Zasche (*Wiener Witzblatt*) 2
61. Blanchisseuse viennoise, par H. Zasche (*Sect*) 4
62. Le monde devient trop petit, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) . . 5
63. Au matin, par Liebich (*Die Bombe*) 9
64. Grand vent, par H. Zasche (*Sect*) 10
65. Bohème à quatre, par Liebich (*Die Bombe*) 11
66. Une femme qui n'a vu aucun homme, par Heutner (*Wiener Witzblatt*). 12
67. Belle de nuit et schutzmann (*Wiener Witzblatt*) 13
68. Les chauds et les froids, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 15
69. La réforme du code en France (*Die Bombe*) 16
70. Cuisinière et militaire, par Zasche (*Sect*) 17
71. Modernisme, par Otto Frey (*Wiener Caricaturen*) 21
72. Manœuvres d'amour, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 22
73. Règlement de compte, par Koystrand (*Sect*) 25

Pages.

74. Dame du monde dans son *tub*, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*). . 26
75. Système d'équilibre (*Wiener Caricaturen*). 27
76. La lutte pour la vie (*Sect*) 30
77. Voyage de noce, idylle contemporaine (*Figaro*) 31
78. Epousez-moi ! par ZASCHE (*Sect*) 32
79. Une opération médicinale (*Wiener Caricaturen*) 33
80. Escadron d'officiers suiveurs, par ZASCHE (*Sect*) 34
81. La campagne contre la blouse (*Wiener Caricaturen*). 35
82. Le docteur en droit, par G. VON FINETTI (*Der Liebe Augustin*) 37
83. Retoqué ! par KOYSTRAND (*Die Bombe*) 38
84. Nos bons serviteurs, par KOYSTRAND (*Wiener Witzblatt*) 40
85. Couleur de jarretières, par KOYSTRAND (*Wiener Witzblatt*). 42
86. Vieux paquet (*Sect*). 45
87. Entre jeunes têtardes (*Sect*) 48
88. Espérances (*Die Bombe*) 49
89. Jeune mariée (*Wiener Luft*). 50
90. Quand on n'a plus vingt ans (*Wiener Caricaturen*). 51
91. Un monsieur qui cherche des émotions, par ZASCHE (*Wiener Witzblatt*). 54
92. As-tu déjà embrassé ton cousin ? (*Sect*) 55
93. Scène conjugale, par ZASCHE (*Sect*). 60
94. Et les mœurs! par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*) 61
95. Les bonnes mœurs militaires (*Wiener Caricaturen*) 63
96. La réforme du code Napoléon concernant le mariage (*Wiener Caricaturen*). 65
97. Un amoureux pas assez mûr, par KOYSTRAND (*Sect*) 66
98. Le militaire de service, par LÉO KOBER (*Die Bombe*). 67
99. Jeune ménage en vacance, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*). . . 68
100. Robe courte et robe à traîne, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*) . . 69
101. Doléances d'un agent de police, par LÉO KOBER (*Die Bombe*) 71
102. Semaine de vacances, par ZASCHE (*Wiener Witzblatt*) 76
103. Le pied qui tombe lourdement (*Wiener Caricaturen*) 77
104. Demi-portion d'agneau (*Sect*). 82
105. Une chic famille (*Wiener Witzblatt*) 83
106. Bestioles acharnées (*Die Bombe*). 84
107. Que va dire ta maman? par ZASCHE (*Wiener Witzblatt*) 86
108. La bouquetière (*Der Liebe Augustin*) 87
109. Ton mari ne t'a-t-il jamais pincée, par ZASCHE (*Sect*) 88
110. La descente du tonneau à Klosterneuburg, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*) 89
111. Le sergent amoureux qui verbalise (*Wiener Caricaturen*) 90
112. L'examen des bouquetières, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*). . . 91
113. L'art dans la vie de l'enfant, par OTTO FREY (*Lucifer*) 92
114. La dernière mode, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*). 95
115. Te voilà maintenant embarrassée ! (*Sect*). 96
116. L'ouverture et le morceau du milieu, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*). 98
117. Bons bourgeois devant des tableaux de nu (*Der Floh*). 99
118. Ces imbéciles d'hommes (*Wiener Caricaturen*) 100
119. Offense à l'homme, par KOYSTRAND (*Wiener Caricaturen*) 101
120. Nuits florentines (*Der Floh*) 103
121. Le nouveau joyeux Heinz et sa compagnie (*Wiener Caricaturen*). . . . 105
122. Figures viennoises, par KOYSTRAND (*Die Bombe*). 106
123. Art et nature (*Wiener Caricaturen*). 107
124. Etudiant féminin (*Die Bombe*) 110

Pages.
125. Es-tu ennemie du mariage, Toinette ? (*Sect*) 112
126. Femme-tireur, par Koystrand (*Wiener Witzblatt*) 114
127. N'êtes-vous point gouvernante ? (*Wiener Witzblatt*) 116
128. Beaucoup demandé, par Zasche (*Sect*) 118
129. Paysages féminins (*Sipy, de Prague*) 119
130. Le baiser des fiançailles, par Zasche (*Sect*) 120
131. Comment reconnaîtrai-je ta chambre ? (*Sect*) 122
132. Une vraie fille d'Ève, par Ferenchich (*Die Bombe*) 123
133. Peintresse et Mécènes, par Zasche (*Sect*) 124
134. Les gaietés du sabre, par Koystrand (*Die Bombe*) 125
135. Dans une grande garnison, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*). 126, 127
136. Elle s'y connaît, par Zasche (*Sect*) 130
137. Les souliers ne vont toujours pas (*Sect*) 132
138. Vie viennoise, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 134
139. Le dimanche des militaires (*Wiener Caricaturen*) 135
140. Jeunes têtardes, par Zasche (*Sect*) 138
141. Les chaînes de la femme (*Wiener Caricaturen*) 139
142. Bureau de renseignements (*Sect*) 140
143. Le drame dans l'ascenseur (*Wiener Caricaturen*) 141
144. Montmartre, par Léo Kober (*Die Bombe*) 143
145. Le vieux comte doit venir, par Koystrand (*Sect*) 144
146. Pendant que monsieur reste, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) . . . 145
147. Trésor, que fais-tu là ? par Kuderna (*Der Floh*) 146
148. Dix-sept printemps, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 147
149. La princesse Louise internée (*Wiener Caricaturen*) 149
150. Qu'attends-tu ? (*Sect*) 150
151. La très honorée demoiselle, par Zasche (*Sect*) 152
152. Oui, Thérèse, je dirai partout... (*Sect*) 154
153. Point de vue, par Otto Frey (*Die Bombe*) 157
154. La crinoline arrive, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 159
155. Entre deux *flottes* personnes, par Ferenchich (*Die Bombe*) 161
156. Images de l'avenir, par Zasche (*Sect*) 162, 166
157. La femme sergent de ville, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) . . . 163
158. Une fine anguille, par Ferenchich (*Die Bombe*) 165
159. Le baiser du fiancé *gêne* avec tant de plaisir (*Wiener Luft*) 167
160. La jarretière qui se casse (*Sect*) 168
161. Une place sur les genoux, par Ferenchich (*Die Bombe*) 169
162. Elle et le porte-drapeau Hussener, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*). 173
163. Un avis officieux, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 175
164. Points de vue, par Koystrand (*Sect*) 178
165. Dilemme, par Ferenchich (*Die Bombe*) 179
166. Deux tristes... joyeux, par Hans Pellar (*Wiener Caricaturen*) 183
167. A nouveau la question des traînes (*Wiener Caricaturen*) 187
168. Femme à la fois *passif* et *actif* sur le bilan (*Sect*) 188
169. La loi Heinze, de Magdebourg (*Wiener Caricaturen*) 189
170. Ne fais pas la coquette, par Zasche (*Sect*) 190
171. Suiveurs silencieux, par Zasche (*Sect*) 192
172. Philosophie, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 193
173. Une femme d'ordre, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 194
174. Amitiés de femmes (*Wiener Caricaturen*) 195
175. Le beau point de vue, par Koystrand (*Wiener Witzblatt*) 198
176. Aristocratie (*Die Bombe*) 199
177. Quiproquo, par Zasche (*Sect*) 200
178. Union d'étudiants (*Wiener Caricaturen*) 201
179. Propos d'atelier, par Koystrand (*Sect* 202

Pages
180. Fruit pourri n'est pas un mauvais fruit, par Léo Kober (*Die Bombe*). 205
181. A la Matachich, par H. Pellar (*Wiener Caricaturen*) 207
182. Un vent polisson, par Laci von F. (*Die Bombe*) 211
183. Un banc fraîchement peint (*Die Bombe*) 213
184. Japon de contrebande, par Ferenchich (*Die Bombe*) 216 217
185. Si papa nous trouve ensemble, par Zasche (*Wiener Caricaturen*). . . 220
186. La réforme du costume féminin (*Die Bombe*). 223
187. Mademoiselle est au lit (*Sect*) 224
188. Le pourboire suivant les règles de la morale, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 225
189. Les événements imprévus du tourisme, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 227
190. Le jeune comte substitué, par Koystrand (*Wiener Caricaturen*) 231
191. Au café (*Sect*) 232
192 Stratégie de femme de chambre (*Sect*). 234
193. La patriote du baiser (*Wiener Caricaturen*). 235
194. Les doctoresses des hôpitaux (*Wiener Caricaturen*) 241
195. Grande dame et maison de santé, par Otto Frey (*Die Bombe*). 243
196. Chez le docteur, par Koystrand (*Satyr*) 244
197. Le voyageur hongrois à l'hôtel (*Wiener Witzblatt*). 245
198. Le flirt à l'école (*Wiener Caricaturen*) 247
199. Couloirs d'hôtel (*Lucifer*). 248
200. Orgueil du boursicotier (*Wiener Caricaturen*) 249
201. Caricature de cocotte viennoise 252
202. En chasse, *Humoristické Listy*, de Prague 258

III. — IMAGES ITALIENNES.

A l'exception d'une seule, toutes proviennent de la Luna et du Fischietto, de Turin.

203. Cibles pour confetti, par Caronte 14
204. Pour la jeunesse, par Caronte. 23
205. Nos conscrits, par Caronte 29
206. A l'exposition d'horticulture, par Dalsani. 53
207. A propos de la prohibition du décolletage (*L'Asino*) 57
208. Giboulées de mars et points de vue de printemps, par Dalsani 59
209. L'amour par charité, par Dalsani 79
210. Un proverbe terrible, par Cinirin 81
211. Oh ! nos trottins ! ! ! par Caronte. 111
212. Scrupules de conscience, par Caronte. 113
213. Modes estivales approuvées par la Ligue antipornographique 115
214 Question urgente, par Dalsani 129
215. Exposition de mannequins, par Caronte. 133
216. Dames à tout faire, par Caronte 136 137
217. Gai printemps, par Dalsani 153
218. Il y a toujours des accommodements avec les femmes, par Caronte . 171
219. Précocité, par Cinirin 181
220. Bains... de soleil, par Dalsani 203
221. Revers de médaille, par Caronte 208
222. Le parfait antipornographe chez lui, par Caronte. 215
223. De la voix et du cœur. 237
224. Amour de... fourrures 239
225. Les caresses des filles d'Ève. 240
226. Satires et bacchantes modernes, par Dalsani 251

IV. — IMAGES SUISSES.

Pages.
227. En Suisse : comparaison entre costumes (*Le Passe-Partout*, de Genève) 85
228. L'arroseur galant, par Godefroy (*Le Passe-Partout*) 93

V. — IMAGES ANGLAISES ET AMÉRICAINES.

229. Va pour le flirt ! (*Pick-Me-Up*, de Londres) 18
230. Sur les bancs du parc à Sydney (*The Bulletin*). 36
231. Une étuve de barbier à New-York (*Police-Gazette*). 72 73
232. Effet de vent (*Pick-Me-Up*). 94
233. Croquis suburbain de Londres (*Judy*) 102
234. Jeune girl anglaise (*Pick-Me-Up*) 172
235. Plus souvent ! (*Pick-Me-Up*). 191
236. J'avais mon pompon, par Phil. May (*Pall Mall Budget*) 206
237. Les interprétations (*Judy*) 219
238. Jeune girl anglaise (*Pick-Me-Up*). 242



EN CHASSE

On peut voir par cette image de quelle façon les dessinateurs bohèmes traduisent le « retroussé à la française ».

Humoristické Listy, de Prague (1903).

